

L'ANNEE
DE LA
VERKLE

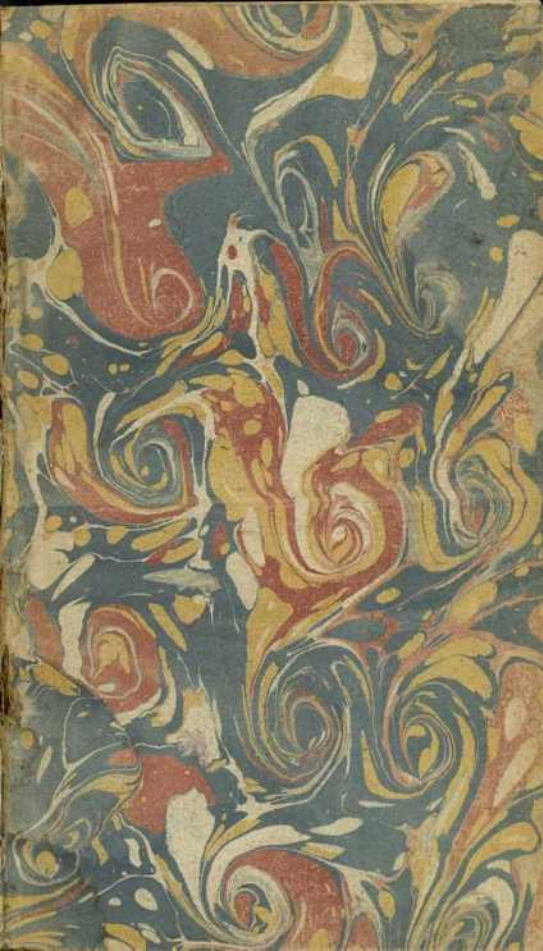
TOM II

A
47
288





L. L. L.



0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16

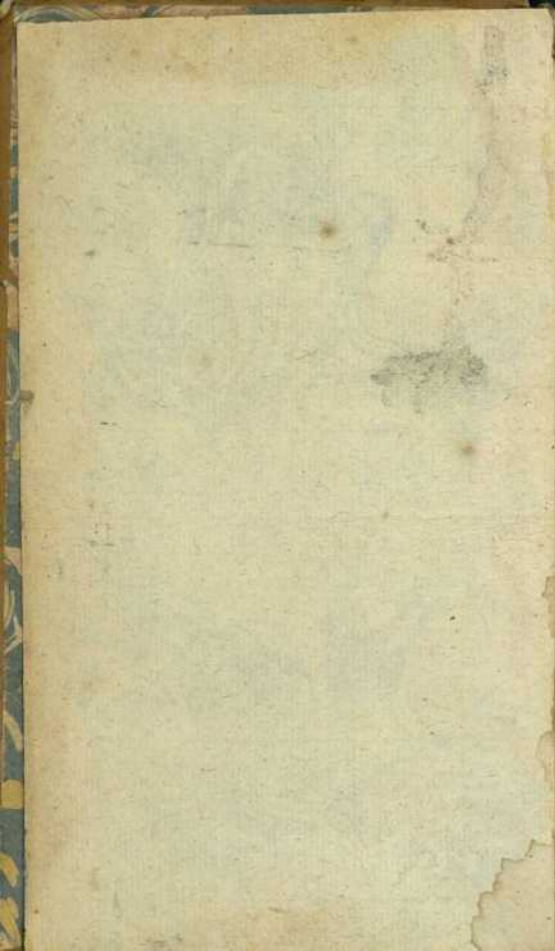
C. 666
9-I-19

~~11~~
~~1-33~~

666

HAU

BIBLIOTECA HOSPITAL REAL GRANADA	
Sala:	A
Exempl.	47
	288

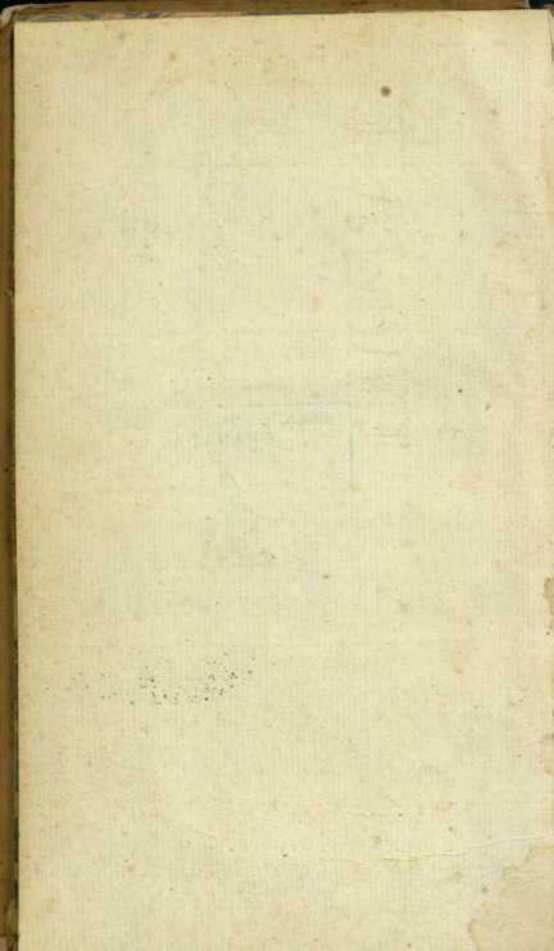


C. n. 666
9-I-19

~~11~~
~~1-33~~

666
HAU

BIBLIOTECA HOSPITAL REAL GRANADA	
Salto:	A
Folio:	47
	288



L'ART
DE LA
VERRERIE.

Où l'on apprend à faire le Verre, le Cristal,
& l'Email.

La maniere de faire les Perles, les Pierres pré-
cieuses, la Porcelaine, & les Miroirs.

La Méthode de peindre sur le Verre & en Email.
De tirer les couleurs des Métaux, Minéraux,
Herbes & Fleurs.

*Nouvelle édition augmentée d'un Traité des
Pierres Precieuses.*

Par M. HAUDIQUER DE BLANCOURT
SECONDE PARTIE.



A PARIS RUE S. JACQUES.

Chez CLAUDE JOMBERT, au coin de la rue des
Mathurins à l'Image Notre-Dame.

M. DCC. XVIII.

Avec Privilege du Roy.

VERBODEN TOEGANG
TOEGANG VERBODEN

TOEGANG VERBODEN
VERBODEN TOEGANG

TOEGANG VERBODEN
VERBODEN TOEGANG





L'ART
DE LA
VERRERIE.

LIVRE SIXIÈME.

Où il est traité de la maniere de faire toutes sortes d'Emaux; avec les regles, & les Matieres dont il faut se servir. Celle de bien gouverner le feu pour y réüssir. De rendre l'Email que les Orfévres impriment sur l'Or, de différentes couleurs. De faire une belle préparation de Magnesie. Un esprit de Saturne. Un Soufre fixe. Et un Vitriol de Venus sans corrosifs, qui a des vertus inexprimables.

CHAPITRE CXLVII.

Comme l'Email dont on enrichit l'Or, est une chose très belle & très-agréable à voir, à cause des diverses couleurs
II. Part.

qu'on peut lui donner , & que cet Art n'est pas moins penible que nécessaire pour les embellir : nous nous sommes proposé d'en donner les regles dans ce Livre , tant pour l'utilité du public , que pour la satisfaction des Curieux.

Si nous obmettions cet agréable travail dans notre Ouvrage , ce seroit le priver de l'une de ses principales beautés , puisqu'il dépend entierement de l'Art de la Verrerie , ainsi que nous le ferons voir par les Matieres dont nous donnerons les préparations , & avec lesquelles on pourra faire toutes sortes d'Emaux , en leur donnant les couleurs nécessaires à ce sujet.

Ces Matieres s'employent non-seulement par les Orfèvres , mais encore par ceux qui en font diverses figures humaines , animaux terrestres , oiseaux , vases , & autres curiosités ; qu'ils représentent tellement au naturel par le moyen de l'assemblage des couleurs , qu'on ne peut les voir sans les admirer. Et tout cela , par le seul feu d'une lampe allumée ; & d'un petit chalumeau de métal dont ils se servent , pour souffler ce feu contre la Matiere , qu'ils font fondre facilement , & en forment telles figures qu'ils desirerent.

Ce travail est si beau, & il s'en peut faire des choses si surprenantes, qu'on pourroit croire qu'elles seroient plutôt l'ouvrage des Anges que celui des hommes. Témoin le Chariot attelé de deux bœufs dont parle Cardan, dans son Livre X. Chapitre LII. & dont le tout se pouvoit couvrir de l'aile d'une mouche. Le Navire avec tous ses agrets, & l'homme armé de même, que Sowelius dit avoir vû. Les petites statuës d'homme, & plusieurs autres différentes sortes de figures, que Vormicus nous assure pareillement avoir vûës : aussi-bien qu'un Temple de saint Marc chez les Venitiens, travaillé à la Mosaïque ; avec beaucoup d'Histories représentées de diverses couleurs, & ornées d'Or, le tout sur des sujets differens. Enfin, les Navires, les Arbres, & plusieurs autres choses surprenantes de Verre, dont parle Agricola dans son Livre XII. & qui sont autant de merveilles, qui ne se peuvent voir sans admiration.

L'usage d'Emailler sur la terre est fort ancien, mais celui de le faire sur les métaux est plus moderne ; & on peut dire que sa dernière perfection est dûë a ce siècle, ainsi que nous le remarquerons plus amplement dans le Livre VII. où

4 L'ART DE LA
nous donnerons la maniere de peindre
en Email & de l'employer.

CHAPITRE CXLVIII.

*La maniere de composer la Matiere qui
sert de base à faire les Emaux.*

NOUS allons donner la maniere de
composer une Matiere, qui nous
servira de base pour faire les Emaux que
nous voulons colorier, & dont nous par-
lerons dans les Chapitres suivans.

Vous prendrés pour la faire, trente
livres de Plomb de saumon très-bon, &
trente-trois livres de très-bon Etain de
Cornuaille, puis vous calcinerés ces deux
métaux ensemble, de la même maniere
que nous avons enseigné de calciner le
Plomb seul au Chapitre LXXXI. & que
nous jugeons inutile de repeter ici, en
observant bien tout ce que nous avons
dit à ce sujet. Après que vous aurés la
Chaux de ces deux métaux, vous la pas-
serés par le tamis fin, puis vous la met-
trés dans un vaisseau de terre vernissé,
que vous remplirés d'eau, & que vous
ferés boüillir peu de tems. Ensuite,
vous ôterés le vaisseau du feu.

verferés l'eau par inclination dans un autre vaisseau , qui emportera avec soi la Chaux la plus subtile. Mettés de nouvelle eau sur le restant de la Chaux , faites la boüillir & la versés comme dessus , & réitérés de le faire , tant que l'eau n'emporte plus de Chaux. Après cela , faites calciner de nouveau le métal le plus grossier , qui est resté dans la terrine , puis le dissoudés encore dans l'eau boüillante , comme vous avés fait , afin d'en retirer la partie la plus subtile. Ensuite , faites évaporer toutes vos eaux dans un grand vaisseau , sur un feu qui soit assez lent , & particulièrement sur la fin , de peur que la Chaux qui reste au fond ne se gâte , pour être plus déliée & plus subtile que celle qui sort de la calcination.

Votre Chaux étant ainsi préparée vous en prendrés environ cinquante livres , avec autant de Fritte faite avec le Tarce blanc , bien pilée & passée par le tamis fin , ainsi que nous l'avons enseigné au Chapitre VI. Vous ajoûterés à ces Matieres , huit onces de Sel blanc tiré du Tartre , comme nous l'avons dit au Chapitre XV. aussi pilé & passé par le tamis fin. Après cela , vous mêlerés bien toutes vos poudres ensemble , vous les

mettrés dans un Pot au Four des Verriers, pour y être fonduës & purgées pendant dix heures. Ensuite, vous retirés votre Pot du feu, vous en ôterés la Matière, & l'ayant bien pulverisée, vous la garderés dans un lieu sec bien enfermée, afin que la poudre ne puisse y entrer. Voilà la Matière de laquelle vous vous servirés, pour faire l'Email de différentes couleurs, ainsi que nous l'enseignerons ci-après.

CHAPITRE CXLIX.

La maniere de faire un Email blanc comme le lait.

Cette couleur blanche étant la plus pure de toutes, est l'ornement des Vierges, & le miroir de l'innocence, aussi-bien que le Simbole de la Candeur & de la Chasteté. Elle est encore cette belle & vive Image de la lumière & de l'excellence de notre Foi. Et en un mot, celle qui a toujours été reverée de toutes les Nations.

Nous avons déjà enseigné la maniere de teindre le Verre en couleur de lait, dans le Chapitre LXX, du Livre III.

& nous allons donner en celui-ci, celle de faire un Email qui n'aura pas moins de beauté, à quoi vous parviendrés facilement, si vous prenés pour le faire, six livres de Matière dont nous venons de donner la préparation au Chapitre précédent, & quarante huit grains de Magnésie de Piémont préparée, comme nous l'avons enseigné au Chapitre XVIII. que vous mettiés le tout dans un Pot au Four de Verriers, pour y être fondu & purgé à un feu très-clair, ce qui arrivera en peu de tems. La Matière étant fonduë, jettés-là dans l'eau claire, puis la faites sécher, & la remettés dans le Pot à fondre; ensuite, jettés-la de nouveau dans l'eau: ce que vous continués de faire une troisième fois. Etant bien purifiée, éprouvés si elle est très-blanche; car si elle verdit, ajoûtés y un peu de Magnésie préparée comme dessus, alors elle deviendra blanche comme du lait, & propre à peindre en Email l'Or & les autres métaux. Vous tirerés ensuite cette Matière du feu, & vous en formerés des pains ronds, que vous conserverés pour cet usage.

CHAPITRE CL.

Email couleur de Turquoise.

LA couleur de Turquoise n'est pas defagréable dans l'Email, mais difficile à bien faire ; car il faut avoir un peu d'expérience pour y réüffir tout d'un coup. Neanmoins le travail nous guide & nous enseigne, & les apprentifs deviennent enfin Maitres, lorsqu'ils continuent d'operer. Il ne faut donc jamais se rebuter, mais croire que si une premiere préparation que l'on fait a manqué, la seconde réüffira, puisqu'elle nous fait connoître notre défaut, & que nous pouvons le corriger. Je suppose que vous entendies ce que vous faites, & que vous soyés assez éclairés, pout distinguer le vrai du faux, c'est-à-dire si vous êtes dans le bon chemin. Alors, vous ne devés pas balancer, car si vous faites un faux pas, la nature qui n'en fait jamais, ne manquera pas de vous l'annoncer, pourveu que vous puissies entendre son langage.

Si la Turquoise nous a donné occasion de faire cette petite digression, on

ne doit pourtant pas l'appliquer à elle seule , mais à des choses plus relevées , & enfin à tout ce que l'homme peut entreprendre. Cependant , son naturel est toujours si impatient , qu'il voudroit faire en un moment , ce que la sage nature est des siècles entiers à former : c'est aussi ce qui le fait souvent avorter dans ses grands desseins , & lui fait trouver de l'impossibilité , dans les choses les plus faciles : des tenebres , où le Soleil même éclaire ; & un nuage épais , dans le jour le plus beau & le plus serain.

Je m'écarte un peu de mon sujet , mais les Curieux me le pardonneront volontiers , ne leur enseignant rien que de vrai , & qu'ils connoissent beaucoup mieux que je ne puis l'exprimer. Mais pour faire notre Email couleur de Turquoise , ils prendront six livres de Matière , dont nous avons donné la préparation au Chapitre CXLVIII qu'ils mettront dans un Pot vernissé de Verre blanc , & la feront fondre & purger au Four , puis la jetteront dans l'eau , & ensuite la remettront dans le Pot après l'avoir fait sécher. Étant fonduë de nouveau , ils projetteront dessus en quatre fois différentes , trois onces de scories de cuivre calcinées trois fois , ainsi que

10 L'ART DE LA
nous l'avons enseigné au Chap. XXXIV.
avec quatre vingt seize grains de Zaphere
préparée, & quarante-huit grains de
Magneffe aussi préparée, comme nous l'a-
vons dit au Livre I. le tout en poudre
subtile & bien mêlée ensemble, en re-
muant bien la matiere avec le Crochet de
fer, à chaque projection que l'on fera,
afin que la poudre s'incorpore bien de-
dans, & pour les autres raisons que nous
avons dit ailleurs.

Après cela, si la Matière vous sem-
ble assez pleine & bien teinte, vous
pourrez en montrer aux Orfèvres, afin
de vous mieux assurer, & que vous puis-
siez connoître vous même toutes les cou-
leurs, avant que de retirer du Pot le
reste de la masse. La seule experience
peut vous montrer les doses, & vous en-
seigner la vertu des couleurs, pour tein-
dre plus ou moins votre Matière. Car
s'il y a trop de poudres tingeantes, il
faut y ajoûter plus de Matière d'Email
qui fait votre base, alors elle se resou-
dra, & la couleur deviendra plus belle.
Si la couleur est trop foible, il faut y
mettre plus de poudres tingeantes, c'est-
à-dire en augmenter les doses à propor-
tion, & vous la rendrés par ce moyen
plus ou moins vive.

C H A P I T R E C L I .

Pour faire un très-bel Email bleu.

I L y a peu de personnes qui n'aiment la couleur bleuë , étant la plus agréable à l'œil de toutes les couleurs : soit par rapport à sa beauté naturelle , qui la fait distinguer parmi toutes les autres ; soit parce qu'elle représente celle des voutes celestes ; ou enfin qu'elle est le symbole de la generosité.

Vous ferez un Email de cette couleur , en prenant quatre livres de notre Matière principale , contenuë au Chapitre CXLVIII. Deux onces de Zaphere preparée , & quarante huit grains de scories de cuivre calcinées trois fois , dont nous venons de parler au Chapitre precedent. Le tout étant en poudre subtile & bien mêlé ensemble , vous le mettez dans un Pot vernissé de Verre blanc au Four des Verriers , & aussi-tôt que la Matière sera en bonne fonte , vous la jetterez dans l'eau , puis vous la ferez sécher , & la remettrez aussi-tôt dans le même Pot. Après cela , vous laisserez votre Matière au feu , autant de tems

qu'il en faut pour la bien cuire & incorporer, puis vous la tirerez du feu, & vous aurez un Email très-beau pour les Orfèvres, que vous mettrez en pains ronds comme devant.

CHAPITRE CLII.

Autre Email bleu.

CEt Email ne sera pas moins beau que le précédent, quoi qu'il differe de sa couleur, autrement il seroit inutile d'en faire de deux manieres.

Il faut prendre pour le faire, quatre livres de notre Matiere principale, que nous avons enseigné au Chap. CXLVIII. deux onces de petites feuilles de cuivre calcinées, comme nous l'avons dit au Chapitre XXX. & quarante huit grains de Zaphere preparée du Chapitre XVII. Après avoir reduit toutes ces Matieres en poudre subtile, & les avoit bien mêlées ensemble, vous les mettrez dans un Pot vernissé au Four des Verriers, pour les faire fondre & incorporer. Ensuite, vous jetterez cette Matiere fonduë dans l'eau, puis vous la ferez sécher, & la remettrez dans le même Pot pour la bien pu-

rifier. Quand la couleur sera bien incorporé, vous verrez si elle vous plaît, vous la tirerez du feu, & vous la mettez en pains ronds à l'ordinaire.

CHAPITRE CLIII.

Pour faire un bel Email verd.

LA gayeté de cette couleur réjouit beaucoup la veuë, étant l'image du Printems, le renouvellement de la Nature, le triomphe de sa mort, & le symbole de sa victoire.

Vous imitez parfaitement cette couleur, en prenant quatre livres de Matière préparée pour votre Email, que vous mettez dans un Pot vernissé de Verre blanc, & que vous ferez fondre & purger pendant dix ou douze heures au Four des Verriers. Ensuite vous la jetterez dans l'eau, puis vous la ferez sécher, & la remettrez dans le Pot, afin qu'elle se purge très-bien. Après cela, vous prendrez deux onces de scories de cuivre calcinées trois fois, ainsi que nous l'avons enseigné au Chapitre XXXIV. avec quarante-huit grains de scories de fer, qui tombent de dessus l'enclume

14 L'ART DE LA
des Maréchaux, vous mettrez l'une &
l'autre en poudre subtile, vous les mêle-
rez bien ensemble, & les projetterez sur
votre matiere fonduë en trois différen-
tes fois, remuant bien à chacune, afin
que la Couleur s'incorpore mieux. Si
elle paroît à votre goût, & que la cou-
leur vous plaise, laissés-la le tems qu'il
faut pour bien incorporer & unir le tout
puis la retirez du feu, & vous aurez un
bel Email verd, qui sera très-propre pour
tous les Ouvrages des Orfévres.

CHAPITRE CLIV.

Autre Email verd.

LA couleur d'Email verd que nous
allons enseigner, differera un peu de
la précédente, mais ne sera pas moins
agréable. Vous prendrez pour ce sujet,
six livres de notre Matiere principale,
deux onces de Ferret d'Espagne, dont
nous avons donné la préparation au Cha-
pitre XXII. & quarante huit grains de
Safran de Mars, préparé avec le vinaig-
re, comme au Chapitre XXV. Vous
mettrez le tout en poudre subtile, que
vous mêlerez bien ensemble, puis la

mettez dans un Pot de terre vernissé de Verre blanc , que vous poserez au Four de Verriers , pour y fondre & purger la Matière , que vous jetterez ensuite dans l'eau , puis la remettrez dans le Pot pour la bien purifier , après l'avoir fait s'cher auparavant. Etant en bonne fonte , vous verrez si la couleur vous plaît , puis vous la laisserez bien purger pendant quelques heures ; vous la retirerez ensuite du feu , & vous aurez un Email verd très-beau , qui servira aux Ouvrages que les Orfèvres travaillent.

Si la couleur étoit trop foible , on pourra augmenter la dose des Matières tingeantes , de chacune à proportion , tant que la couleur devienne dans sa perfection.

CHAPITRE CLV.

Autre Email verd.

VOici encore une autre maniere de faire un Email verd. Mettez dans un pareil Pot de terre vernissé , quatre livres de Matière principale à purifier au Four de Verriers , ce qui se fera en peu de tems : puis la jetez dans l'eau , & la

remettez (après l'avoir sechée) dans le même Pot , dans lequel vous projetterez à trois diverses fois , chacune par portion égale , la poudre composée de deux onces de scories de cuivre calcinées trois fois , & quarante-huit grains de Safran de Mars préparé avec le vinaigre , ainsi que nous l'avons dit ailleurs , après les avoir bien mêlés ensemble. Il faut à chaque projection , remuer la Matière avec le crochet de fer , pour la mieux incorporer , ensuite la laisser bien purifier. Aussi tôt que la couleur sera dans sa perfection & qu'elle vous plaira , vous pourrez l'ôter du feu , & vous en servir à émailler les Métaux.

CHAPITRE CLVI.

La maniere de faire un Email noir.

QUoique cette couleur lugubre représente l'image de la mort & des ombres , elle est cependant le Simbole de la constance , de la prudence & de la fermeté , l'ame du silence & du secret , & enfin celle qui est la plus durable.

On ne pourroit rien faire de parfait dans cet Art , si on manquoit de cou-

leur noire , qui ne laisse pas de faire distinguer sa beauté parmi les plus éclatantes. Vous la ferez très-belle & de couleur de soye , en prenant quatre livres de Matière ordinaire , que nous avons enseigné au Chapitre CXLVIII. deux onces de Zaphere préparée, & deux onces de Magnésie de Piémont aussi préparée , ainsi que nous l'avons dit ailleurs ; le tout en poudre très-fine & mêlée ensemble , que l'on mettra dans un Pot de terre vernissé comme devant , pour être purifié au Four des Verriers pendant quelques heures. Mais il faut que le Pot soit plus grand qu'à l'ordinaire , à cause que cette matière s'enfle beaucoup. Quand elle sera purifiée jetez-la dans l'eau, puis la faites sécher , & la remettez dans le même Pot, pour y être de nouveau purifiée, ce qui se fera en peu de tems. Après cela, essayez si la couleur est à votre gré : & selon ce qu'elle vous paroîtra, vous pourrez l'augmenter ou diminuer. Etant en sa perfection vous la tirez du feu , vous en formerez des pains ronds , & l'Email sera d'un noir couleur de Soye, fort propre pour les ouvrages auquel les Orfèvres l'employent.

CHAPITRE CLVII.

Autre Email noir.

Cette seconde maniere d'Email se distinguera de la premiere , puisque les doses & les Matieres tingeantes sont differentes.

Vous prendrez donc pour faire celui-ci, six livres de Matiere principale dont nous avons parlé, deux onces de Zaphere preparée ainsi que nous l'avons dit au Chapitre XVII. deux onces de Safran de Mars fait avec le vinaigre du Chapitre XXV. & deux onces de Ferret d'Espagne, que nous avons enseigné au Chapitre XXIII. Quand vous aurez bien pilé toutes ces Matieres en poudre subtile, vous les mêlerez ensemble, & vous les mettrez dans un Pot de terre vernissé au Four des Verriers, pour y être fondus & purgés. La Matiere étant en bonne fonte, vous la jetterez dans l'eau, puis vous la ferez sécher, & la remettrez dans le même Pot, où en peu de tems elle sera purifiée. Si la couleur vous plaît, retirez-la du feu, & mettez cette masse en pains ronds à l'or-

dinaire. Vous aurez un Email noir très-bon, & très propre pour l'usage des Orfèvres, qui s'en servent pour émailler & peindre les métaux.

CHAPITRE CLVIII.

Autre Email noir.

VOici une troisième maniere de faire l'Email noir, qui sera d'une couleur de Soye noire, très-belle & lustrée, & qui se distinguera beaucoup des autres.

Il faut que vous preniez pour la faire, quatre livres de votre Matière principale en poudre, quatre onces de Tarte rouge, & deux onces de Magnésie de Piémont préparée, aussi en poudre subtile. Ensuite, que vous mettiez ces poudres dans un Pot de terre vernilé un peu grand, à cause que la Matière s'enfle, & que vous posiez ce Pot au Four de Verriers, pour y faire fondre & purger ces Matières. Le tout étant fondu, il faut que vous jettiez la Matière dans l'eau, que vous la fassiez sécher, & que vous la remettiez ensuite dans le même Pot, pour y être fonduë & purifiée de nou-

veau. Après cela, que vous voyez si la couleur vous plaît, & que vous fassiez de cette masse des petits pains ronds, ainsi que nous l'avons dit, pour être employez aux usages des Orfèvres.

CHAPITRE CLIX.

Pour faire un Email couleur de Pourpre.

LA Pourpre est une couleur souhaitée de tous les sages Philosophes, puisqu'elle est la fin tant désirée de leur attente, & le comble de leur joye & de leur souhaits. Elle est si belle & si estimée parmi les Anciens, qu'elle ne seroit chez les Romains qu'aux Empereurs, aux Princes, aux plus renommez Capitaines, & aux plus relevez Magistrats de ce puissant empire. Les Lacedemoniens qui vouloient qu'on les crût les plus anciens Peuples de la terre, estimerent qu'ils ne pouvoient le mieux faire connoître que par l'affectation qu'ils avoient de porter cette noble couleur. Et les Empereurs de Grece reveroient si fort la Pourpre, qu'ils vouloient que tous leurs enfans naquissent dans la plus exquisite qui se pût trouver, pour être un pré-

lage glorieux de leur generosité , cette couleur étant le vrai simbole d'une vertu Heroïque. D'où vient aussi que pour mieux exprimer la naissance des Rois & des Princes , que l'on se sert de ce terme éminent , de dire qu'ils sont nez dans la Pourpre.

La teinture de cette noble & riche couleur , étoit autrefois dans une si haute consideration parmi les Anciens , que ceux qui travailloient à ce noble Art dans la Ville de Tyr , étoient exempts de toutes sortes de tributs & de contributions , comme les personnes nobles ou élevées en dignitez. C'est ce qui nous fait dire ici , que cet Art a beaucoup de rapport avec celui de la Verrerie ; non seulement à cause que dans l'un & dans l'autre Art, cette riche couleur est employée & mise en usage : mais encore , parce que les fonctions de celui-ci sont si nobles , qu'il n'est exercé que par des Gentilshommes , & qui par consequent , jouissent par eux mêmes de tous les Privileges attribuez à la veritable noblesse , ainsi que nous l'avons dit au Chapitre III.

Toutes les grandes prerogatives de ces deux nobles Arts , nous font connoître aisement , que leur travail ne tient

rien de celui du vulgaire , & qu'ils ont toujours été élevez avec une distinction particuliere , au dessus de tous les autres Arts. Le premier , en attribuant à ceux qui le travailloient , les mêmes Privileges dont les Nobles jouissent : & le second , en maintenant ceux qui l'exercent , dans les prérogatives qu'ils ont acquis par leur naissance , sans que leur travail soit imputé à aucune dérogeance.

Passons à la maniere de donner cette couleur pourprine dans l'Email. Vous prendrez quatre livres de Matiere principale , qui nous sert de base à ce travail , & dont nous avons enseigné la préparation au Chapitre CXLVIII. Vous ajouterez à cette Matiere , deux onces de Magnesie de Piémont preparée , comme nous le dirons au Chapitre CLXIV. puis vous mettrez le tout dans un Pot de terre vernissé de Verre blanc , qui doit être un peu grand , crainte que la Matiere ne dégorge en venant à s'enfler. Quand le tout sera dissous & en bonne fonte , vous jetterez dans l'eau cette Matiere , puis vous la ferez sécher , & la remettrez ensuite dans le Pot , pour la faire bien purifier. Après cela , vous essayerez la Matiere , pour voir si la couleur vous plaît , & vous en ferez des

pains ronds à l'ordinaire , qui serviront
aux usages que nous avons dit.

CHAPITRE CLX.

Autre Email couleur de Pourpre.

Nous allons donner une autre ma-
niere de faire l'Email couleur de
Pourpre , qui n'aura pas moins de beau-
té que la precedente , dans tous les Ou-
vrages où on l'employera.

Vous prendrez six livres de notre ma-
tiere principale , trois onces de Magne-
sie de Piémont preparée , & six onces
de scories de cuivre calcinées trois fois ,
ainsi que nous l'avons dit ailleurs. Le
tout étant reduit en poudre subtile , vous
les mêlerez bien ensemble , puis vous
les ferez fondre & purifier dans un Pot
de terre vernissé , que vous mettrez au
Four de Vertiers. Ensuite , vous jetterez
la Matière fonduë dans l'eau , puis vous
la ferez sécher , & la remettrez dans le
même Pot pour la repurifier de nouveau.
Eprouvez ensuite votre couleur , & si elle
vous plaît , ôtez-la du feu ; & en faites
des pains comme nous l'avons dit , pour
servir à l'usage que vous desirerés.

CHAPITRE CLXI.

La maniere de faire un Email violet.

Cette couleur doit suivre celle de Pourpre, puisqu'elle en approche le plus, étant composée de rouge & de bleu. Elle est celle dont se servent les Prélats de l'Eglise militante, auxquels cette livrée a été appropriée, comme étant toute celeste, aussi-bien que le caractère qu'ils portent.

Pour faire cette couleur, vous prendrez six onces de notre Matière designée au Chapitre CXLVIII. deux onces de Magnésie de Piémont préparée, & quarante huit grains de scories de cuivre calcinées trois fois. Après avoir réduit le tout en poudre subtile, vous les mettez (bien mêlées ensemble) dans un Pot de terre vernissé au Four de Verriers, pour y être fonduës & purgées. Après cela, vous jetterez la Matière dans l'eau; vous la ferez sécher ensuite, puis vous la remettrez dans le même Pot, afin de la mieux purifier. Essayez ensuite votre Matière, & voyez si la couleur vous plaît, puis la mettez en pains, & vous aurez.

aurez un Email violet très-beau, qui sera propre à tous les Ouvrages où les Orfèvres voudront l'employer.

CHAPITRE CLXII.

La maniere de faire un Email de couleur jaune.

LE jaune étant la couleur de l'Or, en merite aussi tous les éloges; mais ils sont si grands & si relevez, qu'il faudroit un Volume entier pour les décrire: ce qui nous fera borner à dire seulement, que cette couleur portant l'image du premier & du plus parfait Elément qui roule sous la Voute des Cieux, rien ne le peut égaler; étant aussi le simbole de la généreuse Noblesse, & la source de tous les biens

Vous ferez cette riche Couleur, en prenant six livres de notre Matière principale, trois onces de Tartre, & soixante & douze grains de Magnésie préparée. Le tout étant réduit en Poudre subtile, vous la mêlerez bien, & la mettrez dans un Pot de terre vernissé un peu grand, parce que cette Matière s'enflera beaucoup au feu. Après cela, vous mettrez le Pot

au Four de Verriers, & aussi-tôt que la Matière sera bien fonduë & incorporée, vous la jetterez dans l'eau, puis vous la ferez seicher, & ensuite vous la remettrez dans le même Pot pour la bien purifier. Cela étant fait, vous verrez si la couleur vous plaît, & en mettez la Matière en pains comme nous l'avons dit. Vous aurez un Email jaune très-beau, qui sera propre à peindre tous les Métaux, à la réserve de l'Or, qui en ternit entierement l'éclat par sa ressemblance, si ce n'est qu'on mit d'autres couleurs dessous, ainsi que tous les Orfévres le sçavent pratiquer.

CHAPITRE CLXIII.

La maniere de faire une Matière Cristaline, pour servir de baze à nos Emaux de couleur rouge.

LA couleur rouge demandant une Matière Cristaline plus dure que celles des précédentes, nous allons enseigner la maniere de la faire, avant que de donner celle de la teindre en cette belle couleur.

Il faut prendre vingt quatre livres de

Sel de Poudre de Rochette ou de Soude, dont nous avons donné la préparation au Chapitre V. avec seize livres de Tarce blanc, préparé comme nous l'avons dit au Chapitre VI. l'un & l'autre en Poudre subtile & mêlé ensemble. Humectez cette Matière avec de l'eau, afin d'en rendre la masse plus dure & en forme de pâte, avec laquelle vous ferez des petits pains minces, que vous mettrez dans des vases de terre au Four à Chaux, ou de Potier, pour y être calcinés durant dix heures. Sinon, vous les mettrez près la voute du Four de Verriers, au-dessus de l'ouverture, afin que les pains ne fondent pas, & vous les laisserez en cet endroit pendant trois ou quatre jours, ou tant qu'ils soient bien calcinés.

Vos pains étant bien calcinés, vous les réduirez en Poudre subtile; & vous ajouterez à cette chose, quatre livres de chaux de Plomb & d'Etain, préparée & calcinée comme nous l'avons dit au Chapitre CXLVIII. & que nous l'avons enseigné au sujet du Plomb au Chapitre LXXXI. avec quatre livres de Tarte blanc, aussi calciné, ainsi que nous l'avons remarqué dans le Chapitre V. & ailleurs. Toutes ces Matières étant en Poudre subtile, vous les mêlerez bien

ensemble, puis vous les mettez dans un Pot de terre vernissé au Four de Verriers, pour y être fonduës & purifiées. Après cela, vous jetterez cette Matière fonduë dans l'eau, puis vous la ferez seicher, & la remettrez de nouveau dans le Pot à fondre. Ensuite vous la jetterez pour la seconde fois dans l'eau, pour la mieux purifier, & la remettrez encore dans le même Pot, pour y être fonduë & purifiée pendant quelques heures, & votre Matière sera préparée.

Souvenez-vous dans toutes les préparations de Matières où il entre du Plomb, de retirer avec soin ce qu'il peut en rester au fond du Pot & du vaisseau, quand vous le jettez dans l'eau, pour les raisons que nous avons dit ailleurs, & que nous avons crû inutile de répéter à chaque fois.

CHAPITRE CLXIV.

*Belle préparation de Magnésie fusible,
pour employer dans nos Emaux rouges.*

Nous avons bien donné une manière de préparer la Magnésie de Piémont, dans le Chapitre XVIII. pour

servir dans les teintures de toutes les Matières dont nous avons parlé ; mais nos Emaux rouges & couleur de roses en demandant une plus exquise , nous avons crû la devoir placer ici , avant que de parler de ces Emaux.

Il ne faut pas vous servir d'autre Magnésie que de celle de Piémont , qui est beaucoup meilleure que toutes les autres pour nos Ouvrages , & qui leur donne une belle & vive couleur. Vous prendrez donc de cette Magnésie ce qu'il vous plaira , que vous mêlerez avec pareil poids de Sel de Nitre purifié , & que vous mettrez dans un vaisseau de terre au Fourneau , pour la reverberer & calciner pendant vingt-quatre heures. Ensuite vous la retirerez du Four , & vous la laverez bien avec eau chaude commune , pour en tirer tout le Sel Nitre. Après cela , faites-la bien seicher , & elle viendra de couleur rouge. Ajoutez - y son poids de Sel Armoniac , puis broïez bien le tout sur le marbre , l'arrosant de vinaigre distillé , de maniere qu'il s'en fasse comme une pâte claire , ou couleur à peindre. Faites seicher cette Matière , puis la mettez en Poudre dans un fort Matras de Verre , dont le ventre soit large & le col long , & la faites subli-

mer pendant douze heures. Ensuite, rompez votre Matras, puis mêlez tout ce qui sera sublimé avec ce qui sera resté au fond, & y ajoutez autant de Sel Armoniac qu'il s'en est élevé dans la sublimation, après l'avoir pesé avant que de rien mêler. Rebroyez de nouveau toutes ces Matieres ensemble, en les imbibant de vinaigre comme auparavant, puis les faites seicher, & les mettez encore dans un pareil Matras à sublimer : ce que vous réitererez de faire par tant de fois, que votre Magnesie reste fusible au fond du Matras. Voilà la Matiere qui vous servira à teindre le Cristal, d'une couleur rouge & diaphane, comme le Rubis.

CHAPITRE CLXV.

La maniere de faire un Soufre fixe, qui entre dans la composition des Emaux.

CE Soufre fixe peut servir à plusieurs usages dans la Chimie, & fera plaisir à ceux qui l'ignorent.

Quoiqu'il en entre peu dans les préparations de nos Emaux rouges, nous ne laisserons pas d'enseigner à le faire de

deux manieres differentes , pour la satisfaction des Ouvriers les plus curieux de leur travail.

Vous prendrez pour ce sujet la quantité qu'il vous plaira de Fleurs de Soufre, que vous mettrez dans une Cucurbite de Verre lutté au cul , & verserez dessus de l'huile d'Olive , tant qu'elle furnage de deux bons doigts, puis vous mettrez cette Cucurbite sur le Fourneau à feu de Sable assez fort , pour y faire cuire le tout pendant une bonne heure. Après cela, vous retirerez la Cucurbite du feu , & vous verserez dedans de très-fort vinaigre : aussi-tôt vous verrez tout votre Soufre se précipiter au fond du vaisseau , & l'huile furnager sur le vinaigre. Versez l'un & l'autre par inclination dans un vaisseau , puis remettez sur le Soufre de nouvelle huile d'Olive , & faites au surplus comme la premiere fois. Réitérez ce procédé par trois differentes fois , & vous aurez un Soufre fixe, qui vous servira pour les usages de vos Emaux.



CHAPITRE CXLVI.

Autre Soufre fixe & incombustible.

VOici la seconde maniere de donner la fixité au Soufre, pour servir aux mêmes usages, & à plusieurs autres operations de Chimie, dans lesquelles il a beaucoup de vertu.

Vous ferez une bonne Lessive de Chaux vive, & de Cendre de Chêne la plus rude, dans laquelle vous mettrez des Fleurs de Soufre autant qu'il vous plaira, pourvû que la Lessive surnage de quatre bon doigts. Mettez le vaisseau sur le feu, & faites cuire la Matiere assez long-tems. Par ce moyen, votre Lessive emportera tout ce que le Soufre a naturellement d'onctueux & de corrompible, & le rendra propre à vos Ouvrages. Vous séparerez la Lessive du Soufre que vous ferez seicher, & il deviendra blanc, fixe & incombustible. Ce Soufre est très-propre aux Orfèvres pour peindre sur l'Or.

Nous donnerions bien ici plusieurs autres manieres de rendre le Soufre fixe & fusible, mais les deux dont nous ve-

nous de parler étant suffisantes pour notre travail, nous avons réservé à le faire dans une autre occasion, où nous pourrions enseigner plusieurs choses très-belles & très-curieuses, pour servir à l'usage des personnes qui s'adonnent à la connoissance de la Chimie, & à la recherche des sciences sublimes en cet Art.

CHAPITRE CLXVII.

La maniere d'extraire l'Esprit de Saturne, qui est d'une grande utilité pour l'Email & pour le Verre.

Nous estimons qu'il faut donner la préparation des Matieres qui entrent dans nos Emaux rouges, avant que d'enseigner la maniere de les faire, puisque les Matieres doivent précéder la fabrique de tout ce que l'on veut faire, autrement on ne travailleroit pas dans les regles.

Cette préparation de Saturne n'est pas à rejeter; car outre qu'elle peut servir utilement dans l'Art du Verre & de l'Email, elle peut encore avoir d'autres vertus connuës aux sçavans: on peut par son moyen donner une forme plus noble à cette Matière, & en faire quelques

Ouvrages plus relevés que ceux auxquels nous la destinons ; mais ce travail étant étranger à celui ci , nous le passerons sous silence.

Vous prendrez de bonne Litarge, la quantité qu'il vous plaira, vous la réduirez en poudre subtile, & la mettrez dans un vaisseau de terre vernissé sur un feu doux, où vous ajouterez de bon vinaigre distillé, tant qu'il furnage de quatre doigts. Ensuite vous remuerez bien le tout, puis vous le laisserez reposer, jusqu'à ce que le vinaigre soit teint de couleur de lait ; ce qui arrivera en peu de tems. Après cela, vous verserez par inclination tout le vinaigre coloré dans un autre vaisseau, puis vous en mettrez de nouveau sur la même Litarge, remuant bien comme auparavant, & laissant reposer. Quand il sera bien coloré, vous le verserez avec le premier, aussi par inclination, & vous remettrez d'autre vinaigre sur la Matière ; ce que vous continuerez de faire, tant que votre vinaigre n'attire plus de couleur. Alors, mettez tout ce vinaigre coloré dans un vaisseau de terre vernissé ; laissez-le reposer jusqu'à ce que le blanc de votre Saturne soit rassis & précipité au fond, & en versez le vinaigre clair par inclination.

La Matière qui se fera précipitée au fond, doit être de couleur de lait, & c'est ce que nous appellons l'Esprit de Saturne, quoiqu'improprement, duquel on se sert pour l'Email & pour le Verre en plusieurs choses. Que si cette Matière n'est pas bien précipitée, & que le vinaigre ne devienne pas très-clair, versez-y de l'eau froide, & elle fera l'effet que vous désirez. Si elle ne le fait pas, & que votre vinaigre soit encore trouble, faites évaporer tout l'eau & le vinaigre sur un feu doux, & la partie la plus subtile du vinaigre, qui est très-utile dans la Verrierie, se trouvera au fond du vaisseau, parmi la matière de Saturne que vous conserverez.

Cette noble Matière que nous appellons Esprit de Saturne, le contient bien véritablement ; mais il faut sçavoir l'en tirer : car de dire que toute la Matière est l'Esprit de Saturne, cela n'est pas vrai ; elle est seulement celle où il reside, & où il est beaucoup plus libre & dégagé, qu'il n'étoit dans sa masse. J'avoüe que cette première préparation est un grand pas, & un moyen facile pour parvenir à le tirer : à quoi les curieux pourront réussir, pour peu qu'ils ayent d'intelligence.

 CHAPITRE CLXVIII.

La maniere de faire un Email rouge de couleur de Sang.

PUISQUE nous avons fait un petit éloge des autres couleurs, il n'est pas juste d'oublier celle-ci, qui est le vrai symbole du Sang, & qui nous represente la parure des Martyrs, qui ont répandu le leur avec tant de courage & de generosité, pour la Foi du Christianisme: aussi-bien que plusieurs braves & valeureux Gentilshommes, pour le soutien de la Religion & de l'Etat. C'est pourquoi cette couleur de Sang, est une marque illustre d'un grand courage. Aussi les Alexandres, les Annibales, les Scipions, plusieurs autres grands & genereux Princes, ont pris cette couleur pour leur livrée, & en ont fait peindre leurs Boucliers.

Nous commencerons par cette couleur de Sang, pour en teindre l'Email que nous allons donner. Ainsi vous prendrez dix livres de Fritte de Verre commun, comme nous l'avons enseigné au Chapitre XII. où vous ajouterez six

livres de Verre de Saturne, dont nous avons donné la préparation au Chapitre LXXXII. Le tout étant en poudre subtile, vous le mettrez dans un Pot de terre vernissé au Four de Verriers, pour y être fondu, cuit & purifié. Après cela, vous projetterez sur votre Matière fonduë des scories de cuivre calcinées en poudre, ainsi que nous l'avons dit au Chapitre XXXIV. & cela à discretion, mêlant bien le tout à chaque projection que vous ferez, afin de les bien incorporer ensemble. Vous projetterez aussi à chaque fois & à discretion, du Tarte rouge réduit en poudre, & votre Matière deviendra rouge comme sang. Que si la couleur étoit trop claire, vous n'auriez qu'à y ajouter davantage de scories de cuivre & de Tarte, continuant tant qu'elle soit à votre goût, & vous la teindrez parfaitement. Alors vous aurez un très-bel Email couleur de Sang, qui servira à tous les Ouvrages que vous desirerez.



CHAPITRE CLXIX.

Autre Email couleur de Sang.

CEt Email couleur de Sang fera d'une grande beauté. Il peut même servir en la place de celui couleur de rose, dont nous parlerons ci-après.

Prenez donc pour faire celui-ci, dix livres de Fritte de Cristal, dont nous avons donné la préparation au Chapitre VI. & six livres de Verre de Saturne, dont nous avons parlé au Chapitre précédent. Mettez le tout dans un Pot au Four de Verriers, & après que la Matière sera bien fondue & purgée, vous la rejetterez dans l'eau, puis vous la ferez seicher & la remettrez dans le même Pot. Etant en bonne fonte, vous projetterez dessus à plusieurs fois, cinq à six onces de scories de cuivre calcinées en poudre, remuant bien toute la Matière avec le crochet de fer, pour la mieux incorporer. Projetez aussi sur la même Matière, la même quantité de Tartre rouge en poudre, en remuant à chaque fois, & aites bien cuire & purifier le tout. Après quoi vous essayerez si la couleur

vous plaît ; sinon , ajoutez - y parties égales de scories de cuivre & de Tartre , selon votre jugement. c'est-à-dire , à proportion que vous verrés qu'il en faut , pour parvenir à la perfection de votre couleur ; puis la faites encore bien cuire & purifier , & l'éprouvés une seconde fois : ce que vous ferés tant qu'elle ait acquis le degré de couleur de Sang , alors elle sera parfaite.

CHAPITRE CLXX.

Autre Email rouge couleur de Rubis très-éclatant.

LA beauté de cet Email est surprenante, ayant l'éclat aussi vif que celui du Rubis ; ce qui doit donner beaucoup d'éclat aux Ouvrages qui en sont faits.

La Magnésie fusible dont nous avons donné la préparation au Chap. CLXIV. fait seule ce bel effet. Il faut en mettre vingt onces sur chaque livre de Matière Cristalline en bonne fonte , dont nous avons donné la préparation au Chapitre CLXIII. puis laisser bien purifier le tout , & essayer la couleur. On peut ajouter plus ou moins de Magnésie à la Ma-

tiere Cristaline, tant qu'elle soit au degré de perfection de notre couleur de Rubis, qui doit être d'une beauté admirable.

CHAPITRE CLXXI.

Autre Email couleur de Rubis Balais.

LA même Magnesie fusible nous fait encore cette belle couleur. Il faut mettre dix livres de notre Matière Cristaline du Chapitre CLXIII. dans un Pot de terre vernissé, la faire fondre & purger au Four de Verriers, puis la jeter dans l'eau : ensuite la faire seicher, & la remettre dans le même Pot à fondre. Réiterer ce procédé de jeter dans l'eau par trois fois ; & après avoir remis la Matière dans le Pot, & qu'elle sera en bonne fonte, il faut la teindre avec notre Magnesie fusible, ainsi que nous l'avons dit au Chapitre précédent, & elle deviendra couleur de Pourpre. Ajoutez-y de l'Alun en poudre subtile autant qu'il en faut pour faire devenir votre Matière de couleur rouge, ce que vous ferez en huit fois différentes ; prenant garde qu'elle ne noircisse en y jettant l'Alun

l'Alun , mais plutôt qu'elle jaunisse , puis devienne rouge, la Magnésie s'en allant : laquelle seule ajoutée . rendra la couleur plus pleine , & vous donnera une très-belle couleur de Rubis Balais.

CHAPITRE CLXXII.

Autre Email couleur de Rose, duquel on peint l'Or.

Rien n'est plus beau & plus gai que cette couleur, dans tous les Ouvrages où on peut l'employer ; c'est pourquoi nous en donnerons diverses préparations.

Vous prendrés dix livres de notre matière cristalline du Chapitre CLXIII. vous la mettrés dans un Pot vernissé à fondre au Four de Verriers, puis vous y projetterés en quatre fois, cinq onces de cuivre rouge calciné trois fois, comme nous l'avons enseigné au Chap. XXXIII. en remuant bien la matière à chaque fois. Ensuite vous y projetterés de même du Safran de Mars fait avec l'Eau-forte, ainsi que nous l'avons dit au Chapitre XXVI. & de la Magnésie aussi préparée comme dessus. Après cela, la is-

lés reposer six heures la matiere pour la purger, & si la couleur n'est pas assés belle, remettés-y encore peu à peu du Safran de Mars, jusqu'à ce qu'elle soit telle que vous la souhaitez, & d'une belle couleur de Rose.

CHAPITRE CLXXIII.

'Autre Email couleur de Rose très-beau.

ENtre nos Emaux couleur de Rose, celui-ci nous paroît le plus beau. Prenés pour le faire, quatre livres de notre matiere cristaline du Chapitre CLXIII. faites la fondre dans un Pot vernissé au Four de Verriers, puis la jetés dans l'eau, & la remettés encore dans le même Pot. Etant bien fonduë & purifiée, ajoutés-y peu à peu une once & demie de Chaux de Plomb & d'Étain, préparée ainsi que nous l'avons enseigné au Chapitre CXLVIII. en remuant bien le tout à chaque fois, pour mieux incorporer la matiere. Après qu'elle sera un peu reposée, voyés s'il vous paroît une couleur de cendre: si cela est, cessés d'y mettre de la Chaux, de crainte que la couleur ne devienne blanche. Ajoutés

à cette matiere purifiée deux onces de mine de Plomb, & quand vous l'aurez bien fait incorporer & purger, jettés la matiere dans l'eau, & la remettés ensuite dans le Pot au Four, où vous la laisserés fondre & purifier pendant huit heures. Après ce tems-là, vous projetterés encore sur cette matiere fonduë une once & demie de cuivre rouge calciné trois fois, & autant de Tartre blanc crud, avec un gros de Pierre Hematite, & autant de Soufre fixe, que nous avons enseigné au Chapitre CLXV. le tout en poudre subtile mêlé ensemble, en remuant bien pour incorporer les matieres. Vous verrés après cela, si la couleur répond à votre attente: si elle est trop pleine, ajoutés-y un peu de Magnesie, afin qu'elle soit plus déliée; & si elle ne l'est pas assés, mettés-y un peu de Soufre fixe, de la Pierre Hematite, du cuivre calciné, & du Tartre blanc, un peu de chacun à proportion de vos doses, jusqu'à ce que la couleur vous plaise. Enfin vous aurés un Email couleur de Rose très-beau.



CHAPITRE CLXXIV.

Autre Email couleur de Rose.

L'Experience qui a été faites diverses fois de ce bel Email, a fait assés connoître son éclat, & qu'il étoit impossible de rien faire de plus accompli sur cette couleur. Ainsi ceux qui voudront le faire, peuvent l'entreprendre hardiment.

Ils prendront pour ce sujet six livres de notre matiere cristaline du Chapitre CLXIII. qu'ils mettront dans un Pot vernissé (ainsi que nous l'avons dit) au Four de Verriers, & quand cette matiere sera bien purifiée, ils y projetteront en quatre fois différentes & par intervalle, quatre onces de Chaux de Plomb & d'Etain, que nous avons enseigné de faire au Chapitre CXLVIII. remuant bien toute la matiere à chaque projection, pour la mieux incorporer. Ils laisseront ensuite bien purifier le tout, puis ils jetteront la matiere fonduë dans l'eau cüillérée à cüillérée; ils la feront seicher, & la remettront encore dans le même Pot, pour y être fonduë & purifiée de nouveau. Après cela, ils ajoute-

ront à la matiere fonduë une once & demie de cuivre rouge en poudre & calciné, dont nous avons donné la préparation au Chapitre XXXIII. qui tiendra la masse d'une pleine couleur, la projetant en trois differentes fois par intervalle, & remuant bien la matiere pour l'incorporer. Deux heures après, ils y projetteront encore, en trois fois, une once & demie de Safran de Mars en poudre, que nous avons enseigné au Chapitre XXIV. mêlant bien comme dessus, & laissant ensuite purifier la matiere pendant trois heures. Après quoi ils prendront six onces de Tarte calciné, comme nous l'avons dit au Chapitre LVII. une once de Suye de cheminée vitrifiée, & une once & demie de pareil Safran de Mars que dessus, le tout réduit en poudre subtile, qu'ils mêleront bien ensemble, & qu'ils projetteront sur la matiere fonduë, en quatre differentes fois & par intervalle, en mêlant bien à chaque fois avec le crochet de fer, pour empêcher que la matiere ne s'enfle, qu'ils laisseront reposer & purifier pendant trois heures: ensuite ils remueront encore la matiere, & l'experimenteront. Si elle est rouge comme Sang, elle sera bien: sinon, ils y ajouteront encore de pareille pou-

dre que dessus, composée de Tartre calciné, de Suye de cheminée vitrifiée, & de Safran de Mars, le tout peu à peu & à discretion, tant qu'ils soient contens de la couleur. Ils laisseront après cela reposer la matiere l'espace d'une bonne heure, puis ils en feront de nouveau l'essai : si elle est rouge & luisante comme Sang, elle sera parfaite, & très-propre à peindre & émailler l'Or.

CHAPITRE CLXXV.

Autre Email éclatant, & couleur d'Escarboucle.

Sans entrer dans le détail de l'Escarboucle, dont nous avons parlé assez amplement ailleurs, nous allons donner la maniere d'imiter la couleur que l'on lui attribüe dans cet Email, qui sera d'une beauté surprenante, ainsi qu'il a été expérimenté plusieurs fois. Tout le secret de cette operation ne consiste que dans la calcination de l'Or, qui l'ouvre entierement, & lui donne une exaltation haute & relevée, qui produit cette riche couleur.

Prenez donc de l'Or le plus pur, ou

le purifiés vous-même pour en être plus assuré. Faites dissoudre une once de cet Or dans trois onces d'Eau-Regale, dont nous avons enseigné la préparation au Chapitre LV. puis distillés votre Eau au feu de Sable, & la remettés ensuite sur votre Or, continuant ainsi de distiller & cohober jusqu'à six fois. Après la dernière fois, vous retirerez votre poudre d'Or du vaisseau, & vous la mettrés dans un bon creuset couvert & lutté au Four de reverbere, afin qu'elle s'y calcine bien, où vous la laisserez jusqu'à ce qu'elle devienne d'un rouge très-haut & enfoncé; ce qui n'arrivera qu'en plusieurs jours.

Votre Or étant en cet état, vous prendrés de notre matiere cristaline, & vous la mettrés à fondre dans un Pot de terre vernissé au Four de Verriers. Etant bien purgée, vous projetterés dessus votre poudre d'Or préparée, environ un poids sur vingt, en remuant bien la matiere; & après que vous l'aurez laissé quelques heures à cuire & purifier, vous l'essayerés, & pourrés y mettre plus ou moins d'Or, tant qu'elle ait acquis cette véritable couleur d'Escarboucle transparente, qui n'aura point d'égale en beauté dans l'Email.

Nous avons donné une autre maniere

de calciner l'Or dans le Chapitre CXV. qui n'est pas moins vertueuse que celle-ci, & avec laquelle nous avons enseigné la maniere de faire une belle Escarboucle, cette rare couleur ne pouvant se donner à cette Pierre ni à l'Émail, que par le moyen d'un Or aussi ouvert que celui que nous décrivons dans l'un & l'autre Chapitre. Ainsi les curieux pourront se servir de celui qu'ils voudront des deux, qui donneront une couleur égale en beauté.

CHAPITRE CLXXVI.

La maniere de calciner le Cuivre, pour en faire le Vitriol de Venus sans corrosif.

Nous avons promis dans le Chapitre XLV. de donner ce beau travail, qui est une des plus belles préparations qui se puisse faire sur le Cuivre ou Venus, ainsi que les Sçavans pourront le remarquer. Si la tête morte de ce Vitriol a de grandes propriétés pour la teinture du Verre, nous avouons que le Vitriol, ou plutôt l'Esprit qui s'en peut tirer, en a de bien plus grandes, & même d'infinites,

nies, en des Ouvrages beaucoup plus relevés, dans lesquels on peut l'employer. Un célèbre Philosophe, recommandable pour sa doctrine, ne peut se lasser de donner des loüanges à ce trésor caché, & d'exalter sa haute vertu au suprême degré de perfection.

Si cette vertu cachée est connuë de beaucoup de Sçavans, nous pouvons dire hardiment qu'elle est ignorée d'un bien plus grand nombre de demi Sçavans, qui croyent connoître toute la nature aussi tôt qu'ils ont lû quelques écrits des sages Philosophes, qu'ils prétendent bien entendre lorsqu'ils peuvent y donner un sens, qu'ils expliquent selon leur foible génie, & non pas selon celui de l'Auteur qu'ils ne pénètrent pas; en quoi nous pouvons dire qu'ils sont vraiment ignorans.

La nature est voilée, & ne manifeste pas ses vertus à tout le monde. Elle a des cachettes secrettes qu'elle tient bien fermées, & dont les serrures ont de si bons ressorts, qu'il est impossible de les jamais ouvrir sans sa clef. Or la clef de la nature étant unique, elle ne peut être dans la main de tous les hommes, & il faut être éclairé de l'Esprit de celui qui l'a faite, pour la bien connoître & la pour-

voir trouver. Et nous pouvons dire certainement, qu'il n'y a que les sages Philosophes qui possèdent ce précieux & rare trésor.

Les plus grands d'entre ceux qui ont écrit sur cette science, nous ont toujours tenu cette clef dans le dernier secret. Tous les raisonnemens profonds qu'ils nous ont alleguez, & qu'ils ont pris tant de peine à voiler de passages obscures, ne sont que pour la mieux cacher, afin qu'elle ne tombe pas dans la main des indignes, & que ce qui est tout sacré & tout divin, ne vienne enfin à se profaner, parmi ceux qui en pourroient faire de mauvais usages.

Ce Mystere saint & sacré ne consiste pas seulement (ainsi que beaucoup de personnes le pensent) à faire de l'Or & de l'Argent, qui est la seule ambition, que cause l'avarice de presque tous les hommes du siècle. Cette vertu est la moindre de celle que possède cette matière excellente, puisque la santé qu'elle renferme est au-dessus de tous les trésors du monde. D'ailleurs la connoissance qu'elle donne de la toute-Puissance du vrai Dieu, & de tout ce qu'il y a de plus grand & de plus saint dans les Mysteres sacrez de notre Religion, dont elle fait

acquérir une lumière parfaite, n'a-t'elle pas des vertus bien plus sublimes & plus relevées, puisqu'elle nous conduit à l'éternité bien heureuse? Et qu'au contraire tous les biens perissables de la terre, & qui n'ont rien que de trompeur, ne tendent qu'à nous précipiter dans les abîmes.

Laissons cette matière sublime à traiter aux Sçavans, & reprenons notre discours, pour donner la manière de faire calciner le Cuivre, qui est la première préparation qu'il faut faire, pour parvenir à celle du Vitriol de Venus sans corrosif, duquel nous venons de faire l'éloge, & que peu de personnes connoissent.

Il faut que vous preniés du Cuivre rouge en feuille bien mince, duquel vous remplirés un ou plusieurs creusets, en les stratifiant avec du Soufre commun pulverisé, jusqu'à ce que vos creusets soient pleins, & que toutes vos feuilles de Cuivre soient employées, ainsi que nous l'avons mieux expliqué au Chapitre XXII. Ensuite, couvrez & luttez bien vos creusets; laissez sécher le lut, puis le mettez dans notre Fourneau du Chapitre LII. leur donnant un bon feu de charbons pendant deux heures, &

les laissant ensuite refroidir dans le même feu. Après cela, vous retirerez vos creusets, où vous trouverez votre Cuivre calciné de couleur noire, tirant un peu sur celle de pourpre obscur. Pilés & tamisés bien ce Cuivre; ajoutés sur chaque livre six onces de Soufre en poudre, mêlés bien le tout, & le mettés dans un Pot de terre rond, qui soit plat au fond, & qui puisse bien résister au feu. Mettés sur votre Fourneau une bonne terrine de terre, que vous remplirés de charbons ardents, & sur lesquels vous poserés le Pot de terre plat où est votre Cuivre. Quand le Pot viendra à s'échauffer, & le Soufre à s'enflammer, remués-le bien avec un crochet de fer allés long, crainte que la matiere ne s'attache au vaisseau, ou qu'elle devienne en masse. Continués de le faire jusqu'à ce que le Soufre soit consumé, & qu'il ne fume plus. Alors retirés du feu votre Pot tout chaud, & en retirés tout le Cuivre avec une cuilliere de fer: pilés bien ce Cuivre dans un Mortier d'airain, puis le passés par le tamis fin, retournant à piler ce qui reste dans le tamis, le faire par tant de fois, que tout passe, & votre poudre sera un peu noire. Réitérés cette maniere de calcination par trois fois,

avec pareil poids que dessus de Soufre en poudre ; & à la troisième fois, laissez votre vaisseau sur le feu, tant que le cuivre qu'il contient prenne une couleur rouge & jaune. Retirez-le pour lors de dessus le feu, & le pilez dans un mortier d'airain comme auparavant, puis le passez au tamis fin, & vous aurez un cuivre en Chaux de belle couleur, très-ouverte & très-propre pour tirer ce beau Vitriol de Venus, dont nous allons donner la préparation au Chapitre suivant.

CHAPITRE CLXXVII.

La maniere de faire le Vitriol de Venus sans corrosif.

TOUS ceux qui font le Vitriol de Venus, n'ont pas la même maniere de le préparer, la plupart faisant dissoudre le cuivre dans le vinaigre distillé, Esprit de Nitre ou autre corrosif. Quant à nous, l'eau seule est notre dissolvant, ou plutôt l'Agent pour attirer notre teinture, ainsi que nous allons le décrire

Ayez des Cucurbites de Verre, autant qu'il en faut pour contenir le cuivre que vous aurez calciné. Mettez dans chacune

fix livres d'eau commune & claire, avec une livre de votre cuivre en Chaux ou poudre, & les posez sur un feu de sable temperé pendant quatre heures, pour en faire évaporer le tiers de l'eau. Ensuite, laissez refroidir le Fourneau, puis versez toute l'eau restante dans d'autres vaisseaux de Verre, par inclination, & gardez les fescs, que vous mettrez dans un creuset au Fourneau pour en ôter toute l'humidité. L'eau que vous aurez retiré de dessus cette Matière sera d'un bleu plein & très-beau. Laissez reposer cette eau pendant deux jours, & vous trouverez au fond des vaisseaux de petites Pierres de cuivre jaunâtres. Filtrez toute cette eau en la maniere ordinaire, & ramassez tout le cuivre que vous trouverez au fond de ces vaisseaux, que vous joindrez aux fescs premières, après les avoir fait sécher, & gardez l'eau.

Prenez tout ce qui vous reste de Matière, & sur chaque livre ajoutez fix onces de Soufre en poudre comme dessus, puis mettez dans votre pot de terre plat à calciner, comme nous l'avons dit au Chapitre précédent, ayant soin de bien remuer la Matière, tant que le Soufre fume, & qu'elle est sur le feu; autrement elle s'attacheroit au vaisseau, & ne calci-

neroît pas. Votre Matière étant calcinée, retirez-la du feu, pilez-la auffi-tôt dans le mortier d'airain, puis la passez au tamis fin, & cette poudre sera noire. Mêlez encore cette poudre avec le Soufre comme dessus, c'est à-dire six onces sur chaque livre de votre cuivre en Chaux, & remettez dans le pot à calciner de nouveau, remuant bien le tout comme auparavant, & la laissant un peu plus sur le feu, afin que la Matière qui est roussâtre devienne jaune, puis la retirez du feu, & la pilez auffi-tôt dans le mortier d'airain, sans lui donner le tems de refroidir. Ensuite, passez-la au tamis très-fin, en retournant à piler ce qui reste pour le passer de nouveau.

Remettez de cette poudre une livre dans chaque Cucurbite, avec six livres d'eau. Mettez ces Cucurbites sur le Fourneau au feu de sable doux, où vous les laisserez pendant quatre heures, ou jusqu'à la consommation de la troisième partie de votre eau, que vous verserez dans d'autres vaisseaux par inclination, & que vous laisserez reposer pendant deux jours, puis vous filtrerez ces eaux, que vous mettrez avec les précédentes, en ramassant les feces qui resteront au fond, pour les mêler avec celles des Cucurbites.

Réitérés de sécher toutes vos féces restantes, & de les calciner de nouveau avec pareil poids que dessus de Soufre; d'en extraire la teinture, de la filtrer, & de mettre les eaux teintes & filtrées avec les premières, observant de faire exactement tout ce que nous avons enseigné, & cela jusqu'à six fois. Alors le cuivre qui vous restera au fond des vaisseaux, étant privé de toute sa couleur bleue, deviendra comme une terre molle & impure, que vous pourrés jetter, n'étant bonne à rien: car toute la vertu du cuivre est renfermée dans les eaux colorées, qu'il vous faut assembler soigneusement pour en extraire ce précieux Vitriol de Venus, ainsi que nous allons vous l'enseigner.

CHAPITRE CLXXVIII.

La maniere d'extraire le beau Vitriol de Venus, de nos eaux colorées.

DE toutes les préparations que nous enseignons pour ce rare travail, celle-ci est la plus aisée & la plus commune, ne s'agissant que de faire évaporer & cristalliser les Matières. Mais comme nous voulons ne rien laisser à deviner aux

personnes qui pourroient ne le pas sçavoir, nous avons résolu d'expliquer jusqu'aux moindres circonstances de toute cette belle operation.

Nous avons dit qu'il falloit rassembler toutes vos eaux colorées, maintenant nous allons vous dire ce qu'il en faut faire. Il faut que vous ayés une Cucurbite de Verre un peu basse, contenant environ deux bonnes pintes, que vous mettrés sur le feu de cendres, ou de sable fort doux, & verserés dedans trois livres de votre eau colorée, pour évaporer doucement. Du surplus de vos eaux, vous en remplirés plusieurs bouteilles de Verre, que vous arrangerés autour de votre Fourneau, afin qu'elles s'échauffent, & que vous puissés en remplir la Cucurbite, à mesure qu'elle s'évaporerá, soit avec une cuilliere de Verre, ou avec les bouteilles mêmes, dans la crainte que l'eau étant froide, elle ne fit rompre la Cucurbite, & que tout ne se perde.

Réduisés dix livres de cette eau colorée, par le moyen de l'évaporation, à deux & demie, ou trois livres au plus, qui contiendront beaucoup de teinture. Versés-les dans deux ou trois vaisseaux de terre vernissés, & les mettés dans un lieu humide & froid pendant toute une

nuit, & vous trouverez au fond & autour des vaisseaux, votre Vitriol de Venus cristallisé en forme d'éguilles, qui aura la véritable couleur d'Emeraude Orientale. Versés toute l'eau qui pourra s'y trouver dans votre Cucurbite, puis séchés le Vitriol, afin qu'il ne s'attache pas, & le mettés dans un vaisseau couvert.

Après que vous aurés fait cela, remettes encore votre Cucurbite où vous avés versé l'eau restante, sur le même Fourneau, pour y faire évaporer de nouveau la moitié de toute l'eau qu'il contiendra, & le surplus, vous le verserés dans un des vaisseaux de terre vernissés, que vous mettrés à cristalliser en lieu humide & froid, comme dessus, puis vous en tirerés les Cristaux de Venus qui s'y feront formés. Ensuite, vous remettres encore l'eau restante dans votre Cucurbite à évaporer, puis à cristalliser, en continuant ce procedé tant qu'il ne vous reste plus d'eau, afin de ne rien perdre de votre Matière précieuse, dont les vertus sont infinies, non seulement dans la Métallique & dans la teinture du Verre, mais encore dans la Médecine, pour la guérison de plusieurs grandes maladies, que nous passerons sous silence, puis-

qu'elles excèdent les bornes de notre sujet , pour continuer de donner le surplus de notre rare travail , afin de ne rien cacher aux Curieux , & qu'ils en ayent une entière satisfaction.

CHAPITRE CLXXIX.

La maniere de tirer les Esprits du Vitriol de Venus , qui contiendroient un bleu admirable , & d'en séparer la Tête Morte , pour servir à la teinture du Verre.

LA Tête Morte du Vitriol de Venus, qui nous sert à teindre le Verre en couleur d'Eau Marine, & dont nous avons parlé au Chapitre XLV. nous a engagé à donner le secret de la nature le plus beau & le plus caché, que tous les Philosophes n'ont jamais déclaré que par des énigmes, & par des paraboles ambiguës & voilées, pour en cacher la connoissance aux indignes.

Nous avouons que ce n'est pas sans peine que nous le faisons, connoissant que le siècle est ingrat, qu'il se trouve peu de personnes qui méritent d'être éclairés, ni qui soient de vrais amateurs

de la science des sages Philosophes , ou qui imitent leur vertu & leur charité. C'est néanmoins en faveur de ce petit nombre de bons Disciples , que nous avons donné beaucoup de choses curieuses dans ce Livre , & que nous aurions pû taire sans eux (n'étant pas les vrais sujets de notre Art de la Verrerie) si nous avions eu moins d'envie de leur rendre un service agréable , en leur ouvrant un sentier épineux qu'il pourront aisément applanir , en ajoutant à nos petites lumières leurs reflexions serieuses, & la pénétration de leur esprit.

Disons donc que pour achever de vous enseigner notre précieux Ouvrage, il faut que vous preniés une livre de ce Vitriol, que vous la mettiés dans une cornuë de Verre un peu grande, & lutée d'un très-bon lut, ainsi que nous l'avons enseigné page 159. Ce lut étant bien sec, mettés votre cornuë au feu de sable ; adaptés-lui un très-grand & fort recipient, & en luttés parfaitement les jointures, comme nous l'avons dit en parlant de l'Eau-Forte au Chap. LII. Aussi-tôt que le lut est sec, il faut allumer le feu du Fourneau, qui soit petit & doux pendant quatre heures, crainte que le trop grand feu faisant sortir les esprits avec impétuosité,

ne fassent casser le récipient, qui perdrait tout l'Ouvrage, à quoi on doit bien prendre garde. Lorsque ces esprits commenceront à monter en forme de nuage blanc, vous augmenterez votre feu, que vous continuerez jusqu'à ce que votre récipient s'éclaircisse & qu'il se refroidisse, afin de bien rassembler tous les esprits; puis laissez éteindre le feu de lui-même. Vingt-quatre heures après, déluttés les jointures de vos vaisseaux, tirez votre récipient, versez-en la liqueur dans des bouteilles de Verre bien fermées de leur bouchon de même, en sorte qu'elle ne puisse respirer aucun air, autrement elle s'exhalerait. Cette précieuse liqueur, contient ce véritable bleu, duquel on peut faire des teintures admirables, aussi bien que d'autres Ouvrages qui n'ont pas de prix, & même des choses si surprenantes dans la Médecine, qu'il n'y a rien qui puisse approcher.

On connoitra la vertu de cette riche liqueur par son odeur très-pénétrante & très-aiguë; & si nous ne craignons pas de profaner un Mystère aussi relevé, que de plus sages & de plus avisés Personnages que nous ont tenu si caché, nous pourrions nous étendre davantage sur ses rare qualités, & en dissiper les plus ob-

scures nuages. Mais en verité, nous nous croirions nous-mêmes indignes des lumieres que nous avons pû acquerir sur ce sujet important, si nous donnions ces trésors au pillage à tout le monde, qui ne doivent être possédés que par des Saints, des Sages & des Studieux; & enfin, par de veritables enfans de la science Hermetique, ou de vrais disciples des Philosophes.

Revenons à la Tête Morte de notre précieux Vitriol, qui nous a donné occasion d'en donner la préparation, & qui est le sujet que nous employons pour faire cette belle couleur d'Eau, ou Aigue Marine dans le Verre. Vous trouverez cette Matiere dans votre Cornué, de laquelle vous avés distillé l'esprit blanc dont nous avons parlé: vous casserez ce vaisseau pour l'en tirer, puis vous la metrés en poudre, & la mèlerés avec de la Zaphere, ainsi que nous l'avons dit au Chapitre XLV. dont vous teindrés votre Cristal d'une couleur d'Eau Marine admirable.

Nous nous sommes mépris dans le même Chapitre XLV. en disant qu'il falloit exposer à l'air la Tête Morte de ce Vitriol, avant que de la mèler avec la Zaphere; car cela n'est pas nécessaire

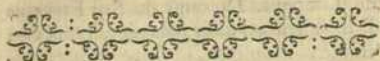
pour la teinture du Verre, quoique cette exposition ne puisse qu'en augmenter la beauté; mais cette exposition a d'autres vertus, parce qu'attirant par une vertu magnetique, l'esprit occulte de l'air, de noire qu'elle étoit, elle devient couleur d'un bleu pâle, & reprend une partie des qualités qu'elle a perdu par la distillation, ou l'extraction de ses esprits. Ainsi vous pourrés par ce moyen, trouver encore de quoi vous réjouir, en épargnant beaucoup de tems & de peine que donnent vos préparations, ce qui n'est pas d'une petite conséquence, & dont vous pouvés profiter.

Ceux qui comprendront bien la vertu des choses que nous avons déclaré dans ces quatre derniers Chapitres, doivent bien le tenir secret; car il y en a beaucoup qui les liront, qui ne l'entendront pas ou qui s'en mocqueront, soit parce que le Seigneur les aveugle pour des raisons connuës à lui seul, ou par une fausse présomption qu'ils ont, de croire que leur science est au dessus de celle de tous les autres hommes. Cependant Dieu n'a pas renfermé dans l'esprit d'un seul homme toutes les sciences de la nature, ni la connoissance des choses sublimes; au contraire, il a voulu pour manifester da-

vantage sa grandeur & son immense charité, qu'elle fût commune à plusieurs, pour être plus connu & plus glorifié, se réservant néanmoins d'en reveler les plus importans secrets à ses Serviteurs fideles. Ainsi ceux qui voudront pénétrer ces Misteres tous divins, & qui voudront en être instruits, il faut qu'ils s'adressent à ce pere des lumieres, qui seul peut leur inspirer ces choses, qu'ils n'apprendront jamais sans son secours.

Le vrai moyen d'y parvenir, en est aisé à tout le monde. Une vie sainte & réglée peut nous en ouvrir le chemin, & une étude continuelle nous servir de guide: mais il faut y joindre une bonne & droite intention d'en bien user, pour ne nous point écarter; une amitié pour notre prochain conforme aux volontés du Seigneur, pour nous faire arriver à bon port; une très-grande charité envers les pauvres, pour nous ouvrir la porte des Cieux; & enfin, un amour demesuré & sans bornes, pour ce tout-puissant Créateur & Eternel & incompréhensible, pour nous faire pénétrer jusqu'à son trône. Voilà le plus puissant aimant dont tous les sages Philosophes se soient servis, pour attirer cette sainte & divine intelligence, que je souhaite de très bon cœur à tous ceux qui voudront les imiter.

Fin du sixième Livre.



LIVRE SEPTIEME.

Contenant la maniere d'émailler de toutes sortes de couleurs, l'Or & les autres Métaux. La conduite du feu & son Fourneau. La préparation des couleurs pour peindre en Email, & la maniere de le faire.

CHAPITRE CLXXX.

Q Uoique ce travail ne dépende pas entièrement de notre Art de la Verrerie, puisqu'il n'est que l'emploi des Matières que nous avons enseigné de préparer dans le Livre VI. néanmoins, nous avons résolu de donner cette maniere d'émailler & de peindre sur les Métaux, pour rendre notre Ouvrage plus parfait.

Les anciens Ouvrages qui se faisoient d'Email sur les Métaux, n'étoient que de blanc & de noir, à la réserve de quelque legere teinte de carnation au visage, & aux autres parties du corps, comme on peut voir dans ceux qui s'appellent Emaux

de Limoges. Du tems du Roi François I. le deffein en étoit plus régulier, & l'on employoit du clair obscur dans ce travail ; mais les autres couleurs dont on émailloit, même sur l'Or, n'étoient pas mieux que sur le Cuivre. Tous les Ouvrages d'Email, tant sur l'Or & l'Argent, que sur le Cuivre, n'étoient que d'Emaux clairs & transparans, & ceux qui employoient des Emaux épais, en couchoient seulement chaque couleur à plat & séparément, comme on fait encore aujourd'hui, pour émailler certaine pièce de relief, & non pas autrement.

Depuis ce tems-là, on a trouvé la manière de peindre avec des Emaux épais & opaques, & le secret d'en composer toutes les couleurs, qui est beaucoup plus parfaite & plus belle que celle des Anciens, ainsi que nous le voyons dans tous les Ouvrages qui s'en font à présent. Mais nous pouvons dire certainement, que ce n'est qu'au siècle présent, & à l'étude des François dans les beaux Arts, qu'on a l'obligation du beau travail qui se fait aujourd'hui sur l'Or, où l'on fait des Portraits & des Histoires entières, dont la peinture est aussi belle, aussi vive & aussi recherchée, que si elle étoit faite à l'huile ; & qui ont encore cet avantage

au-dessus de la peinture à l'huile, d'avoir un verni & un éclat naturel, qui ne s'éface jamais.

Toutes sortes d'Emaux ne s'employent pas indifferemment sur tous les Métaux ; l'Or même, qui reçoit parfaitement tous les opaques & les clairs, ne peut souffrir le Pourpre claire, sa couleur jaune alterant de beaucoup celle du Pourpre ; ce qui fait un méchant effet. Au contraire, cette couleur de Pourpre est très-belle sur l'Argent, aussi-bien que l'Aigue Marine, l'Azure & le verd ; toutes autres couleurs, tant claires qu'opaques, ne lui étant pas propres. A l'égard du cuivre, qui reçoit tous les Emaux épais, il ne peut souffrir ceux qui sont clairs & transparents, si on ne le prépare auparavant, ainsi que nous le dirons en son lieu.

On doit observer dans ce travail, que le bon Email doit être dur, pour être de bon usage ; que celui qui est tendre est trop plein de Plomb, & change aisément sa couleur, en devenant sale & cendreau ; que parmi les Emaux clairs, il y en a de plus durs les uns que les autres, & les plus durs sont toujours les meilleurs. Dans ces plus durs, il faut encore les sçavoir connoître ; car il s'en trouve

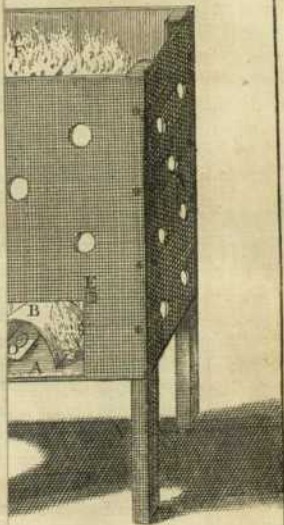
qui perdent leur couleur dans le feu, & qui ont plus ou moins de vivacité. Mais si on se sert de tous ceux que nous avons enseigné de faire dans le Livre VI. on ne ommbera pas dans ces inconvéniens, puisque les Matieres en étant parfaitement bien purifiées, soutiendront tous les feux qu'on pourra leur donner, sans changer leur couleur ni leur qualité.

CHAPITRE CLXXXI.

Fourneau pour Emailler & Peindre.

L'Application de l'Email sur les Métsaux, aussi-bien que celle des couleurs qui servent à le peindre, ne se peut faire sans le secours du feu; ce qui est bien différent des Ouvrages qui se font à l'huile, avec les couleurs ordinaires, que l'air seul peut sécher.

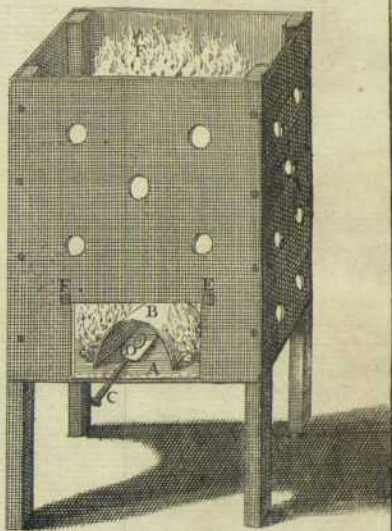
Il seroit assez difficile de croire que le feu ne pût gâter le mélange des couleurs, si l'expérience que nous en voyons tous les jours, ne nous persuadoit du contraire; mais il faut observer de ne pas laisser l'Ouvrage trop long-tems, & de le retirer aussi-tôt que l'on verra qu'il aura pris son poliment.



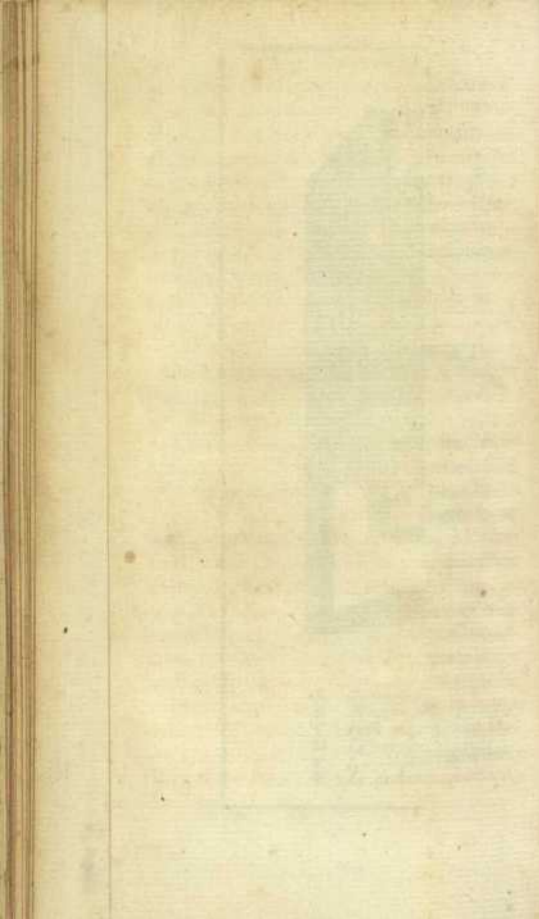
du fourneau .

er
d'Email a parfondre

du fourneau ou se met le feu .



- A. Ouverture du fourneau
B. Mousse
C. Pelle de fer
D. l'Ouvrage d'Email a parfondre
E. La Grille
F. Le dedans du fourneau ou se met le feu.



Ce feu doit être de reverbere, ou plutôt de suppression, & jamais sous la Matière. Il est le même feu dont on se sert pour coupeler les Métaux, afin de les purifier, tant aux Monnoies que chez les Orfèvres, & qui est connu de tout le monde.

Il faut avoir un petit Fourneau de terre ou de fer, rond ou quarré, il n'importe (*comme on le voit vis-à-vis en la Planche septième.*) Il faut aussi qu'il y ait un vuide au milieu pour mettre vos Ouvrages, & du feu de bons charbons allumés dessus & tout à l'entour, afin de les parfondre aisément, & de les mettre & retirer autant de fois qu'il en sera de besoin. On peut encore se servir d'un moufle d'Orfèvre, *marqué B.* qui est un petit arc de terre de creuset, & fait d'une manière, comme si on coupoit un creuset en deux par sa longueur. On met ce moufle sur l'aire du Fourneau, l'ouverture vis-à-vis la porte, *marquée A.* afin que l'on puisse mettre & retirer aisément les Ouvrages. Ensuite, pour une plus grande commodité, on pose une petite grille de fer legere au-dessus du moufle, sans néanmoins qu'elle le touche, crainte de le casser: puis on fait un bon feu de charbons sur la grille, & on en met aussi

dessous à l'entour du moufle, pour bien échauffer le vuide, sous lequel on met les Ouvrages Emaillez, ceux que l'on peint, & les essais que l'on veut faire sur une petite pele de fer (*marquée C.*) pour les retirer plus aisément. Mais pour faire les essais des Matieres que l'on a préparées pour peindre en Email, il faut que ce soit sur une petite plaque d'Email blanc, que l'on doit toujours avoir pour cet usage.

CHAPITRE CLXXXII.

La maniere d'émailler sur l'Or.

ON peut émailler sur l'Or, sur l'Argent, & sur le Cuivre rouge, ainsi que nous l'avons dit; mais pour avoir un Ouvrage parfait, il ne faut se servir que de l'Or pur, parce que l'Argent fait jaunir les Emaux blancs, & que le Cuivre s'écaille & jette des vapeurs: car bien que l'Email s'attache sur le Cuivre, ce n'est toutefois qu'imparfaitement, étant aisé à se fendre & à se casser. Outre que les couleurs s'y tourmentent si fort, qu'elles perdent beaucoup de leur force & de leur éclat, à cause de l'impureté qui se trouve dans ce Métail.

Que l'Or seul soit donc la Matière pour coucher vos Emaux, si vous voulez avoir un Ouvrage parfait ; mais il faut encore que cet Or soit du plus fin, si vous voulez y employer des Emaux clairs, parce qu'ils se plombent lorsqu'ils sont mis sur un bas Or, ou allié, & deviennent louches ; c'est-à-dire, qu'il y paroît un certain noir, comme une fumée, qui donne une obscurité à l'Email, & qui ôte la vivacité de sa couleur.

La plaque d'Or dont on doit se servir, doit être emboulie, selon les termes dont usent les Orfèvres ; & lorsqu'elle est forgée bien égale, on y applique de l'Email blanc dessus & dessous, quoiqu'on ne doive la travailler que d'un côté. Cette précaution est nécessaire pour deux raisons : la première, que l'Ouvrage en est plus beau & plus propre ; & la seconde, que s'il n'y avoit de l'Email que d'un côté, il pourroit s'enfler au feu, & faire des inégalitez, à cause qu'il s'y tourmente toujours, principalement lorsque les pièces sont grandes, ou que l'Email n'a pas été appliqué proprement ; car ce défaut lui produit de petits bouillons au feu, que les Chimistes qualifient du terme de *Vegeter*, & que les Ouvriers en Email nomment *petits oëillats*, qui rendent leur Ou-

vrage difforme. Vous éviterez cet accident, en émaillant votre plaque d'Or de part & d'autre, & en le mettant plus épais dessus que dessous, afin qu'il se tienne en état, & que l'Email pousse également des deux côtes. Votre première couche blanche demeurant ainsi égale & unie, vous servira de champ pour toutes les autres couleurs que vous y voudrez mettre, & dont nous parlerons dans la peinture.

Les Emaux épais & opaques se broient avec l'huile d'Aspic, avant que d'être employez; mais les clairs ne demandent que l'eau simple, comme nous le dirons au Chapitre CLXXXV. & se couchent à plat, bordez du Métal sur lesquels on les met. Il se fait quelquefois des Ouvrages sans bordement, dont le champ est tout d'Email; mais ce travail est difficile, à cause que les Emaux clairs en se fondant au feu, se mêlent souvent ensemble, & que les couleurs se confondent; ce qui arrive infailliblement lorsque les pièces sont petites.

Les Emaux rouges ne le sont que par accident, & ne sortent jamais du feu que jaunes, lorsqu'ils sont appliquez sur l'Or, qui fait changer leur couleur; mais on fait aisément reprendre cette couleur rou-

ge aux Emaux , en les tournant à l'entrée du Fourneau , quand on le retire du feu : & c'est alors que les Ouvriers disent , qu'ils les rougissent en les colorifant.

L'Or reçoit toutes sortes d'Emaux , clairs ou opaques , ainsi que nous l'avons dit ; à la réserve du Pourpre clair , que la couleur jaune de l'Or altere , & qui ne fait pas un bel effet comme il fait sur l'Argent , où on doit toujours l'employer. La maniere de travailler une couleur d'E-mail étant égale à celle d'une autre , nous ne la repeterons pas inutilement. Nous nous contenterons seulement de dire , qu'on doit se servir de tous les Emaux colorés , que nous avons enseigné de faire dans le Livre VI. qui ont toutes les belles & bonnes qualités que l'on peut desirer pour ce travail.

CHAPITRE CLXXXIII.

La maniere d'Emailler sur l'Argent.

Nous avons déjà dit aux Chapitres précédens , que l'Argent ne recevoit pas toutes sortes d'Emaux comme l'Or , ce que nous repeterons encore ici , afin qu'on puisse éviter d'y employer

ceux qui ne lui sont pas propres, & que les Ouvrages soient plus parfaits.

L'Email blanc, est celui que vous devez le moins employer sur l'Argent, parce qu'il le fait jaunir, & le rend desagréable. Mais rien n'est plus beau sur l'Argent que la couleur de Pourpre clair, la verte, la bleuë, & l'Aigue Marine, parce que la blancheur de l'Argent qui se voit à travers, relève de beaucoup leur éclat.

Le travail, ou la maniere d'Emailler sur l'Argent, est égale à celle de l'Or; en prenant des plaques d'Argent forgées également, & appliquant dessus l'Email que l'on veut & qui lui convient. On peut en mettre de blanc dessous, puisqu'il ne sert que pour empêcher le métal de s'enfler, & de se tourmenter au feu, d'où il s'ensuit qu'il acquiert des inégalités fâcheuses, qui font un effet choquant, & qui empêchent de le bien peindre.

Nous ne repetons pas ici, qu'après avoir appliqué vos Emaux sur vos plaques d'Or ou d'Argent, il faut les mettre au petit Fourneau de reverbere, dont nous avons parlé au Chap. CLXXXI. afin de les parfondre en les retirant aussitôt qu'ils auront pris leur poliment.

CHAPITRE CLXXXIV.

La maniere d'Emailer sur le Cuivre.

QUoique nous ayons déjà touché cette maniere d'émailler sur le Cuivre, nous craignons que le Lecteur ne la passe trop legerement, n'étant pas dans son rang, ou plutôt dans un Chapitre separé; ce qui nous oblige de la placer en celui-ci, pour ne rien laisser d'imparfait.

Le moins que l'on peut employer de ce métal est toujours le mieux, parce que l'Email ne s'y attache jamais qu'imparfaitement, outre qu'il est aisé à s'écailler, à se fendre & à se casser, ce qui n'arrive pas à l'Or. D'ailleurs, le Cuivre étant impur, jette des vapeurs qui gâtent les Émaux, lorsqu'ils sont mis dans le Fourneau à parfondre, où les couleurs se tourmentent si fort, qu'elles perdent leur force & leur éclat, par la malignité de ses vapeurs.

Si le Cuivre reçoit aisément tous les Émaux épais & opaques, on sçait aussi qu'il ne peut souffrir les clairs & transparens: que si on veut employer de ces

derniers Emaux sur le Cuivre, il faut y mettre auparavant, une couche de Verre ou d'Email noir, sur laquelle on appliquera une feuille d'Argent qui recevra les Emaux qu'on y mettra ensuite, & qui ne peuvent être que ceux qui sont propres pour l'Argent, que nous avons expliqué au Chapitre précédent. Ainsi, il vaut beaucoup mieux se servir de l'Argent pour les Emaux clairs, que de prendre du Cuivre qui est plus impur, puisque la dépense va à peu de chose, & que l'ouvrage en est plus beau.

Pour Emailler sur le Cuivre, il faut se servir de plaques de Cuivre rouge forgées & bien égales, & après avoir appliqué dessus & dessous, les couleurs d'Email que l'on desire employer, on doit les mettre au petit Fourneau de reverbere pour y être parfondus, ainsi que nous l'avons dit ailleurs, ayant soin de les retirer aussi-tôt qu'ils auront pris leur poliment.



C H A P I T R E C L X X V .

*Préparation des Emaux pour appliquer
sur les métaux.*

A Vant que d'employer l'Email sur les métaux, il faut lui donner une petite préparation qui est aisée, & que tous les Orfèvres sçavent. Cette préparation, étant commune à tous les Emaux clairs, il suffit d'en prendre un pour l'exemple des autres. Ainsi, nous ferons choix du blanc, puisqu'il est le plus connu des Orfèvres, & celui qu'ils employent davantage sur toutes les plaques qu'ils préparent, pour tous ceux qui travaillent à peindre en Email.

Prenez donc de l'Email blanc de lait, dont nous avons donné la préparation dans le Livre VI. Chap. CXLIX. & le broyez en poudre subtile. Puis versez de l'Eau-forte sur cette poudre dans une petite Cucurbite de Verre, afin de la bien purger des impuretés qui peuvent y rester.

Lavez ensuite plusieurs fois cette Poudre avec l'eau claire, puis la faites sécher, & la gardez dans un vaisseau propre & couvert pour votre usage.

Pour vous en servir à émailler, vous en mettez autant que vous en aurez besoin, dans un mortier de caillou ou d'Agate, que vous broyerez bien avec l'eau simple, autant qu'il est nécessaire pour la détremper, & non pas davantage: puis vous l'employerez sur vos Plaques, & le mettez parfondre au feu, ainsi que nous l'avons dit.

Vous ferez la même chose de tous vos autres Emaux de couleurs, soit clairs ou transparans, & par ce moyen, vos Matières seront toujours prêtes à travailler, & à être employées aux ouvrages que vous aurez à faire.

CHAPITRE CLXXXVI.

La maniere de préparer les couleurs pour peindre en Email.

Rien n'est plus beau que la peinture en Email, mais il faut que toutes les couleurs qui s'employent dans ce travail, soient très-belles & très-vives, & qu'elles puissent se vitrifier & parfondre.

Toutes les couleurs d'Emaux que nous avons enseigné de faire dans le Livre VI. ne servent pas moins pour peindre

que pour émailler , en les broyant bien sur un caillou ou sur une Agathe , avec la meilleure huile d'Aspic qui se puisse trouver. On peut encore si l'on veut , mêler ces couleurs d'Emaux avec d'autres matieres , pour les employer ensemble dans la peinture , ainsi que nous le dirons dans les Chapitres suivans ; & de toutes les matieres d'Emaux coloriés , on compose toutes les autres couleurs qui s'employent à peindre en Email , en les mêlant bien ensemble , de même que font les Peintres sur leurs palettes. Et quand nous n'aurions pas des Emaux de toutes sortes de couleurs , on peut du bleu & du jaune en faire un beau verd , en les mêlant ensemble ; comme aussi du bleu & du rouge un beau violet , du rouge & du blanc une couleur de roze , du blanc & du noir un beau gris , & ainsi des autres.

Chaque Ouvrier a son secret & sa maniere de travailler , mais la plupart employent de la Rocaille dans leurs couleurs pour les vitrifier , qui est de mauvais usage , étant remplie de trop de Plomb qui n'est pas assez purifié : ce qui fait que leurs ouvrages n'ont pas de vivacité ni d'éclat , & qu'ils paroissent toujours ternes , couvert de nuages , ou de fumée.

Nos Emaux au contraire, étant parfaitement purifiés, on peut en faire des Ouvrages si beaux, qu'il est impossible de rien voir de plus agréable ni de plus accompli. Ceux qui travaillent en Email & qui voudront s'en servir, s'ils ne peuvent en avoir des Verriers, pourront aisément en faire eux mêmes, par les moyens & les regles que nous leur avons enseigné.

Outre que tous nos Emaux suffisent, pour donner toutes sortes de couleurs & de teintes dans la peinture en Email, nous allons encore en donner quelques manieres dont on se sert, quoiqu'elles soient de beaucoup inférieures aux nôtres, afin de satisfaire davantage la curiosité de ceux qui travaillent à ce bel Art.

CHAPITRE CLXXXVII.

La maniere de faire un blanc pour peindre en Email.

LA plupart des bons Ouvriers se servent de leur fond, qui est toujours d'Email blanc, qu'ils sçavent menager avec adresse, pour en faire les rehauts

& les éclats de lumieres, dont ils ont besoin dans toutes les couleurs qu'ils employent, ainsi que font ceux qui travaillent en Mignature. Cependant, comme il est difficile de s'en passer, soit que l'on manquât de bien conserver le fond, ou que l'on voulût en relever les autres couleurs, & même en mêler dans quelques-unes pour les carnations. On peut prendre de notre Matière cristalline préparée avec l'Étain & le Plomb calcinés & purifiés; ainsi que nous l'avons enseigné au Chapitre CLVIII. & encore mieux de notre Email couleur de lait du Chapitre CLIX. qui est le plus beau qu'on puisse faire, en le purifiant avec l'Eau forte, le lavant & séchant bien, puis le broyant avec l'huile d'Aspic.

Où si l'on veut, on peut faire un autre blanc sans Plomb, en prenant de l'Étain très-fin, calciné de la manière que nous l'avons enseigné au même Chapitre ci-dessus, & le mettant à vitrifier dans un pot au Four des Verriers, avec huit fois autant de bonne Frite de Cristal, dont nous avons donné la préparation au Chapitre VI. après l'avoir mise en poudre subtile. Observant au surplus, tout ce que nous avons dit pour la cuisson & la purification de la matière du Chap. CLVIII.



CHAPITRE CLXXXVIII.

La maniere de faire un Noir pour peindre en Email.

Q Uoique les Emaux noirs que nous avons enseigné au Chapitre CLVI. & aux autres suivans , puissent servir à peindre en Email de cette couleur , sans aucune autre addition , après les avoir broyés avec l'huile d'Aspic. Neanmoins nous ajouterons ici ; que l'on peut faire un noir qui n'aura pas moins de beauté , en prenant la moitié de notre Email noir , & l'autre moitié de Perigueux bien calciné , broyant bien les deux ensemble en poudre impalpable , puis avec l'huile d'Aspic , ainsi que nous l'avons déjà dit. Et cette couleur s'employera très-facilement sur l'Email.



CHAPITRE CLXXXIX.

De la couleur-jaune pour peindre en Email.

Nous prendrons pour notre couleur jaune, le seul Email que nous avons enseigné de préparer au Chap. CLXII. que nous broyons & purifierons bien avec l'Eau-forte, puis le laverons avec l'eau claire, ainsi que nous l'avons remarqué au Chapitre C L X X X V. Cette poudre étant bien séchée, il faut la broyer sur le caillou ou l'Agathe, avec de bonne huile d'Aspic, & s'en servir à peindre en Email comme les autres. De cette couleur jaune mêlée avec la bleuë dont nous allons parler, on peut en faire un très-beau verd; mais les Emaux que nous avons enseigné de cette couleur, dans les Chapitres CLIII. & les suivans, sont si beaux & si parfaits, qu'il est inutile d'employer d'autres couleurs pour en faire. Il suffit de le préparer comme nous venons de le dire au sujet du jaune, & l'employer de même.

CHAPITRE CXC.

De la couleur Bleuë pour peindre en Email.

LEs Emaux que nous avons enseigné de cette couleur dans les Chapitres CLI. & CLII. sont les plus beaux que l'on puisse employer dans la peinture en Email, en les purifiant avec l'Eau-forte, & les broyant bien avec l'huile d'Aspic, ainsi que nous avons dit des autres couleurs.

On peut encore faire un bleu assez beau pour la peinture en Email, parce qu'il se vitrifie, en prenant un Email bleu dont se servent les Peintres, & le préparant ainsi. Mettez de cet Email la quantité qu'il vous plaira dans une bouteille de Verre, versez dessus de très-bonne Eau de vie rectifiée, qui surnage la Matière de quatre doigts; bouchez la bien, & l'exposez au Soleil pendant cinq à six jours, l'agitant bien trois ou quatre fois chaque jour afin de faire mieux dissoudre le pur de votre Email, & l'impureté se précipitera au fond. Vous retirerez cet Email de votre bouteille, & vous

pouriez encore laver les fesces & les laisser précipiter qui ne vaudront plus rien. Après cela vous ferez évaporer votre Eau de vie, & desseicher votre Azur, qui sera très-beau & bien purifié, pour vous en servir dans vos ouvrages, après l'avoir bien broyé sur le caillou ou l'Agathe. Cet Email ainsi préparé, peut même servir aux Peintres dans leurs Tableaux; & il vaudra mieux que le méchant Outremer qu'ils emploient souvent.

Nous enseignerons beaucoup d'autres manieres de faire un très-beau bleu, & le véritable Outremer, avec plusieurs autres-sortes de couleurs pour l'usage de la peinture, que nous donnerons dans le Livre X. en faveur de ceux qui professent ce noble Art.

C H A P I T R E C X C I.

De la couleur Rouge pour peindre en Email.

O N ne peut rien de plus beau ni de plus parfait, que les Emaux que nous avons enseigné de faire de cette belle & riche couleur, dans huit Chapitres differens du Livre VI. tant de couleur de sang, de Rubis, de Roze,

que d'Escarboucle , qui est tout ce qui se peut faire de plus éclatant pour émailler les métaux , & pour servir à peindre en Email : ainsi ceux qui travaillent à ce bel Art, n'en doivent pas employer d'autres , soit qu'ils en ayent aux Verreries, ou qu'ils les fassent eux-mêmes. La préparation de ces Emaux de couleur rouge , est pareille à celle des autres couleurs , qui est de les purifier dans l'Eau-forte , de les bien laver & sécher , & ensuite de les bien broyer avec l'huile d'Aspic , pour s'en servir à peindre sur l'Email.

Il y a encore une couleur rouge assez passable , dont les Peintres en Email se servent , & dans laquelle ils employent l'Or calciné , qui seroit beaucoup plus belle s'ils employoient au lieu de leur Rocaille , de notre matiere préparée avec le Cristal & le Saturne glorifié du Chapitre C XIII. ou de celles que nous avons enseigné pour nos Emaux dans le Livre VI. parce qu'elles sont très-bien purifiées ; & que leur Rocaille au contraire , est chargée de trop de Plomb , qui n'a aucune préparation , & dont l'impureté rend les ouvrages qui en sont faits défectueux.

Voici leur maniere de calciner l'Or , qui n'est pas à beaucoup près si belle ,

que celle que nous avons enseigné dans le Tome 1. page 284. Mais comme il y a cent manieres différentes de le faire , chacun se sert de son secret , qu'il estime toujours meilleur que celui des autres.

On prend une once d'Or fin en petites lames , que l'on fait dissoudre dans huit onces d'Eau-forte , regalifée avec le Sel Armoniac , ou le Sel commun decrepité , dans un petit Marras de Verre. La dissolution en étant faite , on la verse dans une Cucurbite de Verre , où on a mis auparavant huit pintes d'eau de fontaine , avec six onces de Mercure , puis on met la Cucurbite sur le Fourneau au feu de sable. Vingt-quatre heures après , on trouve l'Or au fond du vaisseau en poudre legere , & d'une couleur de rouge tanné : alors , on verse l'eau qui surnage par inclination , dans une terrine de terre vernissée , & on retire la poudre qui est au fond du vaisseau , que l'on fait sécher à une chaleur lente , puis on presse le tout dans le chamois , pour en exprimer le Mercure qui peut être resté avec l'Or. Ensuite , on broye cette poudre ou Chaux d'Or , avec le double de son poids de Fleurs de Soufre , & on met ce mélange dans un creuset sur un petit feu ,

où le Soufre s'embrase & s'exhale : & au fond du creuset , il reste une poudre un peu rouge , que l'on broye avec de la Rocaille , & de laquelle on se sert pour peindre en Email.

Nous convenons que la calcination de cet Or (quoique commune) est passable , mais d'en broyer la Chaux seulement avec la Rocaille , sans les incorporer ensemble par le moyen de la fonte ; nous doutons que ces deux matieres puissent bien s'unir. Nous croyons bien , qu'en broyant ces deux matieres ensemble avec l'huile d'Aspic , elles peuvent s'incorporer comme d'autres couleurs , mais leur union ne fera jamais si parfaite : car la matiere cristalline ne prend pas si bien la couleur de l'Or par cette maniere , qu'elle le fait dans la fusion.

Il y en a encore qui font un rouge qui tire sur la couleur du vermillon , dont ils se servent dans leur peinture , en voici la maniere. On prend du Vitriol , que l'on fait bien calciner pendant une heure , entre deux creusets luttés ensemble , à un feu assez doux ; ensuite on le purge avec l'Eau-forte , on le lave bien avec l'eau claire , & on le broye sur le caillou avec l'huile d'Aspic , comme nous avons dit des autres couleurs ; puis on
s'en

s'en sert dans la peinture en Email.

Tout Email rouge pour être de bon usage, doit être dur, & (suivant les termes dont les Ouvriers se servent) malaisé à brûler. Celui qui est tendre & qui se brûle facilement, n'est pas de si bon usage, ayant trop de Plomb, & devenant sale & cendreau. C'est à quoi les Ouvriers doivent prendre garde.

Pour finir ces préparations d'Emaux, & avant que de dire la maniere de les employer dans la peinture, nous remarquerons encore, que toutes les matieres de couleurs dont nous avons parlé dans ce Livre, & qui ne sont pas d'Email, doivent être mêlées avec une matiere cristalline, pareille à celle que nous avons enseigné au Chapitre CXLVIII. afin de les vitrifier, ce qui ne se pourroit faire autrement. La plupart des Ouvriers y employent de leur Rocaille, soit pour éviter de faire une meilleure matiere, ou qu'ils en ignorent la préparation, ce qui nous a obligé d'en donner de plusieurs manieres & toutes bonnes, pour leur donner un moyen plus sûr de faire de beaux ouvrages.

CHAPITRE CXCII.

La maniere de peindre sur l'Email.

C Et Art estimé de toutes les Nations, est si beau & si excellent, que les premiers hommes du monde l'ont exercé, ainsi que nous le dirons ailleurs. Il est bien vrai que celui de peindre en Email est moderne, mais il n'est pas moins estimable, puisque les Ouvrages qui s'en font tous les jours sont d'une beauté surprenante, & on peut dire d'une durée éternelle, par le moyen de leur verni naturel, dont l'éclat ne s'efface jamais.

S'il étoit possible de faire de grands Ouvrages en Email, aussi-bien qu'à l'huile sur les toiles, on peut dire qu'ils n'auroient pas de prix, à cause de leur éclat, & qu'ils surpasseroient de beaucoup ceux que l'antiquité a si fort reveré, & que les modernes ont encore dans une très-singuliere estime.

Cette maniere de peindre sur l'Email nous paroît plus difficile que celle qui se fait à l'huile sur les toiles : cependant, l'usage nous fait voir qu'elle se fait aussi facilement, & que l'on peut représenter

toutes sortes d'Histoires & de Portraits sur l'Email , comme on fait sur la toile , La difference ne consiste que dans les couleurs qui ne sont pas préparées de même , & dans le feu dont on se sert pour sécher & polir la peinture en Email , au lieu que l'air & le verni ordinaire , fait cet effet sur la toile.

Pour peindre sur l'Email , il faut avoir une plaque d'Or émaillée de blanc , & calquer dessus le dessein que l'on veut peindre. Etant calqué , il faut en dessiner nettement tout le sujet , avec une couleur rouge brun , que nous enseignerons ci-après. Le trait étant bien correct & bien arrêté , il faut mettre le tableau sous la moufle au feu de reverbere , afin de le parfondre , ainsi que nous l'avons dit ailleurs.

Votre Tableau en cet état , il faut le peindre avec toutes les couleurs nécessaires dont nous avons parlé , & dont on fait toutes sortes de teintes en les mêlant ensemble , ainsi que l'on fait les couleurs à huile dont les Peintres se servent. Avec cette difference , qu'il faut en cette maniere de peindre en Email , épargner le blanc du fond , pour tous les endroits où il est nécessaire , & où doivent être les rehauts & les éclats de lumiere dans

tout l'Ouvrage , comme on fait dans la Mignature. Cependant , comme il faut relever les autres couleurs aux endroits de leurs jours , nous avons enseigné un blanc au Chapitre CLXXXVII. qui est très-excellent pour cet usage.

Après que le tableau est peint , il faut le mettre au même feu de reverbere , afin de parfondre les couleurs que vous y avez mises , & avoir soin de le retirer du feu , aussi-tôt que vous verrez que l'Email aura pris son poliment , autrement les couleurs pourroient se brouïller ensemble.

On peut en cette maniere de peindre , retoucher autant de fois que l'on veut ; l'Ouvrage sur lequel on travaille , en le mettant chaque fois à parfondre au feu de reverbere , tant qu'il ait acquis son poliment.

Cette façon de travailler & retoucher les tableaux est aussi en usage dans la peinture à l'huile , les Peintres observant de ne les pas retoucher que l'air ne les ait bien séché , comme ceux en Email de ne le faire qu'après que le feu les a parfondu.

Voilà donc tout ce qu'il faut observer pour la peinture en Email , il ne nous reste plus à donner , que la maniere de

préparer le rouge brun , qui sert à des-
 signer & tracer toutes les figures que l'on
 veut peindre , & que voici.

Prenez la Tête morte qui reste au fond
 de la cornuë , après que l'Eau-forte
 est tirée , composée de Vitriol & de
 Salpêtre , & la broyez sur le caillou
 avec l'huile d'Aspic ; alors vous aurez
 cette couleur de rouge brun préparée ,
 de laquelle vous vous servirez pour vo-
 tre dessein. Vous pouvez encore faire
 cette même couleur , en prenant du Sa-
 fran de Mars , & le broyant de même
 sur le caillou ou Agathe avec l'huile
 d'Aspic.

Fin du septième Livre.





LIVRE HUITIÈME.

Qui contient la maniere de faire la Porcelaine ou Fayence, de l'émailler, de la peindre, & de la dorer.

CHAPITRE CXCIII.

LA Porcelaine ou Fayence, est une terre préparée, qui s'émaille avec le même Email blanc, que nous avons enseigné d'employer sur les Métaux, & qui se peint aussi des mêmes couleurs, que celles qui nous servent pour la peinture en Email, dont les préparations se voyent dans les Chapitres du Livre précédent. C'est ce qui nous oblige à donner place à cet Ouvrage dans ce Livre, après avoir parlé de ceux des Emaux, puisqu'il dépend de ce même travail.

L'usage d'émailler sur la terre, est beaucoup plus ancien que celui des métaux : car du tems de Porcenna Roy de Toscane, qui entreprit si généreusement de faire rentrer Târquin dans la Ville de

Rome dont il avoit été chassé, en assiegeant cette fameuse Capitale, & faisant une cruelle guerre aux Romains, sous le Consulat de Valerius Publicola, & d'Horatius Pulvillus, l'an du Monde 3444. & cinq cens quatre ans avant la venuë de Jesus-Christ, selon quelques-uns; on travailloit déjà dans les Etats de ce Prince, à faire de toutes sortes de vases de terre émaillés. Et ce qui nous fait croire avec raison, que ce peut être le lieu d'où ces sortes d'Ouvrages ont pris le commencement, c'est le nom de Porcelaine qui leur a été donné, qui vraisemblablement dérive de celui de Porcenna que le tems peut avoir corrompu. Comme le nom de Fayence qu'on leur a donné du depuis, est venu de la fabrique qui s'en est faite à Fayence, dans le Duché d'Urbain, ou du tems de Michel Ange, & de Raphaël Urbain, on peignoit déjà sur ces vases de très-belles figures, mais sans aucun coloris.

Comme les secrets de nature se découvrent de jour en jour, le tems a fait trouver l'invention aux hommes, de rendre ce travail plus parfait; non-seulement pour la manière de le bien Emailler, mais encore celle d'y peindre toutes sortes de figures, auxquelles on donne tel-

les couleurs que l'on veut : & même de le dorer avec des feuilles d'Or , comme l'on fait les métaux.

Ces Ouvrages sont tellement dans l'usage général du Monde , qu'il n'y a pas de lieu où il ne s'en trouve , tant pour l'ornement des cheminées , cabinets , tables , & autres endroits , que pour les commodités ordinaires que nous en recevons. Les plus belles viennent de la Chine ; celles qui les imitent le mieux , sont celles qui se font à présent à S. Cloud & à Rouen , ensuite celles qui viennent de Hollande. Il s'en fait encore à Savonne en Italie qui est très-belle ; & en plusieurs lieux de France d'assez commune.

La maniere d'émailler & de peindre cette Porcelaine , étant ce qui dépend uniquement de notre Art nous parlerons légèrement du reste , c'est-à-dire , de ce qui concerne la composition & la façon des terres , dont nous donnerons néanmoins une maniere assez belle & fine , qui pourra faire plaisir à ceux qui travaillent en cet Art , aussi-bien qu'aux personnes curieuses d'apprendre ce qu'ils ne savent pas.

C H A P I T R E C X C I V .

*Fourneau pour recevoir & parfonder la
Porcelaine.*

C E Fourneau doit être grand , & l'ouverture de la porte proportionnée aux vaisseaux que l'on veut y mettre. On peut en faire de plusieurs manières ; mais voici celles que nous estimons les plus commodes.

On fait un Fourneau rond ou quarré , mais le quarré paroît plus aisé à cause de la porte. (*Voyez sa description , Planché huitième , Chapitre CCII.*) Il faut qu'il soit bâti de briques & de bonne terre résistante au feu , de la grandeur que l'on veut , & qu'il ait trois étages. Le premier qui est le bas sera le cendrier , qui doit avoir un pied de haut , afin que le feu en puisse tirer l'air par la porte. Le second est celui où se fait le feu , qui doit avoir une bonne grille de fer , qui le sépare du cendrier , une porte pour mettre le bois , & une voute au-dessus d'un pied de hauteur ou environ , c'est-à-dire selon la grandeur du Fourneau , car plus il est grand & plus il faut de

hauteur aux étages. Cette voute faite comme celle d'un Four, doit avoir un trou au milieu de la forme du Fourneau, rond ou quarré, & proportionné à sa grandeur; par lequel la flâme doit entrer dans le troisiéme étage où seront mis les vaisseaux à cuire & parfondre. Ce troisiéme lieu, doit avoir deux pieds de haut, & la porte quinze à seize pouces, pour y mettre aisément les vaisseaux & les retirer de même, & le haut doit être aussi vouté, avec un pareil trou rond ou quarré, au-dessus duquel doit être une espece de tuyau de cheminée de tolle de fer, d'un ou deux pieds, pour attirer la flâme & la fumée, & qu'elle puisse sortir par ce trou.

Toutes les portes de ce Fourneau, particulièrement les deux d'en haut, doivent être de brique ou terre de creuset, sinon de fer lutté au dedans d'un bon lut, qui puissent ouvrir & fermer aisément, & qui soient bien justes, afin que le feu ne puisse attirer par là aucun air froid, qui pourroit faire casser les vases.

Ce Fourneau peut servir à d'autres usages, étant bon à fondre, reverberer, calciner, cimenter, & à beaucoup d'autres sortes d'ouvrages dont on a toujours besoin dans un Laboratoire chimique,

parce qu'on peut en régler les degrés du feu, par le moyen de l'ouverture du cendrier & du tuyau de cheminée.

On peut encore pour cuire & parfondre les vaisseaux de Porcelaine, se servir d'un Fourneau pareil à celui que nous donnerons au Chapitre C C I I. en parlant de la peinture sur le Verre; mettant dans le vaisseau de terre de creufet que nous ajoutons dans le Fourneau, les vases de Porcelaine, & couvrant le Fourneau d'un couvercle fait en voute, avec un trou dans le milieu du haut, pour passer la flâme & la fumée, en donnant le feu de reverbere. En ce cas, il ne faudroit pas d'ouverture au devant du Fourneau, car les vases se mettroient par le haut, avant que de mettre le couvercle. Ainsi, le feu circule autour du vaisseau de terre, qui devient très-rouge, & dans lequel se cuisent & parfondent les vases de Porcelaine. Cette maniere est celle dont on se sert pour la cuisson des pipes.



CHAPITRE CXCIV.

*La maniere de composer la Terre pour
faire une belle Porcelaine.*

Cette Terre composée, est la plus belle & la plus fine qui se puisse employer pour faire la Porcelaine : & comme elle n'est pas dans l'usage commun, & qu'elle ne peut être faite par ceux qui l'ignorent, si nous ne leur en enseignons pas la maniere, nous voulons bien la rendre publique, afin que chacun puisse y travailler.

On prend pour cette composition, toutes sortes de coquillages les plus blancs & les plus transparans, que l'on pile bien dans un mortier de marbre, tant qu'elles soient reduites en poudre subtile, en les passant par le tamis fin.

Pour donner consistance de pâte à cette poudre, on fait dissoudre une once de Gomme arabique très-blanche, dans un bon sceau d'eau ; & lorsqu'elle est bien dissoute & incorporée avec l'eau, on y fait dissoudre de la Chaux vive à discretion, ou environ le quart pesant de la poudre de coquillage, que l'on met en-

suite dans la même eau, après l'avoir remuée auparavant; & l'on mêle bien le tout ensemble, puis on le petrit comme on fait le mortier ou la terre grasse. Après cela, on forme de cette pâte tels vases ou figures que l'on desire, & lorsqu'ils sont faits, on les laisse sécher plus de la moitié à l'air, puis on les polit avec un polissoir de cuivre ou de fer bien uni, en sorte que les vases soient luisans, & ensuite on les laisse achever de sécher à l'air. Etant bien secs, on les vernit avec l'Email blanc préparé; ainsi que nous le dirons au Chapitre suivant, puis on les met au Fourneau à cuire & parfondre. Après avoir été un tems convenable à ce feu, on cesse d'en faire, & on le laisse mourir de soi-même. Le Fourneau étant froid, on retire tous les vases, que l'on fait peindre ensuite, & que l'on remet après dans le même Fourneau pour les parfondre au même feu, en observant ce que nous avons dit à ce sujet, en parlant du Fourneau dans le Chapitre précédent, & lorsque le feu est fini & le Fourneau refroidi, on retire tous les vases de Porcelaine, qui sont dans leur perfection.

On peut aussi faire la Porcelaine avec une terre simple, mais il faut qu'elle ait

une bonne qualité , sur tout qu'elle ne soit pas rouge , mais blanche ou grise. On peut en connoître la bonté par l'essai qui s'en fait au Fourneau , après l'avoir préparée : car si l'ayant fait cuire à un grand feu promptement , elle en sort sans être crevée ou fonduë , on peut dire qu'elle est bonne , & on doit s'en servir.

Sa préparation ne consiste qu'à la faire bien sécher , la reduire en poudre subtile , & la pétrir dans une eau de Chaux très-claire , dans laquelle on aura dissout un peu de Gomme arabique. Mais la plûpart de ceux qui en font , ne prennent pas cette même précaution , ne se servant que de l'eau simple sans addition. Il faut ensuite en faire tels vaisseaux que l'on voudra , les faire sécher à demi , les polir , puis les laisser achever de bien sécher , & les Emailler comme nous avons dit. Ce que ceux qui travaillent à ces sortes d'Ouvrages, sçavent mieux que je ne puis l'exprimer , parce que ce travail ne m'est pas si connu que ceux dont j'ai parlé.

C H A P I T R E C X C V I .

La maniere d'émailler la Porcelaine.

Pour Emailler la Porcelaine , ou plutôt la terre qui en fait la base ; il faut prendre de notre Email couleur blanc de lait , que nous avons enseigné de faire au Chapitre CXLIX. le broyer en poudre subtile , comme les couleurs avec lesquelles on veut peindre , puis la mettre dans une Cucurbite de Verre , verser dessus de l'Eau-forte , laisser un peu digerer , afin de la purger des impuretés qu'elle peut avoir , & qu'elle soit plus belle & plus transparente Ensuite , retirer l'Eau-forte , puis bien laver la poudre avec de l'eau claire , le faire plusieurs fois , la faire bien sécher ensuite , puis la rebroyer de nouveau sur le caillou , avec de l'eau un peu gommée , & l'employer sur vos vaisseaux dehors & dedans. Après cela , vous les laisserés sécher à l'air , & vous les ferés parfondre au Fourneau , ainsi que nous l'avons déjà dit.

On peut encore appliquer cet Email d'une autre maniere , en le faisant fondre , & faisant chauffer les vases dans le

104 L'ART DE LA
Fourneau jusqu'à rougir. La Matière
étant en bonne fonte, tremper les petits
dedans, la verser sur les grands, qui
n'en prendront que ce qui leur en faut :
puis les remettre dans le même Four où
on les a fait échauffer alternativement,
tant que tout soit fait. Ensuite, boucher
le Fourneau exactement, en sorte que
l'air n'y puisse entrer, afin de recuire &
parfondre vos Ouvrages, & laisser refroidir
le Fourneau de lui-même. Après cela,
vous retirerez vos vaisseaux, vous les
ferez peindre, & lorsqu'ils seront un peu
séchés, vous les remettres au même Four-
neau à parfondre, pour y prendre leur
poliment; observant au surplus tout ce
que nous venons de dire.

CHAPITRE CXCVII.

La maniere de peindre sur la Porcelaine.

Cette maniere de peindre la Porcelaine, est bien la même que celle que nous avons enseigné de faire en parlant de la peinture sur l'Email, dans le Chapitre CXCI. à la verité beaucoup plus aisée, les figures n'en étant que croquées en comparaison des autres

Cependant, il faut de même observer de broyer toutes les couleurs que l'on veut y employer, avec de bonne huile d'Aspic, sur le caillou ou l'Agathe, ainsi que nous l'avons dit. On peut peindre sur ces vaisseaux telles figures que l'on veut, Histoires, Paisages & autres. Mais tout ce que l'on peut y peindre, n'aura jamais la perfection de ce qui se peint sur les plaques d'Email, quand même on les peindroit aussi correctement, parce que les vaisseaux se parfondant debout, les figures s'allongent ou s'élargissent, ce que ne font pas celles qui sont couchées à plat. Outre que la plupart des vaisseaux étant ronds, ne sont pas aisés à peindre; & par dessus tout cela, qu'ils seroient d'un trop grand prix, si on vouloit y peindre des figures aussi belles & aussi parfaites que celles qui se font sur l'Email.



CHAPITRE CXCVIII.

La maniere de dorer sur la Porcelaine.

Pour dorer la Porcelaine, il faut premièrement broyer une terre d'Ombre avec l'huile de Lin, dont nous donnerons la préparation au Chapitre C.C. Etant bien broyée sur le caillou, ainsi que les autres couleurs à peindre, on s'en sert pour tracer telles figures que l'on veut faire sur la Porcelaine, & que l'on laisse sécher pendant deux jours. Après cela, on applique sur toutes les figures de cette couleur, de l'Or battu en feüille, sur lequel on grave avec un poinçon d'acier, les figures que l'on a tracées, leur donnant telle forme que l'on desire. Ensuite, on met les vaisseaux ainsi peints & dorés, dans un Four de Boulanger, aussi-tôt que le pain en est tiré, où on les laisse l'espace de deux ou trois heures, & même davantage, pourvû que la chaleur du Four ne soit pas d'abord trop grande, & qu'on puisse y endurer la main, autrement les vaisseaux casseroient. Si on ne veut pas se servir de ce Four, on peut donner la même chaleur à notre

Fourneau, en moderant le feu, ainsi que le jugement nous l'enseigne, & que les personnes qui ont de l'expérience sçavent.

CHAPITRE CXCIX.

Autre maniere de dorer la Porcelaine.

Cette maniere de dorer la Porcelaine est beaucoup plus belle & plus éclatante, outre qu'elle est inéfaçable. On peut en dorer des vases tout entiers, les bordures, ou tels ornemens que l'on desire, qui feront un effet aussi beau, que s'ils étoient d'Or pur.

Il faut premierement mouïller d'eau un peu gommée, les endroits que l'on veut dorer, puis apliquer les feüilles d'Or dessus & laisser sécher. Si on veut que l'Or paroisse plain, cette façon suffit: mais si on veut qu'il paroisse cizelé ou figuré, on le peut faire avec le poinçon d'acier. Après cela, il faut avoir de l'eau, dans laquelle on aura fait dissoudre du Borax, & en baigner tout l'Or. En même tems, il faut le soupoudrer legerement d'un Verre cristallin, ou Email blanc de lait, subtilement pilé en poudre impalpable,

puis mettre le vase à parfondre au feu de reverbere , tant qu'il ait acquis son poliment : & vous aurez un Ouvrage des plus beaux qu'on puisse faire.

CHAPITRE CC.

La maniere de préparer l'huile de Lin , pour servir à dorer la Porcelaine.

Comme nous avons promis de donner la preparation de l'huile de Lin , qui sert pour tracer les figures que l'on veut dorer sur la Porcelaine , il est juste de nous en acquiter.

Vous prendrez une pinte d'huile de Lin , que vous mettrez dans un Pot de terre non plombé , contenant environ deux pintes. Vous mettrez ensuite votre Pot sur le feu , & quand l'huile commencera à bouillir , vous jetterez dedans la grosseur de deux petits œufs de Gomme arabique en poudre , en remuant très-bien le tout pour la faire dissoudre. Peu de tems après, vous y mettrez un Oignon moyennement gros , avec autant pesant d'ail , que vous découperez fort menus auparavant , en remuant bien. Quand l'huile bouillira , & qu'elle s'élevera fort

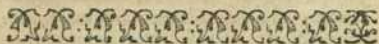
par un assez bon feu , vous la verserez dans un pareil pot de terre , & vous la brasserez bien de l'un d'ans l'autre , puis vous la remettrez au feu , y ajoutant plein une demi coquille d'œuf de mastic en poudre , en remuant bien avec un bâton. Aussi-tôt que votre huile commencera à bouillir elle s'élevera , & fera une grosse écume , qu'il ne faut pas ôter , mais retirer le pot du feu , & bien brasser l'huile avec l'autre pot comme devant , puis la remettre au feu tant qu'elle s'élève , & la rebrasser de nouveau , continuant de le faire , ou bien tourner toujours dans le Pot avec un bâton , jusqu'à ce que l'huile ne s'élève plus.

Votre huile étant en cet état & n'écumant plus , vous prendrez une rotie de pain blanc fort sèche , pour la mieux dégraisser , mais il faut qu'elle bouille toujours. Et lorsque vous mettrez la rotie dedans , il faut en même tems y jeter de la limaille d'épingle , bien remuer , puis la laisser reposer vingt quatre heures. Après ce tems-là , vous passerez cette huile par un linge , dans lequel vous aurez mis du sable fin bien net , afin de la mieux dégraisser , & qu'elle soit belle , pure , & claire : puis vous la mettrez dans une bouteille de Verre pour la garder.

On peut encore la faire autrement, les deux manieres étant bonnes. C'est de mettre d'abord avec l'huile, environ deux onces de Litarge d'Or en poudre, & aussi-tôt que l'huile commence à bouillir, y ajouter la Gomme arabique, & ainsi du reste. Mais pour purifier encore cette huile davantage, vous pourrez la passer toute chaude à travers le linge rempli de sable, dans une bouteille de Verre, où vous aurez mis auparavant, une demi once de Camphre en poudre fine; remuant bien ensuite la bouteille, tant que l'huile soit froide. Après cela, vous l'exposerez pendant quinze jours au Soleil, & elle sera parfaitement purifiée & excellente, vous la garderez tant qu'il vous plaira, car plus elle est vieille & meilleure elle est.

Voilà tout ce que nous pouvons dire pour le present, du travail qui concerne la Porcelaine, en attendant que nous en ayons acquis de plus amples lumieres. Nous avons peu étudié cette Fabrique, notre dessein n'étant pas d'en parler. Neanmoins, nous avons cru ne pouvoir éviter de le faire, comme un Art dépendant du notre, & que le Lecteur se contenteroit de notre bonne volonté, jusqu'à ce que nous puissions en parler plus amplement.

Fin du huitième Livre.



L I V R E N E U V I E M E .

*Contenant la maniere de peindre toutes
sortes d'Histoires & figures sur le Ver-
re , de le dorer , marbrer , &c.*

C H A P I T R E C C I .

L'Art de la peinture a toujours été si noble & si relevé , que tous les grands Hommes qui l'ont professé , ont toujours tenu un rang de distinction parmi les plus célèbres de leur tems. Les rares Ouvrages qui s'en trouvent encore aujourd'hui , & qui font l'ornement & l'admiration de toute l'Europe , donnent de la veneration pour leur mémoire , qui l'immortaliseront jusqu'à la fin des siècles à venir.

Les Doriens , les Corinthiens , les Ioniens , & les Romains , sont les Peuples qui ont le plus aimé ce noble Art , dans lequel ils se sont tellement délectés , & ont eu tant de considération pour tous les excellens Peintres de leur tems ,

qu'ils les reveroient comme des demi-Dieux, & les regardoient comme les premiers & les plus sçavans Hommes du Monde.

Les Anciens ne rendoient pas seulement honneur à la Noblesse & à la naissance illustre des Hommes extraordinaires ; mais à leur vertu & à leur mérite. D'où vient que les Atheniens dresserent une statuë à Esope qui n'étoit qu'un simple serviteur : P'auroient-ils fait si cet illustre Esclave n'avoit possédé toutes ces rares qualités ? Car ce n'étoit pas seulement pour avoir son Portrait qui ne méritoit pas d'être regardé, étant très-laid de visage & très-contrefait de corps : mais pour apprendre à la posterité, que le chemin de la gloire est toujours ouvert à toutes sortes de personnes.

Peut-on rien voir de plus beau ni de plus parfait, que les représentations naïves & naturelles qui se font par le moïen de la peinture. La nature a t'elle rien de plus admirable ? & ne la voyons nous pas se joïer dans les Tableaux des excellens Maîtres, où ils ont peint avec tant d'art & de délicatesse, tout ce qu'elle a produit dans ce monde élémentaire & inférieur, qu'il est impossible de les voir sans les admirer, ni de les admirer sans étonnement.

Que

Que n'ont-ils pas fait de plus surprenant dans le monde supérieur & céleste, lorsqu'ils ont dépeint si vivement le lever & le coucher de l'Astre du jour? la lumière & les ténèbres; le Ciel serain & l'obscurci de nuages; la Foudre & les Orages, la tempête & la Mer agitée avec tous ses débris. Et sur le petit Monde ou Microcosme, la joye & les douleurs; les ris & les pleurs; le plaisir & la tristesse; la vie & la mort, & enfin toutes les actions susceptibles que la créature peut faire, dont le détail seroit infini.

Tous ceux qui se sont adonnés à ce bel Art, aussi-bien qu'à celui de la Verrierie, n'ont jamais dérogé à leur noblesse, comme on fait dans la plupart des autres Arts. Loin de cela, tous les Princes, & même plusieurs de nos Rois, accorderent aux Peintres, qui autrefois étoient tout ensemble Peintres & Vitriers, les mêmes Privilèges dont jouissent les personnes Nobles, pour marquer à la postérité, l'estime qu'ils avoient pour ceux qui professoient cet Art, & qui sur une matière aussi excellente, faisoient encore paroître par l'artifice de leur pinceau, des Ouvrages si beaux & si accomplis.

Quoique la peinture sur le Verre soit

ancienne, elle est néanmoins beaucoup plus moderne que celle qui s'est faite sur le bois & la toile, parce qu'elle n'est en usage que depuis que l'invention de faire les Vitres a été trouvée. Les premiers qui ont commencé à peindre sur le Verre, ne le firent qu'en détrempe, c'est à-dire de couleurs broyées avec la colle: mais comme cette maniere ne pouvoit résister à l'injure du tems, on trouva le moyen de le faire avec des couleurs résistantes au feu, qui s'incorporerent dans le Verre en les mettant recuire & fondre. Et après que le secret en fut connu, chacun travailla à faire des Figures, des Ornaments & des Histoires entières, dont les marques paroissent encore dans les anciennes Vitres de nos Eglises. Mais ces Figures avant l'an 1500. n'ont ni demi teintes ni reliefs, comme la peinture le demande.

Ceux qui vouloient faire des Ouvrages dont les couleurs fussent belles & vives, se servoient des Verres qui étoient teints en couleurs dans les Verreries, tant pour les carnations que pour les draperies, sur lesquels ils designoient seulement avec du noir, les principaux lineamens du visage, & les autres parties du corps, & en marquoient les ombres avec

des traits & des hacheures.

La peinture s'étant depuis perfectionnée en France, les Ouvrages en furent faits plus fins; ce qui augmenta tellement en peu de tems, qu'il s'en fit de si beaux & de si exquis, qu'ils font encore aujourd'hui l'admiration des Sçavans. On peut dire que l'honneur en est dû aux François, qui les premiers ont acquis ce degré de perfection dans cet Art.

Nous pourrions bien rapporter plusieurs autres manieres de peindre sur le Verre, dont se servoient les Anciens, mais comme elles ne sont plus en usage, & que celle des modernes est beaucoup plus parfaite & plus excellente, nous nous renfermerons d'en dire tout ce qui nous sera possible, pour satisfaire la curiosité des personnes qui aiment cet Art.

Nous ne donnerons pas seulement la maniere de peindre, mais encore celle de préparer toutes les couleurs, & de les cuire & fondre dans le Fourneau, dont nous ferons une petite description au Chapitre suivant. Celle de bien gouverner le feu, qui est l'ame & le noeud gordien de tous les travaux où il s'employe. Celle de dorer le Verre & de le marbrer, ainsi que l'on verra dans la suite de ce Livre.

La plupart des matieres qui servent à peindre le Verre , nous servent aussi à les teindre en couleur ; c'est pourquoi nous en employerons dans les préparations de celles-ci , que nous avons enseigné ailleurs , afin de ne pas repeter inutilement ces préparations de Matieres.

CHAPITRE CCII.

Fourneau pour la Peinture du Verre , & en recuire les couleurs.

Nous avons parlé de ce Fourneau dans le Chapitre CXCIV. mais nous n'avons pas décrit sa maniere , ni toutes les choses qui en dépendent , puisque l'usage pour lequel nous en parlions , est differend de celui-ci.

Ce Fourneau doit être quarré , fait de bonnes briques , de vingt-quatre pouces de hauteur , autant de largeur & de profondeur , divisé en trois parties. (*Planche huitième.*) Celle du bas qui est le cendrier , doit avoir six pouces de hauteur. Celle du milieu , où le feu se doit entretenir , par le moyen d'une ouverture ou porte de cinq à six pouces de large , & de quatre de hauteur ; doit avoir

une bonne grille de fer, & six pouces de haut, où seront posées trois barres de fer quarrées, qui traverseront le Fourneau, pour soutenir le poële de terre dont nous allons parler. Et la partie supérieure de ce Fourneau, doit avoir un pied de hauteur, & une petite ouverture pardevant dans le milieu, d'environ quatre doigts de hauteur, sur deux bons doigts de largeur, pour mettre & retirer les essais, lorsqu'on recuit l'ouvrage, pour connoître s'ils sont bien conditionnés.

Dans cette partie supérieure de votre Fourneau, il faut y mettre la poële dont nous venons de parler, qui soit faite de bonne terre de creuset résistante au feu, épaisse dans le fonds d'un pouce & demi, & haute par les bords de dix bons pouces. Cette poële doit être quarrée comme le Fourneau, & avoir deux pouces de jeu de tous côtés, pour donner lieu au feu de circuler autour de la poële, & de cuire l'ouvrage, l'ayant bien placée dans le milieu du Fourneau également. Par le devant de cette poële, il doit y avoir une ouverture pareille & vis-à-vis celle du Fourneau, c'est-à-dire dans le milieu, aussi haute & aussi large, en sorte que l'on puisse y mettre &

retirer facilement les essais qui doivent entrer dans la poële, pour y être cuits comme les ouvrages peints qu'on aura mis dedans.

Voici la maniere de distinguer les parties de notre Fourneau, & d'en donner une intelligence plus palpable au Lecteur.

La lettre A. est l'endroit du cendrier, d'où les cendres tombent par la grille de fer qui est au-dessus. Plus l'ouverture en sera grande, & plus le feu sera violent.

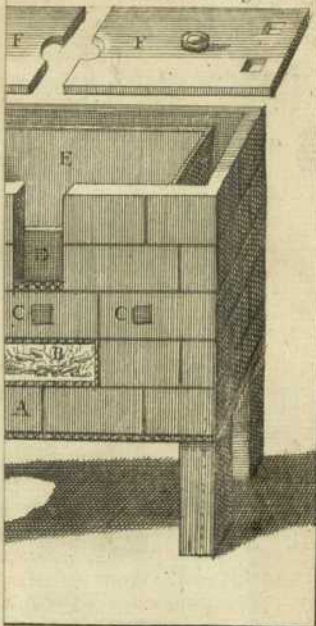
La lettre B. est l'endroit où se fait le feu.

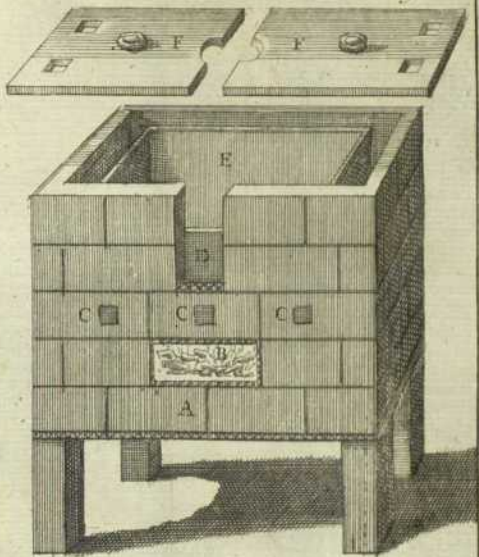
Les lettres C. sont les trois barres de fer quarrées, sur lesquelles la poële qui contient les ouvrages est soutenuë.

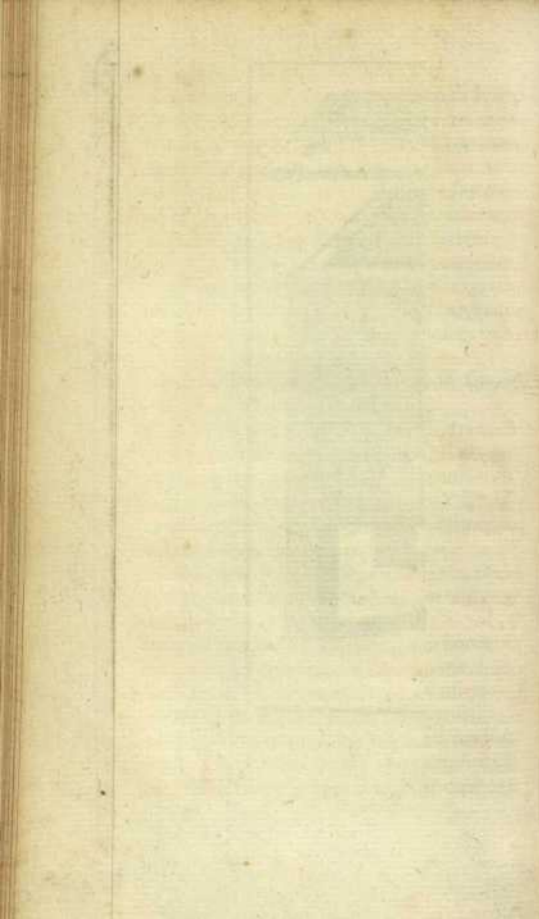
La lettre D. est l'ouverture du Fourneau & même de la poële, par lesquelles on doit mettre & retirer les essais.

La lettre E. est la poële de terre, dans laquelle on doit mettre tous les ouvrages peints à recuire.

Les lettres F. sont deux demi couvercles de terre à Potier, pour couvrir tout le Fourneau après que la poële est remplie des ouvrages, en les joignant bien l'un contre l'autre & luttant bien tout le tour : enforte qu'il ne puisse y avoir d'air, que par les quatre trous quarrés







qui sont aux deux bouts de ce couvercle & par les deux demi cercles qui sont au milieu, qui composent un trou rond qui s'appelle la cheminée, lorsque les deux demi couvercles sont approchés; ces cinq trous servans pour faire passer la fumée & la flâme qui doivent sortir du Fourneau.

CHAPITRE CCIII.

La maniere de faire un blanc pour peindre sur le Verre.

P Our suivre notre travail, nous commencerons par donner la préparation de toutes les couleurs qui servent à la peinture du Verre, avant que de donner la maniere de le peindre: Car selon les regles, les Matieres doivent preceder le travail, qui ne se peut faire sans elles.

Le blanc que nous allons enseigner pour cette peinture, est composé de plusieurs matieres. La premiere est celle des petits cailloux blancs qui se tirent des rivieres, que l'on met rougir au feu dans une cuilliere de fer, puis on les jette dans une terrine pleine d'eau froide pour les bien calciner; ce que l'on reitere de

faire par plusieurs fois. Ensuite, on les fait sécher, on les pile bien dans le mortier de Marbre, avec le pilon de même ou de Verre, puis on le broye encore sur le caillou ou sur le marbre, pour les rendre en poudre impalpable. Après cela, on mêle une quatrième partie de Salpêtre à cette poudre, puis on met le tout dans un creuset, & on les fait bien calciner ensemble. Ensuite, on les pile de nouveau, & on les fait bien calciner pour une troisième fois, à un feu plus vif que celui des précédentes, puis on les retire du creuset, & on les garde pour le besoin.

Pour s'en servir à peindre, il faut en prendre une once, y ajouter une once de Gip, qui est une espèce de Talc qui se trouve parmi le plâtre; après l'avoir bien cuit sur les charbons, de manière qu'il soit très blanc, & qu'il se mette en poudre. Comme aussi une once de Rocaille, dont nous avons parlé ailleurs; puis broier bien le tout ensemble, sur une platine de Cuivre, un peu creusée, ou dans un vaisseau de même métal, avec une eau gommée; c'est à-dire, dans laquelle on aura fait dissoudre de la Gomme Arabe, & cela tant qu'elle soit en bonne consistance, pour être employée dans la peinture,

C H A P I T R E C C I V .

*Pour faire une couleur noire pour peindre
sur le Verre.*

L En noir étant une couleur dont on ne se peut passer dans la peinture , doit être employé dans cette maniere de peindre comme dans les autres. La préparation qu'il lui convient faire n'est pas grande , elle consiste à bien broyer des scories ou écailles de fer , qui tombent de dessus l'enclume des Maréchaux , pendant trois bonnes heures au moins , sur la platine de Cuivre. Ajouter au poids que l'on prendra de ces écailles de fer , le tiers pesant de Rocaille , avec un peu d'airain brûlé , ou de cuivre calciné , pour empêcher que le fer ne rougisse au feu , & broyer le tout ensemble , le plus impalpablement que faire se pourra. Ensuite , garder cette poudre dans un vaisseau couvert , pour s'en servir à peindre sur le Verre.

CHAPITRE CCV.

Pour faire une couleur jaune pour peindre sur le Verre.

Cette couleur demande une Matière plus précieuse que les précédentes, car on ne peut la bien faire sans y ajouter une dixième partie d'Argent préparé, comme nous allons l'enseigner.

Vous prendrez de l'argent de coupelle, vous le réduirez en lamines très-minces, & vous stratifierez ces lamines dans un creuset avec le Soufre en poudre, ou même le Salpêtre en commençant & finissant par les poudres, ainsi que nous l'avons dit ailleurs. Puis vous prendrez ce creuset couvert au Fourneau, pour bien calciner la Matière. Le Soufre étant consommé, il faut jeter la matière dans une terrine pleine d'eau, ensuite la faire bien sécher, puis la bien piler dans le mortier de marbre, tant qu'elle soit en état d'être broyée sur le caillou; ce que vous ferez pendant six bonnes heures, détremant la Matière en la broyant, avec la même eau dans laquelle vous l'aurez éteinte. Votre argent étant bien broyé,

vous y ajouterez neuf fois son poids d'Ocre rouge , puis vous broyerez bien encore le tout ensemble , au moins une bonne heure. Alors votre couleur jaune sera faite & en état de vous servir à peindre sur le Verre.

CHAPITRE CCVI.

Pour faire une couleur bleuë pour peindre sur le Verre.

TOut le secret pour bien faire cette couleur , dépend de la calcination des Matieres , & d'avoir de bons creusets. Vous prendrez deux onces de Zaphere , deux onces de Mine de Plomb , & huit onces de Sable blanc très-fin ; vous mettrez ces Matieres dans un mortier de bronze , où vous les broyerez le plus que vous pourrez : puis vous les mettrez dans un bon creuset couvert & lutté au Fourneau à vent , auquel vous donnerez un feu vif pendant une heure. Après cela , vous retirerez votre creuset & lorsqu'il sera refroidi , vous en verserez la Matiere dans le mortier de bronze , & vous la pilerez bien. Ensuite , vous y ajouterez la quatrième partie de son poids de Salpêtre

en poudre , vous mêlerez bien le tout ensemble , puis vous en remplirez le creuset que vous couvrirez , & que vous remettrez au même Fourneau durant deux bonnes heures , donnant le feu comme devant. Le creuset étant refroidi , vous en broyerez la Matière comme auparavant , & vous y ajouterez encore une sixième partie de son poids de Salpêtre , puis vous remettrez le tout dans le creuset au même feu , où vous le tiendrez près de trois heures. Cela étant fait , vous ôterez votre creuset du Fourneau , vous en tirerez tout aussi-tôt la Matière , avec une spatule de fer toute rouge , crainte qu'elle ne s'attache , parce que la Matière est fort gluante , & difficile à tirer du creuset.

Comme il faut de bons creusets pour ces sortes de calcinations , qui restent un tems considerable dans le feu , il faut les lutter d'un très-bon lut , ou se servir de ceux que nous avons enseigné au Chapitre CIX. en ajoutant à la poudre de Verre dont on les soupoudre pour les vitrifier , du Borax réduit en poudre , qui aide à la fusion du Verre , & que nous avons obmis de déclarer dans ce même Chapitre. Mais tout dépend de faire cuire les creusets à un feu violent , qui re-

ferre les pores de la terre, & la rend compacte comme le Verre; & encore mieux, si au sortir de ce grand feu, on jette du Sel commun en abondance dessus les creûsets, qui les rend polis comme le Verre, & capable de retenir les Esprits dans le feu.

C H A P I T R E C C V I I.

Pour faire une couleur rouge pour peindre sur le Verre.

IL ne faut pas moins de précaution pour faire cette couleur rouge que la bleuë, à la reserve du feu. Il faut prendre un gros d'écaille de fer, un gros de Litarage d'Argent, demi gros de Ferret d'Espagne, & trois gros & demi de Rocaille. Bien broyer le tout ensemble sur la platine de cuivre, durant une bonne demi heure. Pendant ce tems-là, il faut bien piler dans un mortier de fer trois gros de Sanguine, puis les mettre sur les autres Matieres. Ensuite, avoir un gros de Gomme Arabique très-sèche, la piler dans le même mortier en poudre subtile, afin qu'elle attire ce qui peut y rester de Sanguine, & la mettre avec les au-

tres matieres qui sont sur la platine de Cuivre , mêlant bien le tout ensemble , & les broyant promptement , crainte que la Sanguine ne se gâte.

Pour broyer toutes ces Matieres , il faut un peu d'eau , & n'en mettre peu à peu , qu'autant qu'il en faut pour les rendre en bonne consistance , de maniere qu'elles ne soient ni trop dures ni trop moles ; mais comme les autres couleurs à peindre. Etant en cet état , il faut mettre le tout dans un verre à boire , dont le bas soit en pointe , & verser dessus un peu d'eau claire pour le détremper , ce que l'on peut faire avec un petit bâton propre , ou même avec le bout du doigt : y ajoutant de l'eau à mesure qu'on le fera , tant qu'elle soit de la consistance d'un jaune d'œuf delayé , ou un peu davantage. Ensuite , couvrir le Verre d'un papier , crainte qu'il ne tombe de la poudre dedans , & le laisser reposer pendant trois jours naturels sans y toucher. Après cela il faut verser par inclination dans un autre vaisseau de Verre , le plus pur de la couleur qui surnage au-dessus , & ne pas troubler les fèces. Deux jours après que le premier Verre s'est encore reposé , on continué d'en verser la couleur , qui surnage com-

me la première fois, on la met dans un cul de Matras cassé, qui soit un peu creux, puis on la fait dessécher lentement sur un feu de sable doux pour la garder

Pour s'en servir, on prend un peu d'eau claire sur un Verre, avec laquelle on détrempe la quantité de cette couleur dont on a besoin, & on l'employe dans les carnations, à quoi elle est très-bonne. A l'égard de celle qui reste au fond du Verre qui est fort épaisse, on la fait aussi dessécher, & on s'en sert pour les draperies, pour les couleurs de bois, & autres usages où elle peut être nécessaire, en la détremnant aussi avec l'eau.

CHAPITRE CCVIII.

Pour faire une couleur de Pourpre pour peindre sur le Verre.

LA préparation de cette couleur de pourpre, est entièrement conforme à la bleuë, ce qui nous empêchera d'en répéter toutes les circonstances pour ne pas ennuyer le Lecteur. Il faut prendre un once de Zaphere, & une once de Périgueux bien pur & net, deux onces de mines de Plomb, & huit onces de sa-

ble blanc très-fin : puis broyer toutes ces Matieres dans un mortier de bronze, pour les réduire en poudre la plus fine que vous pourrez. Ensuite, mettez ces poudres dans un bon creuset couvert & lutté au Fourneau à vent, & lui donner bon feu pendant une heure, puis retirez votre creuset, & lorsqu'il sera refroidi, vous en broyerez la Matière dans le même mortier, à laquelle vous ajouterez la quatrième partie de son poids de Salpêtre en poudre, que vous mêlerez bien ensemble, & en remplirez le creuset. Procedant au surplus ainsi que nous l'avons enseigné dans le Chapitre CCVI. & vous aurez une belle couleur de pourpre.

CHAPITRE CCIX.

Pour faire une couleur Verte pour peindre sur le Verre.

LE changement de Matière fait notre couleur; car la préparation & sa cuisson est égale à la dernière. Il faut donc pour faire cette couleur verte, prendre deux onces d'Æs-Ustum, dont nous avons donné la préparation au Chapitre

XXXV. y joindre deux onces de Mine de Plomb, & huit onces de sable blanc très-fin; puis bien piler & broyer dans le mortier de bronze, tant que le tout soit réduit en poudre subtile, que vous mettrez dans un bon creuset couvert & lutté dans le Fourneau à vent, où vous lui donnerez une heure de feu vif, puis vous le retirerez & laisserez refroidir. Ensuite, vous pilerez bien la Matière dans le même mortier de bronze, où vous ajouterez une quatrième partie de son poids de Salpêtre, les broyant & mêlant bien ensemble, puis les mettre dans le creuset couvert & lutté au même feu pendant deux heures; & procédant au surplus comme nous l'avons dit au Chap. CCVI. Alors vous aurez un beau verd, pour servir dans toutes vos peintures.



CHAPITRE CCX.

Deux autres couleurs en général qui servent à peindre sur le Verre.

Nous avons donné la maniere de faire les principales ou maîtresses couleurs pour peindre sur le Verre, & nous allons enseigner ce qui dépend des autres dans ce Chapitre, sans nous étendre sur leurs préparations, parce qu'il n'y a pas de cuite à faire.

Le rouge dont nous avons parlé dans le Chapitre CCVII. sert pour les carnations: mais les teintes s'en doivent faire avec une partie de Ferret d'Espagne, dont nous avons donné la préparation dans le Chapitre XXI. & une partie de Rocaille, que nous enseignerons de faire au Chapitre suivant. Il faut bien broyer ces deux Matieres ensemble sur la plaque de cuivre, & imbiber la poudre avec l'eau gommée, tant qu'elle soit en bonne consistance pour être employée à peindre sur votre Verre.

Le rouge épais qui reste au fond de votre Verre, ainsi que nous l'avons dit au même Chapitre CCVII. sert aux

draperies , & à donner les teintes au bois ; mais pour faire les troncs des Arbres , les Cheveux , les Briques , & autres choses semblables ; il faut prendre une once du même Ferret d'Espagne que dessus , une once de scories ou écailles de fer , & deux onces de Rocaille ; bien broyer le tout ensemble sur la platine de cuivre , en humectant avec l'eau de Gomme , tant que la couleur soit en bonne consistance , c'est-à-dire , ni trop liquide ni trop épaisse , & cette couleur sera d'un rouge jaunâtre , propre à vous servir pour peindre sur le Verre.

Il y a plusieurs autres sortes de couleurs qui s'employent dans cette maniere de peindre , aussi bien que dans les autres : mais on les compose des principales , ainsi que nous l'avons remarqué en parlant de la maniere de préparer les couleurs , pour la peinture en Email , dans le Chapitre CLXXXVI.



CHAPITRE CCXI.

La maniere de faire la Rocaille.

Tous les Merciers vendent de cette Rocaille, qui sont des grains jaunes & verds, dont on fait des Chapelets, qui se vendent aux gens de campagne; & la plupart de cette sorte de Marchandise se porte aux Indes, dans l'Afrique, & dans les Isles, de quoi les Peuples de ces pais-là se parent, les portant au col, en écharpe, en bracelets, & autour de leur ceinture.

Les Peintres en Email & sur le Verre, employent beaucoup de cette sorte de Rocaille, quoi qu'elle ait de méchantes qualités, & qu'elle soit pleine d'un plomb impur, ainsi que nous l'avons déjà dit ailleurs. Tout cela, pour éviter de faire un bon fondant, se contentant de prendre la Rocaille la plus claire, la plus transparente, & la moins chargée de couleur. Cette qualité apparente ne la rend pas meilleure, sinon qu'elle a un peu moins de plomb: mais ce plomb est toujours impur, n'ayant eu aucune purification.

Nous avons conseillé aux Ouvriers en Email, & nous ne pouvons nous empêcher de le faire encore à ceux-ci, de prendre au lieu de cette Rocaille impure, de notre Matière Cristalline faite avec le Saturne glorifié Chapitre CXII. ou d'autres Matières de cette nature que nous avons enseigné, qui ont une purification parfaite. Cependant, pour satisfaire à tout, nous allons dire la composition de la Rocaille qui est très-facile.

Pour faire le jaune, il faut prendre une livre de sable très-blanc & très-fin, avec trois livres de Mine de Plomb, bien broier ensemble dans le mortier, puis mettre le tout dans un bon & fort creuset couvert & bien lutté, & le lut étant sec, le mettre au Fourneau de Verriers, sinon au Fourneau à vent où le feu soit violent, pour réduire cette Matière en Verre, comme on fait le Verre de Saturne, ainsi que nous l'avons remarqué au Chapitre LXXXII. & votre Matière de Rocaille sera faite, que vous mettrez en grains, ou en telle autre figure que vous desirerez.

Pour faire celle de couleur verte, il faut tout au contraire de la jaune, mettre trois livres de sable fin, contre une livre de Mine de Plomb, & elle sera plus dure. Cette Matière change de couleur

en la refondant , car elle devient d'un rouge pâle. Voila la maniere de faire la Rocaille dont la plûpart des Ouvriers se servent , où on voit qu'il n'y a nulle préparation au Plomb , ce qui fait que la Rocaille est pleine d'impureté.

CHAPITRE CCXII.

La maniere de peindre sur le Verre.

LA peinture sur le Verre est si belle , qu'elle est l'admiration de tous les Sçavans dans les beaux Arts. Peut-on rien voir de plus admirable , qu'une peinture qui demeure permanente sur le Verre. & qui resiste pendant plusieurs siecles , à l'injure de tous les tems ? Quoique les premiers hommes qui l'ont inventé , n'ayent pas acquis ce degré d'excellence où sont parvenus ceux qui leur ont succédé , l'honneur neanmoins , leur en doit être dû , puisqu'ils sont les premiers qui ont trouvé ce secret admirable , étant beaucoup plus aisé d'augmenter ou diminuer aux choses inventées , que de les trouver.

Si le Verre étoit maniable , & qu'il n'eût pas cette frangibilité qui lui est na-

turelle , rien ne pourroit égaler la peinture qui se fait dessus , puisqu'elle est ineffaçable , qu'elle conserve toujours son éclat , qu'elle n'empêche pas la pénétration de la lumière du jour , & qu'il se peut peindre sur le Verre , d'aussi beaux Tableaux que sur la toile. Il n'y auroit rien sur la terre de si riche ni de si précieux que le Verre , soit qu'il fût peint ou teint en couleurs , s'il pouvoit acquérir cette première perfection de malleabilité , que plusieurs sçavans Hommes ont trouvé , & que beaucoup ont encore. Mais le siècle est si corrompu du péché d'avarice , que les sages Maîtres de l'Art , aiment beaucoup mieux passer pour des ignorans , que d'encourir la peine d'une Prison perpétuelle , en exposant un secret aussi beau & aussi précieux , qui ne feroit qu'attirer l'envie des Puissances , qu'ils éviteront toujours.

Nous avons déjà remarqué , que ceux qui peignoient autrefois sur le Verre , étoient tout ensemble Peintres & Vitriers : Cependant que ceux qui étoient Gentilshommes , ne dérogeoient pas pour cela à leur Noblesse , comme on fait dans les autres Arts , excepté celui de la Verrierie. Et nos Rois eurent tant d'estime pour ces grands Hommes , qu'ils leur ac-

corderent les mêmes Privileges dont jouïssent les personnes nobles , afin de distinguer ce bel Art.

Commençons à parler de la maniere de peindre sur le Verre , qui renferme le sujet de ce Chapitre , & dans laquelle il y a plusieurs circonstances à observer , que nous distinguerons le mieux qu'il nous sera possible.

On doit premierement choisir un Verre que nous appellons de Lorraine , quoiqu'il s'en fasse à Nevers de la même nature , parce qu'il prend mieux les couleurs que les autres Verres , & qu'il resiste mieux au feu étant plus fixe. Ce Verre se connoît aisément , n'étant pas blanc , mais bien d'un blanc tirant un peu sur le jaune.

Pour parvenir à la peinture de ce Verre , il faut avoir tout le sujet que l'on veut imiter , dessiné correctement de la même grandeur qu'on le veut faire , sur de bon & fort papier , & même entierement colorié en pastel , afin de voir devant soi ce que l'on doit imiter. On met ce dessein sur une table , & on choisit des morceaux de Verre les plus propres pour les figures du dessein , que l'on fait par parties en sorte que toutes les pieces étant taillées , se puissent joindre aisément ,

aisément , tant dans les contours des parties du corps , que dans les plis des draperies où sont les gros ombres , afin que le Plomb qui doit les assembler , ne gâte rien des carnations des figures , ni des plus beaux endroits de leurs vêtements.

Toutes les pieces étant taillées sur le dessein , suivant la grandeur de l'Ouvrage ; on les marque par 1. 2. 3. &c. pour les mieux reconnoître : ensuite on les peint chacune séparément , en se conformant au dessein que l'on a devant soi , & que l'on doit avoir marqué de même.

Si la piece que l'on veut imiter n'est pas grande , on met le Verre sur le dessein : duquel on prend tout le trait avec la couleur noire dont nous avons parlé , ce qui se doit faire avec le pinceau , ainsi que nous le dirons ci-après. Ces traits étant bien marqués avec la couleur noire , qui ne doit être ni trop claire ni trop épaisse , il faut les laisser sécher pendant deux jours , avant que de rien peindre dessus.

Vos traits étant bien secs , il faut prendre la piece que vous voulez peindre , avoir toutes vos couleurs en état , c'est-à-dire détrempées avec l'eau de Gomme , comme si vous vouliez peindre en Mi-

gnature ; les employer avec la pointe du pinceau , particulièrement dans les carnations , où l'on doit observer la ressemblance : mais il faut être diligent dans cette maniere de peindre , & employer les couleurs promptement sur le Verre , en prenant garde de ne point effacer les traits noirs , ou plutôt de peindre de l'autre côté du Verre , autrement on ne feroit rien qui vaille.

Toutes les couleurs qui entrent dans la peinture du Verre , se peuvent employer d'un même côté , à la reserve du jaune , qui doit s'employer de l'autre côté du Verre , où il n'y a point de couleurs , parce qu'il se mêle aisément avec les autres : & s'il est auprès du bleu , ces deux couleurs n'en font qu'une qui devient verte ; & ainsi , tout le travail seroit gâté. Outre que la couleur jaune traverse toute l'épaisseur du Verre , ce qui fait qu'elle n'a pas moins de beauté , que si elle étoit du même côté des autres , qui ne pénètrent pas si avant , parce qu'elles ont plus de corps : c'est ce qui fait même que quelques unes demeurent sur la superficie du Verre.

Le jaune doit toujours se coucher fort uniment , le chargeant plus ou moins aux endroits des ombres. Il faut observer

à peu près la même chose pour les autres couleurs : & sur tout, de les cou-cher promptement comme nous l'avons dit, particulièrement le Pourpre, l'Azur, & le Verd, qui sont des Emaux mal-aisés à employer.

Pour donner les rehauts & les éclats de jours à vos peintures, soit aux poils de la barbe, aux cheveux, sur les draperies, ou par tout ailleurs : on se sert du bout du manche du pinceau, d'un petit morceau de bois pointu, ou d'une plume, avec quoi on enleve de dessus le Verre, la couleur que l'on a mise aux endroits où il faut des jours, & où l'on ne veut pas qu'il paroisse, ce qui est très-aisé à faire.

Comme il y a des Ouvrages qui ne se font que de Grisaille, voici la maniere de les travailler. Votre Verre étant tracé de noir ainsi que nous l'avons dit, & séché pendant deux jours entiers ; il faut passer un lavis sur le tout également, pour servir d'ombre ou demi teinte, & le faire si legerement, que les traits n'en puissent être effacés ; puis laisser encore seicher durant deux autres jours. Après cela, il faut repasser pour la seconde fois aux endroits nécessaires, le même lavis dont vous vous êtes servis avec le pin-

ceau , pour donner à l'Ouvrage une seconde teinte , & le laisser sécher le même tems de deux jours. Ensuite , pour y donner les jours & les rehauts nécessaires , vous vous servirez de la plume ou du manche du pinceau ainsi que nous l'avons dit , pour ôter de la couleur du premier lavis aux endroits où il en sera besoin , & par ce moyen , vous acheverez votre Ouvrage.

La maniere de faire ce lavis est aisée , il faut prendre un petit godet ou autre vaisseau de Plomb , dans lequel on met autant de couleur noire qu'on veut en employer ; puis on fait dissoudre de la Gomme Arabique très-sèche & reduite en poudre , dans son même poids d'urine , que l'on jette dans le vaisseau de Plomb sur la couleur noire , de maniere qu'elle soit fort claire , & qu'elle ne sèche pas si-tôt. Et voila le lavis dont on se sert pour faire la Grisaille.



CHAPITRE CCXIII.

La maniere de cuire le Verre dans le Fourneau après qu'il est peint , celle de bien regler le feu.

Après que vous avez peint toutes les pieces de Verre de votre dessein, il est question de les cuire au feu , pour en faire pénétrer la couleur dans le corps du Verre, ce qui ne se pourroit faire sans ce moyen. Il faut donc se servir du Fourneau que nous avons enseigné au Chapitre CCII. dans lequel nous avons dit de mettre une poële de bonne terre de creuset, pour contenir tous les Ouvrages que vous aurez peint , que vous stratifierez en cette maniere.

Vous aurez de bonne Chaux vive bien cuite , reduite en poudre subtile , & passée par le tamis fin ; & à son deffaut , de bon plâtre recuit par trois fois au Four à Potier, aussi réduit en poudre & passé par le tamis fin. De l'une desquelles poudres vous en ferez un lit au fond de votre poële , de l'épaisseur d'un demi doigt , le plus égal que vous pourrez , Ensuite , vous couvrirez ce lit de poudre,

des morceaux de vieux Verre cassé, sur lesquels vous ferez encore un lit de votre poudre, puis un de pareil Verre cassé, & par dessus un troisième lit de poudre, de la même épaisseur que le premier. La précaution de faire ces premiers lits de poudre & de vieux Verre, sert pour empêcher que l'ardeur du feu qui donne sous la poële, ne recuise pas trop ceux qui sont peints: cette ardeur étant temperée par le moyen de ces lits. Après cela, vous commencerez de mettre sur ce troisième lit de poudre, les pieces de Verre que vous aurez peintes, que vous disposerez de même que le Verre cassé lits sur lits, & toujours un demi doigt de poudre de Chaux ou de plâtre entre chaque piece de Verre peint, très-uniment étenduë ce que vous continuerez de faire, jusqu'à ce que toute la poële soit remplie, de toutes les pieces que vous pourrez avoir à recuire. Ensuite, vous remettrez sur les dernieres pieces de Verre, un lit de pareille poudre un peu plus épais, puis vous couvrirez le Fourneau avec son couvercle de terre de deux pieces, que vous joindrez bien, & que vous lutterez de même tout autour, avec de bon lut ou de la terre franche, de maniere qu'il ne puisse avoir aucune respi-

ration que par les trous du couvercle , & par l'ouverture qui est au devant du Fourneau par laquelle on doit mettre & retirer les pieces de Verre dont on fait les essais , ainsi que nous l'avons dit ailleurs.

Votre Fourneau étant disposé comme nous venons de le dire , & le lut étant bien sec , vous commencerez de l'échauffer doucement , avec un peu de charbon allumé , que vous ne mettrez qu'à l'entrée de la porte du foyer & non dedans , en sorte qu'on puisse y tenir la main , pour accoutumer peu à peu le Verre à sentir la chaleur , autrement il pourroit casser ; & le feu brûleroit les couleurs : ce que vous continuerez de faire pendant plus de deux heures. Ensuite , vous pousserez le feu un peu plus avant dans le Fourneau , où vous le laisserez encore une bonne heure , fermant la porte du foyer : puis vous le ferez entrer petit à petit sous la poële , où vous le laisserez deux heures. Après cela , vous augmenterez le feu peu à peu pendant deux autres heures ; puis vous le ferez plus fort , en remplissant aussi peu à peu tout le Fourneau de bon charbon , en sorte que la flâme puisse sortir par tous les trous du couvercle , & le continuerez très-àpre & très-ardent ,

l'espace de trois ou quatre heures, en fermant la porte du Fourneau comme nous l'avons dit, ce qu'il faut faire soigneusement pendant toute la cuisson, à la reserve des deux premieres heures, que le feu est à l'entrée de la porte & non dedans.

Observez pendant ce tems là, de retirer de tems à autre, quelqu'une des épreuves ou essais que vous aurez mis dans la poële du Fourneau par la petite ouverture qui est au devant, afin de voir si les couleurs sont fonduës, & si le jaune est fait. Vous connoîtrez encore si votre recuite s'avance, si les barreaux de fer qui soutiennent votre poële, sont bien étincelans.

Aussi-tôt que vous connoîtrez que vos couleurs seront presque faites, augmentez encore votre feu, en mettant dans le Fourneau des morceaux de bois fort sec, coupez par petits éclats, afin qu'il y entre facilement & qu'il ne fume pas. De maniere que ce feu de flâme reverbere sur toute la poële dans laquelle est l'Ouvrage, qui doit durer tant que tout soit cuit, ce qui arrive en douze ou quatorze heures, en réglant le feu comme nous l'avons marqué ci-dessus. La cuisson étant faite, il faut cesser le feu, & laisser refroidir

froidir le tout de lui-même , puis retirer l'Ouvrage qui sera parfait.

C H A P I T R E C C X I V .

Autre maniere de peindre sur le Verre.

Q U O I Q U E la maniere de peindre sur le Verre que nous avons enseignée , la plus belle & la plus durable qui se puisse faire : Cependant nous en donnerons encore ici une autre plus facile , qui ne laisse pas d'avoir sa beauté.

On choisit un Verre très-blanc , sur un côté duquel on applique un vernis aussi fort blanc , le moins épais qu'il est possible. Ensuite , on prend une belle estampe de la même grandeur , que l'on mouille dans l'eau , & qu'on laisse un peu refuser. Le vernis étant presque à demi sec, on applique cette estampe dessus, du côté de l'impression, le plus juste & le plus uniment qu'il est possible, puis on laisse sécher le tout entierement. Après cela, on humecte le papier de l'estampe par derriere , & avec un gros pinceau , on l'ôte peu à peu , de maniere que les seuls traits de l'impression restent sur le Verre, par le moyen du vernis qui les retient.

Cette estampe ainsi figurée sur votre Verre , est le modele que vous devez peindre , & quoique les traits de l'impression vous servent d'ombre , il ne faut pas laisser d'en donner , afin de rejeter davantage vos figures.

La maniere de peindre sur ce Verre , est toute contraire à celle qui se pratique d'ordinaire sur la toile & sur le bois : car peignant ce Verre par derriere , en sorte que les couleurs paroissent au travers ; il faut commencer par coucher tous les rehauts , ensuite les demi teintes , puis les plus fortes & les enfoncemens ; au lieu que sur la toile , les rehauts sont les derniers coups ; & que la couleur qui leur sert de fond , est celle que nous couchons la dernière , sur toutes celles dont nous avons peint toutes nos figures sur le Verre.

Nous n'expliquons pas la maniere de composer les couleurs , ni de les mêler pour en faire diverses teintes , ce seroit entrer dans le détail de la peinture que plusieurs Auteurs ont traité , & desquelles nous ne parlons dans ce Livre que par rapport au Verre : ainsi les couleurs de cette peinture étant les mêmes que celles qui s'employent à peindre sur la toile , il n'est pas difficile d'en être instruit.

On peut encore peindre sur le Verre de cette même maniere , c'est-à-dire après avoir appliqué une estampe dessus; & cela , avec des couleurs détremées d'eau gommée , comme on fait en mignature , & qui paroissent avec beaucoup plus d'éclat que les couleurs à l'huile, outre qu'elles séchent dans le moment.

Tous vos Ouvrages étant finis , soit à l'huile ou en gomme , si vous voulez qu'ils soient d'une grande beauté , vous couvrirez toutes vos couleurs avec des feuilles d'Argent , à la reserve du fond ; ce qui leur donnera tant de vivacité , principalement à celles qui sont transparentes comme les laques & les verds , que rien ne pourra approcher de leur grand éclat.

CHAPITRE CCXV.

La maniere de dorer sur le Verre.

Nous avons promis de donner la maniere de dorer sur le Verre , après avoir donné celle de le peindre , & il faut nous en acquitter ici.

Prenez tel vaisseau de Verre que vous voudrez , mouillez les endroits que vous

voudrez dorer avec l'eau gommée, puis appliquez dessus une, ou plusieurs feuilles d'Or, & laissez sécher. Ensuite, couvrez ce vaisseau de quelque morceau de Verre creux, posez-le sur une pelle de fer, puis le mettez à l'entrée du Fourneau pour s'échauffer doucement; & lorsqu'il sera bien chaud, avancez-le plus avant dans le Fourneau, & en peu de tems il deviendra rouge. Alors, retirez ce vaisseau du feu, & le laissez refroidir peu à peu à l'entrée: l'Or demeurera si bien appliqué dessus, qu'il est impossible qu'il s'en puisse jamais détacher, en quelque lieu qu'on l'expose.

On peut dorer de même des Globes entiers qui paroîtront d'une grande beauté, & que la poudre ni l'injure des tems ne pourront gâter ni alterer.

CHAPITRE CCXVI.

Autre maniere de dorer le Verre.

Cette seconde maniere de dorer le Verre, n'est pas moins belle que la précédente, l'Or en paroissant même plus couvert, & moins aisé à gâter.

Il faut prendre tel vaisseau de Verre

que l'on desirera, mouïller d'eau de gomme tous les endroits que l'on voudra dorer, puis y appliquer les feuilles d'Or, & laisser un peu sécher. Ensuite, il faut un peu baigner cet Or, avec l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre du Borax, & le soupoudrer aussi-tôt de Verre broyé en poudre impalpable : puis le mettre à parfondre au Fourneau, en l'échauffant doucement & le faisant rougir, tant que le Verre dont on a soupoudré l'Or, soit fondu & coulé. Alors, il faut retirer le vaisseau du feu, en le laissant refroidir doucement à l'entrée, & on aura la plus belle dorure sur le Verre, qu'on puisse jamais y employer ; qui seroit capable de résister à toutes les injures du tems sans aucune alteration, si la Matière étoit moins fragile.

On peut encore dorer sur le Verre avec l'huile de Lin & la Couleur, dont nous avons parlé dans le Chap. CXCVIII. au sujet de pareille maniere de dorer, que nous avons enseigné de faire sur la Porcelaine : mais les manieres que nous venons de donner sont si belles, & nous tenons celle-ci tellement au-dessous, que nous ne jugeons pas à propos de la repeter. Ceux qui voudront s'en servir, n'auront qu'à suivre tout ce que nous en

CHAPITRE CCXVII.

La maniere de teindre de toutes sortes de couleurs, le dedans & dehors des Globes & autres vases de Verre blanc, en sorte qu'ils imitent celle des Pierres précieuses & naturelles.

Cette maniere de teindre ces vases, est beaucoup differente de celle que nous avons enseigné : cependant, comme nous ne voulons rien laisser en arriere, pour contenter les personnes curieuses, nous voulons bien la rapporter en ce Chapitre.

Vous teindrez donc toutes sortes de vases de Verre blanc, soit rond ou concave, tels que vous voudrez les choisir; en prenant suffisamment de colle de poisson, que vous mettrez tremper dans l'eau l'espace de deux jours, puis vous la ferez tant soit peu cuire dans un petit pot de terre, jusqu'à ce que le tout soit dissous, & laisserez un peu refroidir.

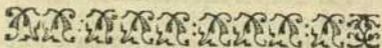
Cette colle étant encore un peu tiède, versez la dans un Globe ou autre vase de Verre, remuez bien le vase afin qu'il

soit bien enduit de cette colle , & en retirez le surplus. Ayez ensuite les couleurs que vous voudrez employer , qui soient toutes prêtes & bien pilées : mettez premièrement du Vermillon, que vous soufflerez avec un chalumeau dans le trou, de maniere qu'il représentera des ondes. Soufflez ensuite par le même moyen de l'Email bleu , des scories de Cuivre , de l'Orpiment , & enfin de la Lâque , le tout réduit en poudre subtile. Toutes ces couleurs s'attacheront par ondes au Globe , au moyen de la colle dont il aura été humecté , & vous ferez ainsi des autres couleurs. Après cela , prenez du plâtre bien pulverisé , & en mettez suffisamment dans le même vase , que vous agiterez bien sur le champ , tandis que la colle est fraîchement mise , & avant qu'elle ait le tems de sécher ; alors il s'attachera tout autour. Otez ce qui sera resté dans le vase de Verre , & le dehors vous en paroîtra très agréable , teint de tant de différentes couleurs qu'il ressemblera au Marbre ou Jaspe.

Ces couleurs étant séchées , elles resteront tellement attachées au dedans du vase , qu'elles ne s'en iront jamais , & seront toujours très-belles. Mettez ces

152 L'ART DE LA
Globes, sur un pied d'estal, posez-les
dans un endroit où on puisse les voir,
& chacun prendra plaisir à les consi-
derer.

Fin du neuvième Livre.



LIVRE DIXIÈME.

*Contenant le moyen d'extraire l'Essence
ou teinture de toutes sortes de Fleurs
& Herbes: tant Jaune, Rouge, Verte,
Bleuë, Violette, que couleur de Pour-
pre & autres. D'en faire des Lâques
de toutes les couleurs. De faire l'Ou-
tremer; le Bleu d'Allemagne, &c. tant
pour l'usage de la Verrerie, que pour
celle de la peinture.*

CHAPITRE CCXVIII.

POUR ne rien obmettre de tout ce qui
concerne l'Art de la Verrerie, nous
avons crû que nous ne pouvions mieux
nous en acquitter, qu'en donnant au Pu-
blic dans ce dixième Livre, la maniere

d'extraire toutes sortes d'Essences ou de teintures, tant des Fleurs que des Herbes, qui ne sont pas seulement nécessaires aux Peintres; mais encore aux Verriers. Nous donnerons aussi, la maniere d'en faire la Lâque de plusieurs couleurs. l'Outremer du *Lapis Lazuli*. Le bleu d'Allemagne, & autres.

L'emploi que nous avons enseigné de faire de ces couleurs, soit dans la teinture du Verre, dans celle des Pierreries, dans les Emaux, ou dans la peinture des mêmes Emaux & sur le Verre: nous oblige d'autant plus à en décrire les préparations, qu'elle pourra faire plaisir à ceux qui professent ces beaux Arts, & même aux personnes curieuses qui le font pour leur plaisir.

Peut-on rien voir de plus admirable, que les productions de la sage nature! qui par les Emaux naturels qu'elle donne aux Fleurs & aux Plantes, fournit dans la Peinture de si belles & si vives couleurs; que l'industrie des hommes a sçû tirer, & que leur adresse sçait employer avec tant d'Art, que les merveilles qu'ils nous representent par leur moyen dans les Tableaux, surpassent en beauté tout ce que les yeux & l'esprit peuvent imaginer de plus grand.

Les vertus des Fleurs & des Plantes ; ne se renferment pas seulement dans ce noble Art, mais encore dans la teinture : & beaucoup plus dans la Medecine, où elles en ont qui sont infinies. C'est ce que les Sçavans n'ignorent pas, & particulièrement ceux qui s'attachent à la connoissance des Simples, avec lesquels on peut guerir de grandes maladies.

La nature ne produit rien d'inutile sur la terre, ni dans le Globe qu'elle renferme, puisque les moindres choses ont leur vertu : celles mêmes qui nous semblent les plus mauvaises, les plus abjectes, & les plus veneneuses, aussi-bien que les plus grands poisons, sont des sujets dont on peut faire des medicamens admirables, pourvû qu'on sçache bien les préparer. Ce qui n'est pas impossible ni inconnu, aux personnes qui professent la Medecine, & qui s'attachent à bien connoître l'interieur de la nature, que beaucoup ne penetrent pas assez.

CHAPITRE CCXIX.

*La maniere de tirer la Lâque jaune des
Fleurs de Genest.*

Nous allons donner diverses manieres de faire la Lâque de couleurs differentes, & cette premiere avec une Lessive, que vous ferez de Soude dont se servent les Verriers, & de Chaux vive recente, qui soit médiocrement forte. Dans cette Lessive, vous ferez cuire à petit feu des fleurs de Genest, tant qu'elle ait attiré toute leur couleur, ce que vous connoîtrez si les fleurs sont devenuës blanches, & si la Lessive paroît jaune. Alors, ôtez-en les fleurs, & mettez cette Lessive dans des vases de terre vernissez, dans lesquels vous la ferez boüillir, y ajoûtant autant d'Alun de Roche que la Lessive en pourra dissoudre puis retirez-la du feu, & la versez dans un grand vaisseau où vous aurez mis de l'eau claire, qui fera precipiter la couleur jaune au fond. Laissez ensuite reposer l'eau, puis la versez doucement par inclination, & en remettez de nouvelle dessus les fêces, que vous laisserez reposer

comme auparavant. Ce que vous réitérerez de faire , jusqu'à ce que l'eau ait attiré tout le Sel & l'Alun de la Lessive , & qu'elle en sorte claire. La couleur sera d'autant plus belle & agréable , qu'elle sera purifiée du Sel & de l'Alun qui est dans la Lessive , & par ce moyen vous trouverez une teinture belle & pure au fonds , que vous étendrez sur des morceaux de toille de Lin bien blancs , & la laisserez sécher à l'ombre sur des tuilles nouvellement cuites. Vous aurez une Lâque jaune admirable pour le Peintres & pour les Verriers.

CHAPITRE CCXX.

La maniere d'extraire l'Essence ou teinture du Pavot , de l'Iris , des Roses rouges , des violettes & de toutes sortes d'herbes vertes , pour en faire des Pâques des mêmes couleurs.

POur abreger une repetition que nous ferions inutilement , si nous donnions dans plusieurs Chapitres en particulier , la preparation de chaque espece de fleurs ou herbes , que nous avons nommé dans le Titre de ce Chapitre , &

dont on peut faire la Lâque. Nous avons jugé à propos, de les rassembler toutes dans celui-ci, puisqu'elles se peuvent faire par la même voye; c'est à-dire, par le moyen de la Lessive, composée de Soude & de Chaux vive, dont nous avons parlé dans le Chapitre précédent.

Il faut donc faire cuire chaque espee à part dans votre Lessive, toujourns à petit feu, pour lui donner le tems d'en attirer toute la couleur, ce que vous connoîtrez aisément lorsqu'elle sera chargée de la teinture de l'espee, & que les fêces seront blanches. Versez la Lessive teinte par inclination dans des vases de terre vernissés; mettez ces vases sur le feu, & lorsque la Lessive commencera à bouillir, jetez-y de l'Alun de Roche autant qu'elle en pourra dissoudre, ensuite retirez-la du feu.

Après cela, versez toutes vos Lessives dans un grand Vaisseau de même terre, puis jetez de l'eau claire dessus pour faire précipiter votre couleur. Laissez reposer cette eau, puis la retirez par inclination, & en remettez de nouvelle, que vous laisserez reposer de même, ensuite vous la retirerez. Vous réitérerez de mettre & ôter l'eau par tant de fois, qu'en-

fin elle en puisse sortir claire & insipide ; ce qui arrivera lorsqu'elle aura attiré tout le Sel de l'Alun , de la Soude , & de la Chaux qui se trouve dans la Lessive. Alors vous aurez au fond du vaisseau, une teinture pour faire une Lâque très-belle & très-pure , de la couleur de l'espece de fleur ou herbe dont vous vous ferez servi , que vous étendrez sur des morceaux de toille de Lin très-blancs , & que vous ferez sécher à l'ombre sur destuilles nouvellement cuites , ainsi que nous l'avons dit. Par ce même moyen, vous ferez des Lâques de toutes sortes de couleurs , qui serviront aux usages que nous avons remarqué.



C H A P I T R E C C X X I .

Autre maniere de tirer l'Essence ou teinture des Fleurs jaunes , Pavot champêtre , Iris , Violette ordinaires & rouges , Roses incarnates & rouges , Fleurs de Bourroche , de Choux rouges , de Glayent , &c. Avec la couleur verte de la Mauve , Pinprenelle , & autres Herbes.

Nous ne donnerons de même que dans le Chapitre precedent , qu'une seule préparation , qui sera commune à toutes les choses que nous avons nommé dans le Titre de ce Chapitre , pour abreger un discours prolix & repeté.

Il faut que les fleurs ou herbes dont vous voudrez vous servir , soient si recemment cueillies , qu'elles puissent colorer de leur jus une carte , en les pressant dessus : autrement , elles ne seront pas bonnes pour ce sujet. Mettez celle des fleurs ou herbes que vous voudrez employer , dans une Cucurbite de Verre , qui ait l'embouchure un peu large ; puis versez dessus de bonne Eau de vie qui surnage de quatre grands doig s. Ajoutez ensuite

à votre Cucurbite , son chapiteau à bec & son recipient , luttez bien les jointures de l'un & de l'autre , puis laissez sécher. Le lut étant sec , posez votre alambic sur le Fourneau au Sable , faites un feu très-doux dessous , pour donner le tems de digerer la Matière , puis l'augmentez très-peu : alors , une partie de l'Eau de vie montera sur les feuilles , dont elle tirera la couleur. Après cela , vous augmenterez encore le feu , pour distiller votre Eau de vie chargée de teinture , qui passera dans votre recipient. Prenez ensuite cette eau teinte de votre recipient , & la mettez dans une autre alambic , dont vous luttez de même les jointures , & le mettez au bain , ou au feu de cendre très-doux , pour en redistiller l'Eau de vie , qui passera sans aucune couleur , & qui pourra vous resservir aux mêmes usages. Dans le fond de la Cucurbite , vous trouverez votre essence ou teinture , que vous ferez sécher doucement ; & par ce moyen , vous aurez une Lâque de toutes sortes de fleurs & herbes , & ainsi de toutes les couleurs , très-belle & très-propre pour la peinture , & pour les usages dont nous avons parlé.

CHAPITRE CCXXII.

*La maniere de faire la Lâque couleur
d'Ecarlate.*

C E que nous allons donner dans ce Chapitre, n'est qu'une premiere preparation pour parvenir à notre couleur d'écarlate, de laquelle nous ferons une Lâque très-belle.

Il faut prendre une livre de tondure de drap blanche, la plus fine qu'on pourra, & la mettre tremper dans l'eau froide pendant un jour entier. Ensuite, la bien presser, pour en ôter tout ce qui s'y est attaché de gras en la tondant, puis l'imbiber d'Alun, de la maniere que nous allons le dire.

Prenez quatre onces d'Alun de Roche, & deux onces de Tartre crud en poudre. Mettez ces poudres dans un petit chaudron, versez dessus environ deux pintes d'eau, & quand elle commencera à bouillir, jetez-y la tondure de drap, & continuez de faire bouillir à petit feu, pendant une bonne demi-heure. Ensuite, retirez votre chaudron du feu, laissez-le refroidir pendant six heures, puis ti-

rez-en votre tondure, lavez-la dans l'eau claire, où l'ayant laissé ensuite l'espace de deux heures, vous la presserez bien, & la laisserez sécher pour vous en servir, comme nous allons vous l'enseigner au Chapitre suivant.

CHAPITRE CCXXIII.

La maniere de tirer la couleur d'Ecarlate de la graine de Kermes, pour en faire une très-belle Lâque.

ON donne le nom d'Ecarlate à cette couleur, parce que plusieurs appellent la graine dont on la tire de ce nom, à cause qu'elle teint le drap qui est appelé de même.

Cependant, son vrai nom est celui de Kermes, qui est purement Arabe, d'où l'arbrisseau qui produit cette graine, a été transplanté en plusieurs autres lieux : comme en Espagne, en Portugal, en Provence & en Languedoc, où il croit en abondance. Plusieurs ont prétendu que cet arbrisseau étoit un petit Chêne, appelé du mot latin *Coccigera*. Mais les feuilles qui en sont picquantes, & semblables à celles du Houx, à la reserve

qu'elles sont plus petites , nous font connoître le contraire.

Ces grains ont plusieurs autres vertus que celle d'être propre à la peinture : elles sont employées utilement dans la Medecine , & les Apoticairens en font du sirop , & de la confectïon , qui porte le nom d'Alkermes , dont on ne peut trop vanter les qualités. Le reste même de cette graine , qui demeure sur le tamis après l'avoir mondée par les Apoticairens , leur est encore achetée par les Teinturiers , qui l'employent pour la teinture de leurs étoffes.

On peut donner diverses préparations à cette graine , pour en tirer la teinture qui sert à faire notre Lâque. Nous en donnerons deux manieres différentes , la premiere que voici est un peu longue , mais aussi la couleur en est belle , & dont on peut faire une Lâque admirable.

L'usage de faire la Lâque en France , est très-nouvelle , & ce n'est que depuis fort peu de tems qu'il s'en fait à Paris , nous étant apportée avant cela de Venise : mais comme peu de gens en savent le secret , nous voulons le rendre public , afin que plusieurs personnes y puissent travailler.

Prenez pour cela quatre pintes d'eau claire, quatre livres de son de Froment, deux dragmes de Pirestre Oriental, & autant de Fenouil grec; mettez le tout dans un chaudron sur le feu, jusqu'à ce que l'eau soit tiède, & que la main puisse en supporter la chaleur. Ensuite, ôtez cette eau de dessus le feu, couvrez le chaudron avec un drap, afin que la chaleur se conserve plus longtemps, & le laissez reposer vingt-quatre heures. Après quoi, vous coulerez cette Lessive, & vous la garderez pour les usages suivans.

Ayez un Pot de terre bien net, mettez dedans trois pintes d'eau claire, & une partie de votre Lessive, posez-le sur le feu, & quand il commencera à bouillir, ajoutez dedans une once de graine de Kermes, pilée en poudre subtile dans un mortier d'Airain, & passée par un tamis très-fin. Prenez ensuite un peu de Tartre crud, pilez-le bien dans le même mortier, pour lui faire prendre toute la teinture qui sera attachée au fond, & au pilon. Mêlez ce Tartre avec ces grains de Kermes, puis les jetez dans votre eau lorsqu'elle commencera à bouillir, ne l'y laissez que pendant un miserere, & la retirez ensuite.

Votre eau étant froide , prenez de la tondure de drap , que nous vous avons enseigné au Chapitre precedent , & la mettez dans cette eau teinte pendant une demi heure. Ensuite , retirez votre tondure , pressez-la dans un autre pot de terre pour en exprimer l'eau ; & après que vous aurez tiré toute votre teinture , mettez votre tondure de drap dans le pot où vous l'aurez exprimée , remuant bien avec un petit bâton , afin qu'elle se teigne promptement. Faites boüillir le tout l'espace d'une demi heure à petit feu , autrement la teinture deviendroit noire : puis retirez la tondure de votre pot qui sera bien teinte , & la mettez dans un vaisseau rempli d'eau froide. Demi heure , après , versez cette eau par inclination , & en remettez de nouvelle : pressez encore la tondure , puis l'étendez dans un lieu où la poudre ne donne point , pour la faire sécher.

Après cela faites une Lessive en cette maniere. Ayez une toille de chanvre en double , mettez par dessus des cendres de Sarment , de bois de Saule , ou d'autre bois plus leger ; & versez dessus peu à peu de l'eau froide , que vous ferez couler dans un vase qui sera dessous. Reversez ensuite cette eau dans la cendre ;

& lorsqu'elle sera coulée, laissez-la reposer pendant vingt-quatre heures, afin que les cendres qu'elle aura pû emporter se précipitent au fond. Cela étant fait, versez cette Lessive par inclination dans un autre vaisseau, & en jetez les fèces. Mettez votre tondure dans cette Lessive après l'avoir fait chauffer, & aussi-tôt qu'elle commencera à refroidir, faites-la bouillir sur un feu modéré, & elle deviendra rouge. Prenez un peu de cette tondure & la pressez bien, si elle reste sans couleur, ôtez promptement le chaudron du feu, car la Lessive l'aura tirée entièrement. Prenez ensuite une chauffe de Lin, posez dessous une terrine de grais, mettez au fond votre tondure, puis jetez toute votre Lessive peu à peu par dessus pour la faire passer, & emporter toute la teinture. Etant passée, prenez la chauffe avec la tondure qui est dedans, & exprimez bien le tout ensemble, pour en tirer la teinture qui peut y rester. Ensuite, renversez votre chauffe, ôtez-en la tondure, puis la lavez bien pour la nettoyer, & la gardez pour le même usage.

Cela étant fait, prenez douze onces d'Alun de Roche bien pulverisé, & le mettez dans une grande Cucurbite de

Verre pleine d'eau froide, où vous le laisserez dissoudre entierement. L'Alun étant dissous, étendez votre chausse de toile de Lin bien nette sur deux bâtons, & mettez dessous une grande terrine de grais ou autre. Versés ensuite toute l'eau où l'Alun aura été dissous, dans le pot où est votre teinture, & elle se separera de la Lessive par le moyen de cette eau. Faites passer toute la Lessive & la teinture dans la chausse, la Lessive en sortira pure & claire, & la teinture restera dedans. Si la Lessive avoit encore quelque couleur, ce qui peut arriver par le défaut de préparation, il faut la faire repasser dans la chausse où elle restera, & tout sera parachevé.

Pour avoir votre teinture, il faut bien mêler avec un bâton, tous les morceaux qui en seront attachés à la chausse, & ayant disposé des tuilles nouvellement cuites, qui n'ayent pas eu le tems d'attirer d'humidité; vous étendrés dessus des morceaux de toile de Lin, sur lesquels vous mettrés votre teinture ou Lâque au large, après l'avoir reduite en trochisque afin qu'elle se sèche bien promptement & qu'elle ne moisisse point, ce qui la rendroit desagréable. C'est pourquoi, si les tuilles se trouvent humides, il en

faudra mettre d'autres, parce qu'elle en sèche plutôt. Votre Lâque étant bien sèche, ôtés-la de dessus les morceaux de linge, & vous aurés une Lâque de couleur admirable pour employer dans la peinture. Que si la couleur est trop pleine, il faut y ajouter de l'Alun de Roche; & si elle ne l'est pas assez, il faut aussi en mettre moins. Ce qui dépend de la volonté de celui qui la fait.

CHAPITRE CCXXIV.

Autre moyen plus prompt, pour tirer la teinture des grains de Kermes.

Quoique la Lessive dont nous venons de parler au Chapitre precedent: l'usage de la tondure de drap; & des autres choses que nous venons de décrire, soient un moyen très assuré pour tirer la teinture des grains de Kermes: cependant, nous avons cru qu'il falloit encore donner celle-ci, étant beaucoup plus facile à faire que la premiere, & produisant le même effet.

Vous prendrez pour ce sujet de l'Eau de vie premiere distillée, que vous metrés dans un Matras de Verre à long col,

col , dans laquelle vous ferés dissoudre une livre d'Alun de Roche bien pulverisé , puis vous y ajouterez une once de grains de Kermes en poudre , & passée par le tamis très-fin. Laissez digerer le tout , remués le Matras de tems en tems , & l'Eau de vie se teindra parfaitement , en attirant toute la teinture de vos grains de Kermes. Cela étant fait , laissez-la reposer durant quatre jours , puis versez-la par inclination dans un vaisseau de terre vernissé.

Prenés ensuite quatre onces d'Alun de Roche , faites-les dissoudre dans l'eau commune , & versés cette solution dans le vaisseau où est l'Eau de vie teinte des grains de Kermes , qui en fera la séparation. Après cela , versez le tout dans la chauffe de toile de Lin , après l'avoir mis dessous un autre vaisseau de terre vernissé , & l'Eau de vie passera toute blanche , laissant la teinture dans la chauffe. Que si elle étoit un peu colorée , faites la repasser une seconde fois , & elle deviendra très-claire. Ensuite , prenés toute la teinture ou Lâque qui est dans la chauffe , avec de petites cuillieres de bois bien nettes , formés en des trochifques , & les faites sécher de la maniere que nous l'avons dit au Chapitre préce-

dent. Par ce moyen, vous aurés plus facilement quantité de teinture ou Lâque des grains de Kermes, au moins aussi-belle & bonne que la premiere.

CHAPITRE CCXXV.

La maniere de tirer la teinture du bois de Bresil pour en faire une belle Lâque.

LE bois de Bresil dont se servent les Teinturiers, est celui que nous prenons pour en tirer la teinture, de laquelle nous formons notre Lâque : mais il faut en prendre du plus beau, c'est-à-dire de celui qui vient de Fernambouc, dont la qualité est meilleure que celle des autres.

La maniere de tirer la teinture du bois de Bresil, est égale à celle des grains de Kermes & on la peut tirer par les deux moyens que nous avons enseigné, c'est-à-dire, par la Lessive & par l'Eau de vie. Tout ce qu'il faut observer à celle-ci, c'est de ne pas mettre autant d'Alun sur chaque once de bois de Bresil, que nous avons enseigné de faire au sujet des grains de Kermes, dont la teinture est

plus cachée que celle qui est extraite du bois de Bresil, & qui par consequent en demande davantage. Vous mettrés donc de l'Alun par raison, & l'experience vous l'apprendra encore mieux que je ne puis vous le dire.

Nous vous dirons encore, que si vous suivés la premiere préparation des grains de Kermes, qui se fait avec la Lessive & la tondure de drap, qu'il doit y entrer plus de bois de Bresil que de grains de Kermes sur chaque livre de tondure, aiant moins de teinture que cette graine, ainsi que nous l'avons dit. Au surplus, vous suivrés exactement tout ce que nous vous avons enseigné de faire dans les Chapitres précédens, & vous aurés une teinture assez belle, & à moins de frais que celle des grains de Kermes, dont vous ferés une Laque pour l'usage de la peinture.



CHAPITRE CCXXVI.

La maniere de tirer la teinture de la Garance, pour en faire une très-belle Lâque.

LA Garance est la racine d'une plante assez connue, qui vient de Hollande & de Zelande, & dont les teinturiers se servent. La racine de cette plante dont on se sert, doit être rouge, & reduite en poudre subtile pour en bien tirer la teinture; qui est beaucoup plus belle que celle du bois de Bresil.

Pour la préparer on peut se servir des deux manieres que nous avons enseignées au sujet des grains de Kermes; c'est-à-dire avec la Lessive ou l'Eau de vie, en observant exactement les mêmes circonstances que nous venons d'enseigner dans le Chapitre précédent; qui est de n'y mettre pas autant d'Alun que sur les grains de Kermes, & de mettre plus de sa teinture sur chaque livre de tondure de drap, si vous suivés la préparation du Chapitre CCXXIII. Ainsi vous aurés une teinture très-belle de cette racine, dont vous formerés des Trochisques, que vous ferés

sécher comme nous l'avons dit, & qui vous donneront une Lâque parfaite, de laquelle vous vous servirez dans la peinture.

CHAPITRE CCXXVII.

La maniere de faire l'Outremer de la Pierre d'Azur. Son épreuve & sa calcination.

Cette belle & riche couleur bleuë, se tire de la Pierre d'Azur, appelée vulgairement *Lapis Lazuli* : qui est une Pierre opaque d'un bleu celeste foncé ou turquin, & de la couleur des fleurs du bluet qui se trouvent dans les bleds. Elle est ornée de petits points ou veines couleur d'Or : mais la meilleure est celle qui est fixe au feu, où elle ne change pas sa couleur, & qui nous est apportée de Perse & des grandes Indes. On tient aussi, qu'il s'en trouve dans l'Affrique aussi-bien que dans l'Asie, mais sans doute il en vient moins que des autres lieux.

Il se trouve pareillement dans la Germanie, & dans la Hongrie, une espece de pierre d'Azur qui n'est pas fixe au feu, quoi qu'aussi dure que la premiere. Elle

s'appelle *Lasurstein*, & la couleur qui s'en tire *Asurblau*: mais cette couleur change par succession de tems, devenant verdâtre, soit qu'on l'employe dans les Tableaux à huile ou autrement.

La pierre d'Azur fixe a de grandes vertus dans la Medecine, & beaucoup plus que ne lui en attribuent ceux qui en ont écrit, ne les ayant pas connuës. Elle a encore des vertus cachées que plusieurs Sçavans ignorent, & que nous passerons sous silence, n'étant pas ici le lieu d'en parler, ce que nous pourrons faire un jour dans un autre ouvrage. Que ceci serve seulement aux personnes studieuses pour les avertir de pénétrer l'interieur de sa nature, afin d'en connoître le mérite & ses facultés.

Le nom d'Outre-mer donné à la couleur qui se tire de la pierre d'Azur, peut bien venir à cause que cette pierre nous est apportée des pais d'Outre-mer: mais nous croyons plutôt & avec plus de vraisemblance, que c'est à cause que le premier Outre-mer qui s'est fait du Lapis, & qui nous a été apporté en France, est venu du Royaume de Chipre, pais d'Outre-mer, qui étoit l'ancien usage de nommer tous les pais, où l'on passoit la mer pour y aborder.

Avant que de tirer la couleur d'Ou-
tre-mer de la pierre d'Azur , & même de
l'employer , on doit commencer par l'é-
prouver , afin de ne pas perdre son tems.
Il faut en mettre un morceau sur les
charbons ardens , l'y laisser pendant une
heure en soufflant sans cesse ; si elle en
sort dure & de sa couleur naturelle , elle
est très-bonne : si au contraire elle se
brise dans les doigts & qu'elle perde sa
couleur , elle ne vaut rien pour cet usa-
ge. On peut encore faire cette épreuve,
en la mettant dans une cuilliere de fer ,
& la laissant bien embraser dans le Four-
neau , puis l'éteignant dans de fort vi-
naigre. Alors, si la couleur n'est pas chan-
gée & qu'elle soit éclatante , on doit
être assuré que la pierre est très-bonne.

Après que vous aurés fait cette épreu-
ve , il faut calciner votre pierre , & pour
y parvenir , vous la reduirés en petits
morceaux de la grosseur des noisettes ,
puis vous les laverés bien dans l'eau tie-
de , & vous les mettrés dans un creuset
au Fourneau à vent , ou dans une cuil-
liere de fer , pour les faire bien embra-
ser. Ensuite , vous les jetterés dans une
terrine de terre vernissée , où vous aurés
mis de très-bon vinaigre distillé pour les
éteindre dedans. Ce que vous continue-

rés de faire jusqu'à sept fois, c'est-à-dire de rougir & d'éteindre, afin qu'ils soient mieux calcinés, & plus aisés à se réduire en poudre: autrement il seroit difficile d'en venir à bout, parce que la pierre adhereroit au mortier, dans laquelle on doit la broyer.

Votre calcination étant faite, & vos morceaux de pierre d'Azur bien séchés, vous les pilerez dans le mortier d'airain bien bouché, & les ferés passer ensuite par le tamis de soye très-fin & couvert, comme sont ceux dont se servent les Parfumeurs pour leur poudre, crainte que la plus subtile & la meilleure de celles de vos pierres ne s'envole en l'air: puis gardés cette poudre soigneusement, car elle est précieuse.

CHAPITRE CCXXVIII.

La maniere de faire une liqueur, pour humecter & broyer la poudre de la pierre d'Azur, & celle de la laver.

Nous aurions bien décrit toutes les préparations qu'il faut donner à la pierre d'Azur, dans un même Chapitre; mais comme elles sont très-grandes &

longues , elles ne manqueroient pas de jetter ceux qui les voudroient faire dans la confusion , c'est ce qui nous oblige de les séparer toutes , & d'en faire autant de Chapitres.

Pour humecter & broyer la poudre que vous avés préparée dans le Chapitre précédent ; il faut prendre trois bons demi septiers d'Eau de fontaine ou de puits , c'est-à-dire une bonne livre & demi , la filtrer par le feutre , & la mettre dans un pot de terre neuf. Ajoutés à cette eau , autant de miel cru qu'il en peut tenir dans la coque d'un œuf de poule , puis faites bouillir au feu , tant que vous en ayés ôté toute l'écume. Ensuite , retirés le pot du feu , & gardés cette eau ou hydromel dans une bouteille de Verre , pour vous en servir comme nous allons le dire.

Après cela , prenés quatre scrupules , ou un gros vingt quatre grains de gomme de sang de Dragon , très-bonne & bien choisie ; broyés la sur le marbre , avec un peu de votre hydromel ci-dessus , puis la mettés dans un vaisseau de Verre , & y ajoutés autant de votre hydromel qu'il en faudra , pour qu'elle devienne de couleur violette : couvrés ensuite le vaisseau , & gardés cette liqueur pour

vous en servir. Cette liqueur vous sert pour délayer celle de la poudre de votre Lapis : car si votre poudre a beaucoup de violet , vous y ajouterez peu de cette liqueur , & si elle en a peu vous y en ajouterez davantage , ce que le jugement & l'expérience doit régler.

Prenés donc demi livre à la fois de votre poudre ou Lapis , mettés la dans un petit vaisseau de Marbre ou de Porphyre étroit pour la mieux broyer : car si ce vaisseau étoit large , vous en perdriés beaucoup , & n'iriés pas si vite. Versés peu à peu sur votre poudre , de la liqueur violette préparée ci-dessus , & broyés bien pendant une bonne heure. Continué de mouïller sans relâche avec votre liqueur , crainte que votre couleur ne s'attache au marbre en la broyant , en sorte que vous puissiés employer trois à quatre onces de liqueur sur la demi livre de poudre de Lapis. Vous connoîrés si votre Lapis est bien broyé , lorsqu'en le machant dans vos dents , il craquera comme la poudre , alors il sera comme il doit être : car il perdrait sa couleur si on le broyoit trop long-tems.

Pour sécher ce Lapis lorsqu'il est broié , il faut le mettre sur un carreau de Pierre ou de marbre bien net , dans un lieu

où le Soleil ne donne pas , & le couvrir crainte de la poussiere. Etant bien sec , s'il se reduit facilement en poudre sous les doigts , on le peut laisser ainsi : mais s'il adhère à soi-même , il faut l'ôter de dessus la pierre : car cela fait connoître qu'une graisse visqueuse du miel est restée dedans , & qu'il faut le purger & laver , afin que cette graisse puisse être tirée par le Ciment.

Votre Lapis étant sec , il faut le bien laver avant que de le mettre au Ciment : prenés pour cela une terrine de terre vernissée , qui soit ronde par le cul comme un bassin à faire la barbe , & bien polie dans tout le dedans : mettés-y votre Lapis , versés par dessus de la Lessive douce , dont nous vous enseignerons la préparation au Chapitre suivant , tant qu'elle surnage de quatre doigts : puis lavés bien ce Lapis avec les mains , laissés-le reposer ensuite , & il se précipitera au fond. L'eau étant éclaircie , versés-la par inclination dans un grand vaisseau de Cuivre ou de terre vernissée , dont nous parlerons en son lieu : puis laisser sécher doucement votre Lapis à l'ombre , dans le même vaisseau où vous l'aurez lavé. Ensuite , étendés-le sur un carreau de marbre ou de porphire , & l'y laissés tant

qu'il soit parfaitement sec. Alors il sera préparé, & en état d'être mis avec le Ciment, dont nous donnerons la préparation au Chapitre CCXXXI. & dans le suivant.

CHAPITRE CCXXIX.

Préparation de la Lessive douce & de la forte, pour laver le Lapis Lazuli.

Nous avons promis d'enseigner dans ce Chapitre, la maniere de faire cette Lessive, ainsi nous allons la décrire, aussi-bien qu'une plus forte qui sert à laver le même Lapis, lorsqu'il est mêlé avec le Ciment, comme nous le dirons ci-après.

Pour faire la Lessive douce, il faut prendre dix bonnes poignées de cendre de sarment de vigne, les bien tamiser, puis les mettre dans un vaisseau qui contienne au moins trente livres d'eau, & qui ait un trou au fond que l'on bouche, comme les cuviers qui servent à faire la Lessive. Les cendres étant bien pressées dans ce vaisseau, vous y verserez peu à peu jusqu'à vingt livres d'eau chaude, & après qu'elle sera parvenue jusqu'au fond

du vaisseau , ouvrés si peu le trou de dessous , que l'eau ne puisse tomber que goutte à goutte ; ayant mis un vaisseau de terre vernissé au dessous pour la recevoir. Votre Lessive étant toute coulée , bouchez le trou , puis filtrez-la par le feutre , & la gardez dans un vase de Verre , ou de terre vernissé , après l'avoir couvert. C'est ce que nous appellons Lessive forte.

Après cela , versez de nouveau sur les mêmes cendres , une pareille quantité d'eau chaude , & la faites couler comme la première fois. Alors , vous aurez une seconde Lessive médiocre , que vous garderez de même que la précédente , dans un vase de Verre ou de terre vernissé , pour l'usage que nous avons dit.

Faites encore une troisième Lessive avec pareille eau chaude , que vous jetterez de même sur les cendres , & la ferez couler comme dessus. Vous aurez lors une Lessive douce , qui est celle dont vous devez vous servir pour laver votre Lapis , comme nous l'avons dit au Chapitre précédent.

Ces trois Lessives sont utiles , tant pour laver , que pour tirer plus facilement la poudre de la pierre d'Azur , du Ciment où nous la mêlerons , & duquel nous

donnerons la préparation au Chapitre CCXXX. étant quelquefois difficile à séparer , ce qui oblige de mêler ces eaux plus ou moins fortes , ainsi qu'on le juge à propos.

On fait encore une autre Lessive , qui sert pour laver & ôter la graisse & onctuosité du Ciment ; en voici la maniere. Prenez du Tartre calciné autant qu'il vous plaira , faites-le boüillir dans de l'eau nette pendant un bon quart d'heure , puis la gardez pour vous en servir aux usages ci-dessus , & encore pour laver la poudre de votre pierre d'Azür , dont elle rehausse & augmente la couleur. Cette Lessive est excellente , pour guerir la galle , la gratelle , & le mal de saint Main. Elle est encore utile pour le fard des femmes.



C H A P I T R E C C X X X .

La maniere dont doit être fait le vaisseau , dans lequel on amasse toutes les eaux , qui ont servi à laver la pierre d'Azur.

C O m m e il reste toujours quelque peu de couleur dans les eaux ou Lessives ; dont on se sert à laver la pierre d'Azur , pendant toute sa préparation ; il faut avoir un vaisseau assez grand pour les contenir , soit de Cuivre ou de terre vernissé & poli au fond : mais ce vaisseau doit avoir trois trous dans ses côtés. Le premier doit être au milieu du vaisseau , le second un peu plus bas , & le troisième a deux doigts proche du fond, Tous ces trous doivent être bouchés par le dehors , crainte que l'eau ne s'écoule.

Après que l'on a mis toutes les eaux qui ont servi à laver la pierre dans ce vaisseau , il faut les laisser reposer pendant dix jours , & quoiqu'il ait paru n'y avoir aucune couleur , néanmoins il s'en trouvera au fond du vaisseau , où elle se fera précipitée peu à peu. Pour la retirer , vous ouvrirez ces trous bouchés alterna-

tivement, en commençant par le premier, & votre eau coulera doucement sans troubler ni mêler votre couleur. Lavez ensuite cette couleur qui vous est restée au fond, puis la mêlez avec les autres.

CHAPITRE CCXXXI.

La maniere de faire le fort Ciment, pour mêler avec la pierre d'Azur, afin d'en separer la meilleure partie de la moindre.

ON ne pourroit aisément séparer le fin du grossier de la pierre d'Azur, sans l'usage du Ciment que nous allons donner, qui en détache les parties. Il faut donc prendre quatre onces de Therbentine de Venise très-pure & très-claire; six onces de Resine de pin, six onces de Poix Grecque, trois onces de Mastic très-bon & très-pur, trois onces de Cire neuve, & une once & demi d'huile de semence de Lin purifiée, ainsi que nous l'enseignerons au Chap. CCXXXII.

Après cela, ayez un pot neuf de terre vernissé & bien net, dans lequel vous mettrez d'abord votre Therbentine, que vous ferez dissoudre sur un petit feu de charbons

charbons assez lent , en la remuant toujours avec une spatule de bois. Etant bien dissoute , jetez y peu à peu la Resine de pin coupée en petits morceaux , en la remuant bien comme la Therebentine pour la mieux incorporer. Ensuite jetez y successivement la poix , puis le mastic bien pulverisé , & après la cire , qui doit être coupée fort menuë , le tout peu à peu , remuant continuellement avec la spatule de bois , pour les unir & les incorporer ensemble : en observant pendant cette cuisson , que le feu soit petit , autrement votre Ciment brûleroit , parce que toutes les Matieres en sont chaudes & combustibles. Ces Matieres étant bien incorporées , il faut y ajouter l'huile de Lin , en remuant bien comme ci devant , & les laissant bouillir très-doucement pendant un bon quart d'heure.

Pour essayer si votre Ciment est assez cuit , il faut le remuer bien avec votre spatule de bois , puis la tirant dehors , en faire tomber deux ou trois gouttes dans un vaisseau plein d'eau froide : car si les gouttes s'étendent & s'élargissent sur l'eau , c'est une marque que le Ciment n'est pas assez cuit , & qu'il faut continuer à le faire bouillir doucement. Si au contraire les gouttes tiennent & ne s'étendent

pas, vous pouvez le retirer du feu, & il sera bien cuit. On peut encore le connoître autrement, en moiillant ses doigts dans l'eau fraîche, puis pressant une goutte de ce Ciment, en le tirant pour l'allonger : Si il s'étend & se rompt de lui-même, c'est un signe qu'il est parfaitement cuit. Alors vous le retirerez du feu, & le verserez tout bouillant dans une chauffe d'hypocras, que vous aurez auparavant moiillée dans l'eau chaude, sous laquelle vous aurez mis un vaisseau plein d'eau froide. Mais il faut user de diligence en cette operation : & afin que tout passe, vous vous servirez pour cela de deux bâtons plats, avec lesquels vous presserez la chauffe du haut en bas, pour faire couler le tout & que rien n'y reste.

Votre Ciment étant un peu refroidi dans l'eau, il faut le bien manier avec les mains, tant qu'il ne reste plus d'eau dedans : & s'il s'attachoit aux mains, à cause qu'il est encore un peu chaud, il faut les froter avec un peu d'huile de Lin, dont nous parlerons ci-après. Votre Ciment étant bien épuré, vous le garderez dans un vaisseau plein d'eau fraîche, que vous changerez tous les jours, ou du moins de deux jours l'un, y en mettant de nouvelle. Par ce moyen, vous

garderez votre Ciment pendant dix années.

CHAPITRE CCXXXII.

*La maniere de faire le Ciment doux , pour
la séparation des couleurs de la
Pierre d'Azur.*

C E second Ciment qui est plus doux , doit être employé le premier avec la poudre de la pierre d'Azur , dont il attire la couleur beaucoup mieux & plus promptement que le plus fort , que vous ne devez employer qu'après le doux : car tout l'artifice de bien séparer la couleur de votre pierre d'Azur , consiste à vous bien servir du Ciment ; autrement vous ne le ferez qu'imparfaitement.

Pour faire ce Ciment doux , vous prendrez quatre onces de Therebentine claire & belle , quatre onces de Resine de pin pure , six onces de Poix grecque bien luisante , une once de Cire neuve , & six gros d'huile de semence de Lin purifiée. Mettez le tout successivement dans un pot de terre vernissé , comme nous l'avons enseigné dans le Chapitre précédent , observant les mêmes circon-

ces , tant pour la cuisson , que pour bien remuer & bien incorporer les Matieres. Mais vous remarquerez que celui-ci se cuit beaucoup plus promptement que le premier, & qu'il rend aussi plutôt sa couleur , parce qu'il est plus doux : à quoi vous devez prendre garde.

CHAPITRE CCXXXIII.

Purification de l'huile de Lin.

L'Emploi que nous faisons de l'huile de Lin dans nos Ciments, nous oblige de donner ici la maniere de la purifier, ainsi que nous l'avons promis, afin qu'elle soit plus propre pour notre usage.

Vous prendrez de bonne huile faite de semence de Lin, belle, claire, transparente, & limpide en couleur de Safran, que vous mettrez dans un Verre fait comme une corne de Bœuf, ayant un petit trou au fond que vous tiendrez bouché : puis vous verserez dessus de l'eau de fontaine, & remuerez bien l'huile & l'eau avec un bâton : ensuite vous laisserez reposer, jusqu'à ce que l'huile surnage au dessus de l'eau. Après cela ouvrez le petit trou d'en bas, & faites sortir l'eau,

l'huile restera dans le vaisseau. Remettez dessus votre huile de nouvelle eau, remuez avec le bâton comme la première fois, puis laissez reposer, & en laissez ensuite sortir l'eau par le petit trou. Ce que vous réitérerez de faire huit ou dix fois, ou tant que l'eau en sorte aussi claire, que lorsqu'on l'y a mise. Alors, votre huile sera bien purifiée, & propre à vous servir dans vos Ouvrages, la gardant soigneusement dans une bouteille de Verre bien bouchée.

Quoique l'huile de Lin soit la meilleure qu'on puisse employer pour cet Ouvrage, s'il ne s'en trouvoit pas, on pourroit en son lieu se servir d'huile d'amandes ameres, qui n'a pas besoin de purgation comme celle de Lin, mais si on peut en avoir de Lin, on fera beaucoup mieux: car outre que celle d'amandes est plus chere, c'est qu'elle n'est pas si bonne.

CHAPITRE CCXXXIV.

La maniere d'incorporer la poudre de la pierre d'Azur préparée avec le Ciment plus fort & plus doux.

NOUS avons enseigné dans le Chapitre CCXXVIII. la préparation de la poudre de la pierre d'Azur, propre à être mise avec le Ciment, pour parvenir à en tirer la couleur: & nous donnerons dans celui-ci, la maniere de l'incorporer avec le Ciment, afin d'en tirer la couleur d'Outre-mer, pour servir à nos peintures.

Vous prendrez donc, une livre de cette poudre d'Azur préparée, & une livre de fort Ciment; comme nous l'avons enseigné au Chapitre CCXXXI. observant de prendre toujours le dessus qui a été lavé avec les mains. Coupez ce Ciment par petits morceaux, puis le mettez dans un pot de terre vernissé un peu mouillé, sur le feu de cendres chaudes, pour le faire dissoudre, prenant garde qu'il ne bouille. S'il arrivoit néanmoins qu'il vint à bouillir, le mal en peut être réparé y ajoutant un peu d'huile de Lin. Le

Ciment étant dissout , prenez votre spatule de bois , & la frottez d'huile de Lin : puis jetez peu à peu & sans discontinuer , toute votre poudre d'Azur préparée sur le Ciment , en remuant toujours avec votre spatule de bois , pendant tout le tems que vous serez à verser votre poudre , ce qui doit être long , parce qu'il faut en verser peu à la fois , afin de la mieux mêler & incorporer avec le Ciment , de maniere qu'il ne vous paroisse , qu'une Matière , & que le tout devienne en consistance d'onguent. Alors prenez le pot , & jetez la Matière toute bouillante dans une terrine pleine d'eau froide : ôtant dans le moment avec la spatule de bois , & avec le plus de diligence qu'il vous sera possible , tout ce qui pourroit s'être attaché autour de votre pot. Cette Matière étant refroidie , en sorte que vous puissiez la tenir avec les mains ; si elle vous paroît bien colorée , c'est une marque certaine que vous avez bien operé. Alors, frottez vos mains d'huile de Lin , puis maniez bien votre Matière pendant une demie heure , soit en long ou en travers comme on fait la pâte , afin qu'il n'y paroisse plus aucune vessie : car plus long-tems vous la manierez , & plus facilement en tirerez vous la

couleur en la lavant. Cela étant fait, formez-en un pain de figure longue ou ronde, mettez le dans un plat de terre, puis versez de l'eau fraîche par dessus, & le laissez tremper ainsi près de quinze jours : car plus vous le ferez tremper, & plus facilement vous en tirerez la couleur d'Outre-mer, qui en sera aussi plus belle.

CHAPITRE CCXXXV.

La maniere de tirer la couleur d'Outre-mer au Ciment.

IL faut presentement tirer notre couleur d'Outre-mer de la prison où nous l'avons mise, & l'en faire sortir glorieuse & triomphante.

Prenez pour ce sujet, le pain que vous avez formé de votre Matière, & le lavez exterieurement avec les mains, dans la même eau où il est gardé, puis pesez ce pain, pour sçavoir ce qu'il y entrera d'huile de Lin, & le mettez dans une terrine vernissée bien unie, après avoir frotté le fond de votre huile de Lin. Ensuite versez dessus de l'eau pure & si tiède, qu'à peine on puisse en sentir la chaleur, & tant qu'elle surnage la Matière

tiere de deux doigts. Laissez votre Matière dans cette eau pendant un bon quart d'heure si c'est l'Été, & si c'est le Printemps, il faut qu'elle y demeure moins. Videz ensuite cette eau dans le vaisseau que nous avons enseigné au Chapitre C C X X X. puis en remettez de nouvelle, qui soit pareillement tiède, & la Matière devient plus molle. Ce qu'il faut continuer de faire tant qu'il y aura de la couleur, & par ce moyen on tire peu à peu tout ce qu'il y a de bon dans le Ciment, ce que l'on ne pourroit faire autrement.

Pendant que vous imbibeز votre Ciment d'eau tiède, il faut le remuer doucement dessus & dessous, avec deux bâtons en forme de spatules, qui soient de bois, ou autre bois très-polis, longs de demi-aune, de l'épaisseur du pouce, faits comme un noyau d'amande par les bouts, c'est-à-dire plats & bien arrondis, & la partie supérieure toute ronde comme un bâton. Si par hazard la Matière adheroit au fond de la terrine, frottez vos mains d'huile de Lin, & remuez-la légèrement, jusqu'à ce que l'eau se teigne, que vous verserez avec la première, en soutenant la Matière avec les spatules, crainte qu'elle ne s'attache au fond du vaisseau.

On doit néanmoins remarquer, qu'un peu de couleur dans ce premier lavement, doit teindre beaucoup d'eau : mais lorsque le Ciment sera prêt à rendre toute la couleur, il épanchera certaines traces bleuës sur l'eau, qui ressembleront aux rayons solaires. C'est alors qu'il faut en jettant cette eau sur l'autre, la passer auparavant par un tamis fin, afin que les parties les plus crasses du Ciment y demeurent. Ensuite, versez petit à petit de nouvelle eau tiède sur votre Ciment, & le remuez doucement, crainte qu'il ne se dilate trop, & qu'il ne rende sa couleur tout d'un coup. Après que vous l'aurez remué cinq ou six fois ; de la manière que nous venons de le dire, rassemblez-le, & le réduisez en masse. Alors vous verrez de combien il sera diminué, & ce qu'il aura rendu de couleur.

Si la pierre a été bonne & parfaite, vous trouverez dans cette première opération, qu'elle aura rendu environ quatre ou cinq onces d'Outre-mer, que vous garderez à part, comme la principale & la plus belle couleur que vous en tirerez, quoiqu'elle paroisse un peu plus crasse que les autres lorsqu'elle sort, à cause des veines couleur d'Or qu'elle a. Pour avoir votre seconde couleur, qui

sera de trois à quatre onces, vous observerez de faire toutes les mêmes choses que nous venons de vous enseigner : elle sera plus subtile à la vérité que la première ; mais non pas si belle, vous la garderez aussi à part.

Tirez de même la troisième couleur, qui sera encore plus subtile que toutes les autres : mais plus pâle & plus claire. Il faut pour cela, tenir le même ordre que nous avons dit, que votre eau ne soit que demi tiède, en maniant dextrement le Ciment avec les spatules, & la gardant à part.

On peut encore tirer une quatrième couleur de la même façon, mais il faut que l'eau soit plus chaude, & que vous pressiez bien le Ciment avec les deux spatules, afin qu'il rende toute la couleur. Si l'eau simple ne suffisoit pas pour tirer cette dernière couleur, vous vous serviriez de la Lessive douce que nous vous avons enseigné au Chap. CCXXIX. Cette dernière couleur sera grisâtre ou cendrée, & de peu de valeur, c'est pourquoi on ne doit pas la mêler avec aucune des autres.

Nous remarquerons encore ici, qu'il faut employer au moins huit bonnes heures à tirer vos couleurs, & qu'il n'en faut

pas moins de dix ou douze , pour les laisser reposer. Que si avec l'eau tiède l'on ne pouvoit tirer que peu de couleurs , il faudroit y ajouter une tierce partie de notre Lessive douce. Que si cette composition ne suffisoit pas encore pour la tirer, l'on doit y employer la Lessive froide toute pure. Et si cette Lessive ne le faisoit pas efficacement , faites en une de cendres de Sarmant de vigne , & l'ayant coulée , faites la bouillir un bon demi quart d'heure , afin qu'elle pique la langue , & la laissez ensuite éclaircir. Cette Lessive est le dernier remede , duquel vous puissiez vous servir pour tirer votre couleur. De cette même Lessive chaude, vous pourrez bien laver votre Ciment , puis le jeter comme inutile. Tout le profit de cette operation , ne roule que dans l'extraction des couleurs , qui est d'en tirer plus ou moins , ce qui consiste dans la bonté de la Pierre d'Azur , dans un bon Ciment , & dans le soin que vous apporterez à leur préparation.



C H A P I T R E C C X X X V I .

*Le moyen de laver les couleurs d'Outre-
mer lorsqu'elles sont séparées
du Ciment.*

A Près que vous aurez fait l'extraction de toutes vos couleurs du Ciment , & que l'eau en sera tirée & séparée , versez dessus la Lessive douce que nous vous avons enseigné de faire , & lavez les avec les mains chacune séparément. Ce que vous ferez tant de fois , que toute la graisse du Ciment en soit ôtée. Ensuite , lavez les encore avec eau claire trois ou quatre fois , & elles seront bien purifiées. Gardez aussi séparément toutes vos eaux , & les laissez reposer , avant que de les remettre dans leurs propres vaisseaux.

On peut encore purifier parfaitement la couleur de notre Azur , par un autre moyen que celui dont nous venons de parler , & que voici. Prenez des jaunes d'œufs de poule , qui ont été nourries de grains & non pas d'herbes , percez-les avec un poinçon , puis en arrosez les couleurs que vous pétrirez bien avec les

mains & que vous laverez ensuite avec votre Lessive douce, ce que vous ferez par tant de fois, que votre Lessive en sorte aussi pure, que lorsque vous lui avez mise. Après cela lavez-les encore trois ou quatre fois avec eau claire, & laissez bien reposer votre eau, avant que de la verser dans les vaisseaux.

Cette dernière façon de purger la couleur d'Outre-mer est très-belle; mais il y en a une autre qu'on peut y ajouter, qui est un très-grand secret à ceux qui l'ignorent, & que nous leur allons donner. Les couleurs étant parfaitement lavées, ainsi que nous l'avons dit, il faut jeter par dessus petit à petit un fiel de Taureau, puis les frotter peu à peu avec les mains, ensuite les laver avec eau claire plusieurs fois, & par ce dernier moyen, les couleurs sont rendues excellentes.

CHAPITRE CCXXXVII.

Moyen de couler la couleur d'Outre-mer déjà lavée & purgée.

IL est besoin de couler notre couleur d'Outre-mer, & les autres de mêmes, afin que s'il leur étoit demeuré quelque

graisse ou impureté du Ciment, cela pût leur être ôté, ces couleurs demandant une purification extraordinaire, & une nourriture toute spirituelle.

Prenez donc un tamis fin, & versez dedans la dernière eau que vous avez donné à votre couleur d'Azur, après qu'elle a été purifiée. Après cela, coulez-la encore par un autre tamis plus fin, & en troisième lieu au travers d'un quintain rouge ou crespé. Mais lorsque vous les coulez, il faut observer de laisser reposer les eaux, jusqu'à ce que vous les voyez limpides & claires, alors tirez-les si dextrement avec une éponge, que vous ne tiriez pas les couleurs tout ensemble.

Toutes vos eaux étant tirées, laissez reposer les couleurs chacune dans leurs vaisseaux, puis faites-les sécher à l'ombre. Etant séchées, mettez-les dans de petits sacs de peau, liez-les bien, puis les frottez & pressez sous vos mains, ainsi la couleur deviendra plus subtile, & les sacs étants ouverts, elle en paroîtra beaucoup plus belle.



CHAPITRE CCXXXVIII.

Le moyen de corriger la couleur déjà préparée.

Peu de personnes se servent de ce moyen, si ce ne sont celles qui sont curieuses de leurs Ouvrages, à cause du tems qu'il faut y employer; qui néanmoins leur tourne à profit, puisque l'on fait plus avec une once de cette couleur corrigée, qu'avec trois onces de celle qui ne l'est pas.

Si vous desirez donc rendre vos couleurs déjà préparées, beaucoup plus belles qu'elles ne sont, mêlez-les encore dans le fort Ciment, où vous les laisserez trois jours: après lesquels, vous procéderez de la même façon que nous vous l'avons enseigné pour en tirer la couleur. Plus vous réitérerez cela, & d'autant plus vos couleurs seront parfaites: mais elles diminueront quelque chose de leur poids, qui sera peu puisqu'elles augmentent leur beauté & leur prix.

CHAPITRE CCXXXIX.

*Autre maniere de faire l'Outre-mer , &
de tirer plus promptement sa
Couleur.*

Cette maniere de faire l'Outre-mer , est de beaucoup plus prompte que la premiere , si la couleur en est plus ou moins belle , c'est ce que ceux qui voudront l'éprouver connoîtront.

Il faut prendre une livre de Pierre d'Azur , reduite en morceaux , que vous ferez calciner dans un creuset , & que vous éteindrez dans le vinaigre. Ensuite, vous les ferez sécher , puis vous les reduirez en poudre très-deliée , que vous broyerez sur le porphire avec de l'eau claire , & la mettrez dans une écuelle de terre vernissée à l'ombre , où vous la laisserez jusqu'à tant que la poudre soit séchée. Si vous la trouviez figée , ou en masse , il faut de nouveau la reduire en poudre.

Après cela , faites un Ciment composé de trois onces de poix grecque , quatre onces de Resine de pin , trois onces de mastic , trois onces d'encens , & deux

onces d'huile d'olives. Mettez après sur un feu lent, une petite terrine vernissée, où vous verserez premièrement l'huile, & lorsqu'elle sera bien chaude, ajoutez-y la résine, puis la poix, ensuite l'encens, & enfin le mastic; en remuant toujours avec la spatule de bois, & laissant un peu bouillir.

Votre Ciment étant fait, ayés une autre terrine, dans laquelle vous mettrés la poudre de votre pierre d'Azur, sur laquelle vous verserés ce Ciment tout chaud, remuant petit à petit avec la spatule, afin que le tout s'incorpore. Laissez ensuite reposer cette mixtion pendant tout un jour, & lorsque vous voudrés en tirer la couleur, jettés par dessus de l'eau bouillante, & la remués très fort.

Lorsque l'eau commencera à se refroidir, jettés-la dehors, & en remettés d'autre toute chaude. Faites cela jusqu'à tant que l'eau commence à tirer la couleur, & le continués de même tant qu'elle ait tout tiré. Vous pouvez séparer vos eaux, toutes les fois que vous le tirerez, & par ce moyen, vous aurés toutes les différences des couleurs, comme nous vous l'avons enseigné ci-devant.

Si votre couleur semble avoir contracté quelque faleté, vous la corrigérés en

cette maniere. Ajoutés à la couleur autant d'eau de Tartre qu'elle en puisse être couverte, & lui laissés pendant un jour entier : après cela, lavés la couleur avec eau tiede, & par ce moyen, elle fera bien purgée & corrigée.

CHAPITRE CCXL.

Autre maniere de faire l'Outre-mer.

Nous convenons que les deux manieres de faire l'Outre-mer que nous avons enseignées, sont allés suffisantes pour y bien réussir, sans en donner une troisieme. Neanmoins, comme il y a des choses qui ne sont pas dans les autres, nous avons crû qu'elle feroit plaisir aux personnes curieuses, & c'est ce qui nous a déterminé à le faire.

Nous ne repeterons pas inutilement ici, l'épreuve qu'il faut faire de la pierre d'Azur, pour en connoître la bonté, puisque nous l'avons fait ailleurs. Mais seulement qu'étant reduite en morceaux gros comme des noisettes, il faut les mettre dans un creuset, les faire rougir au Fourneau, puis les jeter dans l'eau froide. Ce que l'on réiterera six ou sept

fois : puis on les pilera en poudre impalpable dans le mortier de porphire, que l'on couvrira très bien, crainte que la poudre la plus subtile ne s'envole en l'air, & que l'on passera ensuite par un tamis couvert & très-fin.

Après cela, prenez de la resine de pin, de la poix noire, du mastic, de la cire neuve, & de la therebentine, de chacun trois onces; de l'encens, & de l'huile de Lin, de chacun une once. Faites dissoudre le tout à petit feu dans un vaisseau de terre, en les remuant bien avec un bâton pour les mêler. La Matière étant bien incorporée, jettés-la dans l'eau, & la gardés pour vous en servir.

Prenez de cette Matière, mettez-en dix onces pour chaque livre de pierre d'Azur que vous voudrés employer, & l'ayant fait refondre dans un pot à petit feu, jettés par dessus peu à peu, la poudre d'Azur que vous aurés réglée, en remuant toujours avec un bâton, afin que le tout se mêle bien ensemble. Ensuite, jettés cette masse dans un pot de terre plein d'eau froide, & vous étant graissé les mains avec de l'huile de Lin, faites en plusieurs pains ronds ou longs, en forme de pastilles, que vous laisserés toujours dans l'eau froide durant quinze

jours, en changeant l'eau de deux en deux jours.

Après les quinze jours, prenez ces pains ou pastilles, mettez-les dans une grande terrine de terre vernissée & bien nette, puis versez dessus de l'eau chaude & claire. Quand elle commencera à se refroidir, remettez en de chaude, & continuez jusqu'à ce que les pastilles se dissolvent par la chaleur de l'eau. Cela étant fait, vous y remettez de l'eau chaude, & vous verrez qu'elle prendra la couleur bleuë. Alors vous verserez cette eau teinte, dans un pot de terre vernissé & bien net, après l'avoir fait passer par un tamis très-fin, & en remettrez de nouvelle sur les pastilles. Quand elle aura attiré la couleur, mettez-la dans la précédente, en la faisant passer de même par le tamis, pour en retenir le grossier. Répétez ce procédé par tant de fois, que l'eau n'attire plus de couleur, & votre extraction sera parfaite.

Il ne faut pas que votre eau soit trop chaude, mais seulement tiède, crainte que la couleur ne devienne noire, ce qui est d'une très-grande importance.

Toutes les eaux colorées qui sont dans votre pot, ont quelque graisse dans la superficie, c'est pourquoi il faut les lais-

ser reposer pendant vingt-quatre heures, & la couleur se précipitera au fond. Alors, versés l'eau par inclination dans un autre vaisseau, & elle emportera cette graisse avec elle. Reversez cette eau claire dans le vaisseau vernissé où est la couleur en la faisant passer à travers le tamis fin, & la graisse demeurera dans le tamis avec toute l'impureté. Ce qu'il faut continuer de faire par trois différentes fois, en remuant bien la couleur après que l'eau y est remise, afin qu'elle en attire à chaque fois la graisse & l'impureté, qui demeurera toujours dans le tamis.

Après que vous aurés fait tout ce que nous venons de vous dire, vous laisserez bien précipiter toute votre couleur à la dernière fois, puis vous en verserez très-doucelement l'eau que vous y aurés mise; crainte de troubler la couleur, qui séchera d'elle même, & vous donnera un très-bel Outre-mer.

Si vous desirés avoir une couleur qui approchera de beaucoup celle d'Outre-mer, & qui vous coutera peu; pilés de l'Email bleu de la même maniere que nous vous avons enseigné de faire la pierre d'Azur, c'est-à-dire en poudre aussi impalpable & avec les mêmes précautions;

puis l'incorporés à la masse du Ciment, comme vous avez fait le *Lapis*, & les tenés en digestion pendant quinze jours, gardant le même régime que nous avons dit au sujet du *Lapis*, & vous en tirez une couleur très-belle & très-agréable, qui sera propre à la peinture & à teindre le Verre.

Il y a plusieurs autres manieres de faire l'Outre-mer, que nous pourrions bien donner dans cet Ouvrage; mais comme ils ont tous un même principe de préparation, nous estimons en avoir assez dit, pour satisfaire ceux qui voudront y travailler, & qu'il est inutile de repeter une chose qui tend à même fin.

Nous avoions qu'il y a des manieres de faire le *Lapis Lazuli* par le moyen de l'Art, aussi-beau que celui que la nature a formé dans les mines: ce que nous enseignerions volontiers si le *Lapis* étoit rare en France, mais comme il s'y en trouve en abondance, nous croyons qu'il vaut beaucoup mieux que les hommes employent leur tems à leurs Ouvrages ordinaires, qu'à faire ce qu'ils peuvent avoir aisément.

CHAPITRE CCXLI.

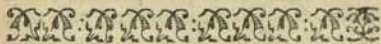
La maniere de faire le bleu d'Allemagne.

Q Uoique nous ayons donné dans le Chapitre précédent , la maniere de faire un bleu qui approche de beaucoup celui de l'Outre-mer , avec le simple Email ordinaire : & que nous ayons donné la purification de cet Email dans le Chapitre C X C. pour en faire une très-belle couleur : cependant , nous allons donner celle de faire le bleu d'Allemagne par Art , qui est très-beau & très-propre pour la peinture.

Prenez quatre onces de Mercure ou Vif-argent , six onces de Fleurs de Soufre, & une livre de Sel Armoniac : broiez bien toutes ces choses ensemble dans le mortier de marbre , tant que le Mercure soit bien mortifié , & qu'il ne paroisse plus. Ensuite , mettés cette Matière dans un Matras de Verre , que vous aurés auparavant lutté jusqu'au ventre , & que vous poserés sur le feu de cendres très-doux , où vous le laisserés débouché , tant que toute l'humidité en soit exhalée. Alors , fermés bien l'embouchure de votre

tre Matras , puis augmentés votre feu par degrés jusqu'à la fin , comme on fait dans les sublimations : & enfin , vous aurés une couleur d'Azur ou bleu d'Allemagne très-beau & très-net , que vous mettrés ensuite en poudre subtile sur le marbre ou porphyre , pour vous en servir dans vos peintures.

Fin du Livre dixième.



LIVRE ONZIÈME.

Contenant la maniere de faire toutes sortes de Perles par le moyen de l'Art , qui n'auront pas moins d'éclat que celles que la nature a formé dans la profondeur de la Mer.

CHAPITRE CCXLII.

Tous les Anciens qui ont écrit sur le genre & la qualité des Pierres précieuses , ne l'ont jamais fait qu'ils n'ayent en même-tems parlé de celles des Perles , parce qu'elles égalent les pre-

mieres par leur grand prix , aussi-bien que par leur beauté & qualité fixe , & qu'elles ont été de tout tems recherchées pour l'ornement & le luxe des Dames , comme elles sont encore aujourd'hui , de même que les pierres précieuses. Toutes ces considerations nous ont porté à leur donner rang dans notre Ouvrage , puisque nous l'avons fait aux Pierreries , & à enseigner aux personnes curieuses , la maniere de les faire par Art , aussi belles & aussi éclatantes , que celles que la nature a formé dans la profondeur des eaux.

Nous avoüons que la naissance des Perles est bien differente de celle des Pierres précieuses ; puisque ces dernieres ne la reçoivent que dans la terre , & que les perles au contraire , la prennent dans le ventre des animaux à coquille qui sont dans le fond de la mer. Elles sont nourries de la même humeur dont la coquille prend sa croissance : cette humeur visqueuse , est résoute par l'humeur acquée de l'animal en très-petites parties ; elle se sèche peu à peu , puis elle est endurcie , & ce n'est que dans certain tems que cet animal la rend , pour servir de Matière à sa coquille , ce qui fait qu'elle est envelopée de plusieurs peaux.

Mais le principe aussi bien que celui des Pierres précieuses, vient toujours d'en-haut, c'est-à-dire, de l'Esprit universel, qui est le seul qui peut former & donner accroissement à tout ce que renferme ce vaste Univers. De même les Pierres précieuses & les métaux sont nouris dans la terre : les animaux dans le corps des autres animaux, & ainsi du reste.

Les perles Orientales prennent donc leur naissance dans l'animal qui se trouve dans la Nacre ; comme les Occidentales le font dans nos huîtres : mais elles different de beaucoup en beauté. Les Orientales ont une blancheur argentine & très-éclatante, au lieu que celles d'Occident sont presque toutes defectueuses, & que les plus belles n'ont au plus qu'une couleur de lait. Nous ne parlerons pas des endroits où il s'en trouve dans l'Orient, qui sont en grand nombre, nous dirons seulement que les plus belles sont celles qui viennent du Golfe de Perse, entre l'Isle Ormus de Bassora. Que dans l'Europe il s'en trouve, non seulement dans la mer, mais encore dans les Fleuves & Rivieres. Nous en avons donc en Ecosse, en Silesie, en Boheme, & en Frise, & même dans le Mont des Faucilles en Lorraine, aussi bien que dans

la Voitlandie. Dans tous ces lieux, il s'en trouve d'assez belles, à la reserve de celles de Frise, qui sont très-petites.

On tient que l'animal dans lequel la Perle se forme, devenant maladif & foible, & ne pouvant plus jeter son humeur visqueuse au dehors pour l'accroissement de sa coquille, que cette humeur se sèche dans son corps, & qu'elle est le commencement de la Perle: laquelle par succession continuelle de nouvelle humeur qui se sèche autour, croit & s'augmente par de nouvelles peaux, & enfin devient grosse. Il en est de même dans la vessie des hommes & des animaux, dans lesquelles les Pierres s'engendrent aussi d'une humeur visqueuse, qui ne pouvant être poussée au dehors par l'urine, y demeure dans le corps de la vessie, s'y sèche, & enfin s'y durcit en Pierre. De cette même maniere se forme le Bezoard dans les Chevres des Indes, au Royaume de Golconde. La Pierre de Bezoard dans le fiel des Porcs Sangliers des Indes, & dans celui des Porcs-épics au Royaume de Malaca. Et encore d'autres Pierres à qui on donne le surnom de Bezoard, & qui se trouvent dans le fiel des Bœufs, Cerfs, Chèvres, & autres animaux de France & ailleurs, qui tou-

tes ont de très-grandes vertus dans la Medecine.

Quant aux Perles qui est notre sujet , nous ne rapporterons pas les noms qui leur sont donnez , ni les merveilles qu'elles operent dans la Medecine , dont plusieurs Auteurs ont parlé : notre dessein n'étant autre que d'enseigner le moyen d'imiter leur beauté par Art , d'en faire qui ayent le même éclat & splendeur , & qui se pourront discerner avec peine des véritables & naturelles , puisqu'elles seront formées de la même pâte dont les fines sont faites.

Plus la misere semble regner en France , & plus le luxe augmente parmi le peuple. Les Dames qui font leur parure des Perles & des Pierres précieuses , sont celles qui leur donnent le prix. Celles qui ne sont pas d'un rang élevé , ou qui n'ont pas assez de moyens pour en avoir de fines , ont recours à l'Artifice , & se servent de celles qui imitent les naturelles. Depuis quelques années , on peut dire que les fausses Perles ont eu un tel cours en France , que non-seulement les moindres Dames , ou celles à qui l'usage en pourroit être retranché : mais encore les Dames distinguées par leur rang & par leur naissance , en por-

tent beaucoup plus que de fines. Tout cela vient d'un usage qui s'est introduit insensiblement, par des Dames qui vouloient en porter de fort grosses, & qui ne pouvant atteindre d'en avoir de même qui fussent fines, ont eu recours au fausses, ce que celles qui étoient au-dessous d'elles ont suivi, à quoi le vulgaire s'est conformé, qui ne manque jamais de copier les personnes du premier rang, sans considérer leur état ni leur condition, mais seulement que c'est la mode.

Toutes les Perles imitées des Coliers, & qui se font jusqu'à présent, n'ont jamais eu aucune solidité, soit pour leur composition de Verre cassant, & de Cire fondante à la chaleur, ou pour le coloris qu'on leur donne, avec le Mercure préparé, la colle de Poisson, & telle autre sorte de drogue qui s'écaillent ou s'attachent à la peau, principalement dans la chaleur de l'Été. Les manieres que nous allons donner, non seulement sont solides, mais encore sur le principe du fin, puisqu'elles se feront avec les semences des véritables Perles. Nous avouons que ces Coliers seront beaucoup plus chers que les autres qui se font aujourd'hui, mais aussi seront-ils fins, & dureront toujours. Nous donnerons pareille-

ment le moyen d'en faire de faux , plus beaux & plus solides que ceux dont on se sert ; mais comme ceux que nous allons enseigner l'emportent , nous sommes persuadés que leur préparation paroîtra peu de chose , quoiqu'elle soit la plus belle dont on se soit encore servi pour le faux.

CHAPITRE CCXLIII.

La manière de faire & imiter les Perles fines & Orientales.

Nous avons assez fait connoître la différence qui se trouve entre les Perles que nous allons donner , & celles qui font aujourd'hui la parure de presque toutes les Dames , tant pour leur durée & leur solidité , que pour la Matière fine qui les composent.

Prenez deux livres de Vinaigre distillé , trois fois , & une livre de therebentine de Venise , mêlez-les ensemble , puis les mettez dans une Cucurbite de Verre , à laquelle vous adapterez sa chape à bec , & son récipient , dont vous luterez les jointures. Le lut étant sec , & ayant posé la Cucurbite sur le Fourneau

de sable, vous en distillerez le vinaigre à feu lent, crainte que la matiere ne gonfle,

Après cela, vous mettrez ce vinaigre dans une autre cucurbite de Verre, dans laquelle vous suspendrez la quantité qu'il vous plaira de belle semence de Perles, avec un fil d'Argent ou d'Or, étant envelopées d'une toille de soye fort legere. Il faut que ces semences soient dans le milieu du vaisseau, & qu'elles ne touchent pas au vinaigre. Ensuite, vous couvrirez cette cucurbite de son chapeau aveugle que vous lutterez bien, puis vous la mettrez dans le Bain marie doux, qui soit bien fermé, & où vous la laisserez l'espace de quinze jours. La chaleur du bain fera élever des vapeurs de votre vinaigre, qui circuleront sans cesse autour de vos Perles, & qui enfin les rendront molles comme la pâte. Etant en cet état, vous les retirerez, & vous en formerez des Perles de la grosseur & de la figure que vous les desirerez, soit rondes, baroques, ou en poires, selon la forme que vous aurez donné aux moules que vous aurez fait faire, qui doivent être d'argent de coupele & dorez au dedans. Mais surtout, ne les touchez par des mains, seulement d'une spatule d'argent, avec laquelle vous emplirez

plirez vos moules. Ensuite, vous les perceriez avec une soye de porc, ou avec un fil d'Or, & les laisserez un peu sécher: puis vous les enfilerez dans un fil d'Or, & les suspendrez dans un vaisseau de Verre couvert, que vous exposerez au Soleil pour les sécher, tant qu'elles soient endurcies. Après cela, vous les mettrez dans un Matras aussi de Verre, que vous poserez dans un ruisseau d'eau courante, où vous le laisserez l'espace de vingt jours, & pendant ce tems là, elles reprendront leur première dureté.

Pour leur donner l'eau & le lustre, il faut que vous fassiez une Eau mercurielle, que nous vous enseignerons dans le Chapitre suivant. Ensuite, vous retirerez vos Perles du Matras, après qu'elles auront été vingt jours dans le courant d'eau, & vous les suspendrez pendant quinze jours, dans un vaisseau de Verre couvert, où vous aurez mis votre eau mercurielle, dans laquelle elles doivent tremper, où elles prendront leur couleur Orientale, & augmenteront de grosseur. Cela étant fait, vous les ôterez de cette eau, que vous mettrez dans un Matras, que vous fermerez hermetiquement, dans la crainte que l'eau n'y entre, &

vous le descendrez dans un puis , où vous le laisserez huit jours entiers. Retirez ensuite votre Matras du puits, ouvrez le col , & en tirez les Perles , vous les trouverez aussi belles & aussi bien conditionnées que les Perles Orientales.

Ce travail est un peu long : mais il est bon & seur , ce n'est pourtant pas de cette maniere que les Philosophes font leurs Perles, qui est beaucoup plus prompte , ne se servant que d'un seul esprit : mais je n'ai pas assez d'experience dans leurs hauts secrets pour pouvoir vous l'enseigner , outre qu'il ne me seroit pas permis de le faire , quand cela seroit , si je ne voulois encourir leur indignation perpetuelle. Ainsi , recevez de bon cœur ce que je vous donnerai sur ce sujet important , & croyez qu'après leur secret caché qu'ils ne reveleront jamais , vous ne sçauriez rien trouver de plus beau , ni de plus certain , que tout ce que je veux bien vous enseigner , qui est un trésor plus précieux que vous ne pouvez le penser , & que l'experience seule vous fera connoître.

CHAPITRE CCXLIV.

*La maniere de faire l'eau mercurielle ,
qui sert à donner l'eau & le lustre
aux Perles.*

Nous avons promis de vous donner la maniere de faire l'eau mercurielle , pour donner l'eau & le lustre à vos Perles , & quoi qu'elle soit précieuse , puisqu'il fût offert à une personne qui disoit l'avoir , une somme très-considérable , & cela en notre présence : mais l'expérience fit connoître qu'il étoit ignorant. Cependant , nous voulons nous acquitter genereusement de notre parole.

Vous prendrez une once de Chaux d'Etain de Cornouaille le plus fin & le plus pur , que vous amalgamerez avec deux onces de Mercure purifié , puis vous laverez cette amalgame par tant de fois , que l'eau en sorte toute claire & insipide. Ensuite , ayant séché l'amalgame , vous la mettrez dans un Matras , que vous poserez sur le Fourneau , où vous lui donnerez feu de sublimation. Votre Matière étant bien sublimée , vous retirerez votre Matras , que vous laissez

rés refroidir. ensuite vous retirerez cette Matière sublimée du Matras , à laquelle vous ajouterez une once de sublimé de Venise , & vous broyerez bien le tout ensemble sur le marbre , que vous mettez dans un autre Matras : vous le boucherez bien , puis vous le mettrés dans un sceau plein d'eau à la cave , & toute la Matière se refoudra en eau mercurielle dans peu de tems. Après cela , passez cette eau par le filtre , & la recevés dans un vaisseau de Verre , que vous mettrés sur un feu de cendres doux pour la congeler , & elle deviendra en masse cristalline. Retirés cette masse , mettrés-la dans un Mortier de Verre , & la pilés bien avec son pilon de même métal, tant qu'elle soit en poudre très-subtile , que vous passerez par le tamis fin. Mettrés ensuite cette poudre dans un Matras bien fermé au Bain - marie , & lui laissés tant qu'elle soit reduite en eau , qui sera votre eau mercurielle , que vous garderez chèrement pour l'usage de vos Perles.



CHAPITRE CCXLV.

Autre maniere de faire les Perles.

Cette maniere est plus aisée que la précédente : car par la cuisson que nous vous enseignerons de donner aux Perles, vous abregerés beaucoup de tems & de préparations ; mais elles ne seront pas si belles ni si naturelles que les premières. La raison en est aisée à comprendre , car les Perles ayant pris leur croissance dans l'eau , ainsi que nous l'avons remarqué , il faut croire que leur endurcissement au froid , leur est plus naturel qu'au chaud : cependant , elles ne laisseront pas d'être belles.

Vous prendrez pour ce sujet , des semences de Perles Orientales les plus blanches , & les reduirés en poudre subtile sur le marbre , puis les ferés dissoudre dans une eau mercurielle , ou dans un suc de limon clarifié. Si la dissolution ne s'en faisoit pas assez promptement , metés la cucurbite sur les cendres chaudes , & dans peu elle sera faite , ayant soin d'ôter promptement une crême qui paroitra dessus. Cela étant fait vous reti-

rerés votre dissolution du feu , & la laisserés reposer. Après quòí , vous la verferés par inclination dans un autre vaisseau de Verre , & la garderés à part. Au fond du vaisseau , vous y trouverés vos perles en pâte , de laquelle vous emplirés des moules d'Argent doré , de la grosseur & figure que vous desirerés , en pressant bien la pâte dans les moules avec la spatule , & les fermant ensuite. Vingt-quatre heures après , la pâte de vos Perles sera ressuyée , vous les percérés avec une soye de Porc ; puis vous refermerés les moules , & les mettrés dans une pâte de pain d'orge , que vous ferés ensuite cuire à demi dans le Four , Etant en cet état , vous retirerés le pain , vous en ôterés vos moules , desquels vous sortirés toutes vos Perles , que vous tremperés dans la dissolution que nous vous avons dit de garder ; en les ôtant & remettant par plusieurs fois. Après cela , il faut les remettre dans leurs moules ; & ensuite dans une nouvelle pâte de pain d'orge comme devant , que vous mettrés de même à cuire au Four , où vous le laisserés tant qu'il soit presque brûlé , & vos Perles seront bien cuites & dures.

Retirés ce pain , ôtés-en tous vos moules , & en sortés les Perles , que vous

enfilerés dans un ou plusieurs fils d'Or ou d'Argent, puis les faites tremper dans l'eau mercurielle que nous vous avons enseigné au Chapitre précédent, pendant le tems de quinze jours, & ensuite vous les ferés sécher au Soleil dans une cucurbite de Verre bien couverte. Alors, vos Perles seront très belles & très-éclatantes.

CHAPITRE CCXLVI.

Autre maniere de faire les Perles.

ENcore que cette maniere de faire les Perles, soit plus commune que les précédentes, nous ne laisserons pas de la donner, afin qu'on puisse choisir ce qui conviendra le mieux au sens, ou au sçavoir de ceux qui voudront travailler sur cette Matière, & que chacun soit content.

Il faut prendre, comme nous l'avons déjà dit, des semences de Perles Orientales les plus belles & les plus blanches, les broyer en poudre subtile, puis les dissoudre dans l'eau d'Alun. Ensuite, retirer cette eau, laver bien la pâte des Perles restantes au fond du vaisseau, avec

une eau distillée , puis avec Eau de fèves , & faites ensuite digerer & dissoudre au Bain-marie , ou au ventre de cheval, pendant quinze jours. Après ce tems-là , retirés votre vaisseau , & votre Matière étant en consistence de pâte , vous en formerés des Perles avec le moule d'Argent doré , ainsi que nous l'avons dit , puis vous les percerés avec la soye de Porc ; & ensuite vous les enfilérés dans le fil d'Or ou d'Argent , & les suspendrés dans un alambic de Verre bien bouché , afin que l'air ne les altere pas.

Etant séchées , retirés-les de l'alambic , & les enveloppés chacune dans une feuille d'Argent. Puis ouvrés un barbeau comme si vous le voulés frire , mettés toutes vos Perles dans son corps & en faites un páté avec farine d'orge , que vous ferés cuire au Four comme le pain , & non davantage , ensuite vous les retirérés & ferés sécher.

Pour donner l'eau & le lustre à vos Perles , si vous ne voulés pas vous servir de votre eau mercurielle ; prenés une herbe nommée *Gratuli* , tirés-en l'eau , mettés dedans cette eau six onces de poudre de semences de Perles , une once de Sel Nitre , une once d'Alun de roche , & une once de Litarge d'Argent.

Le tout étant bien dissous, prenez vos Perles séchées, échauffés-les un peu, & les éteignés dans cette dissolution, puis les faites sécher & échauffer; les éteignant de nouveau dans la même dissolution, ce que vous réitérerés de faire au moins six fois.

Si au sortir de votre pâte, les Perles ne se trouvoient pas assez dures, vous pourriés leur donner une plus grande dureté par la seconde cuisson que nous allons vous dire.

Prenés deux onces de Pierre de Calamine, réduisés-la en poudre subtile; ajoutés à cette poudre deux onces de bonne huile de Vitriol, & deux onces d'eau de blancs d'œufs, puis mettés le tout dans la cornuë avec son recipient lutté, & faites distiller, il en sortira une eau très-claire. Prenés de la farine d'orge très-fine, faites en une pâte avec cette eau, puis mettés toutes vos Perles dans cette pâte, & la faites cuire au Four comme dessus, alors vos Perles seront très-dures, & prêtes à recevoir leur eau.

Il y a encore plusieurs autres belles manieres de faire les Perles, & même de faire des huïles, dans lesquelles on fait croître & grossir les semences de Perles autant que l'on veut: mais tou-

tes ces préparations étant longues, & notre Livre étant déjà assés gros, nous avons crû que nous pouvions en priver le Public pour le présent : d'autant plus, que nous en avons assez dit pour les personnes intelligentes, qui pourront aisément parvenir au secret que nous leur enseignons.

CHAPITRE CCXLVII.

La maniere de blanchir les Perles fines.

LA beauté des Perles ne consistant qu'en leur blancheur & en leur éclat, il est constant que celles qui sont jaunâtres ou tachées ne sont plus estimées. Vous pourrez redonner la blancheur & le lustre à ces Perles défectueuses, en commençant par les bien dégrasser dans l'eau de son, puis dans l'eau tiède, & ensuite les faire tremper pendant vingt-quatre heures, dans l'eau mercurielle que nous vous avons enseigné au Chapitre CCXLIV. Cela étant fait, vous les ferés sécher au Soleil, étant enfilées & suspenduës dans le vaisseau de Verre couvert dont nous avons parlé.

Voici la maniere de les dégrasser avec

l'eau de son. Prenés deux bonnes poignées de son de froment , faites les boüillir dans une pinte d'eau , & après que l'eau aura attiré la qualité du son en boüillant , versés le tiers de cette eau & son sur vos Perles , que vous aurés mis toutes enfilées dans une terrine de terre vernissée. Etant bien trempées , & aussi-tôt que vous pourrés tenir les mains dans l'eau, frottez en doucement vos Perles pour les mieux dégrasser , tant que votre eau soit entierement refroidie. Alors, jettez cette eau , & versés encore le second tiers de votre eau de son toute boüillante sur vos Perles , que vous frotterez de même que la premiere fois avec les mains , aussi-tôt que vous pourrez les endurer dans l'eau. Jettez encore cette eau , & mettés le reste de celle qui est boüillante sur vos Perles , en procedant comme la premiere fois. Après cela, ayez de l'eau claire , faites la tiedir , & en versés sur vos Perles pour les égayer , & ôter ce qui peut rester du son. Jettés cette eau , mettés en de nouvelle pour les égayer encore sans les toucher , & réitérés une troisiéme fois. Alors , retirés vos Perles enfilées de l'eau , & les posés sur un papier très-blanc pour les faire sécher à l'ombre , & ensuite

vous les tremperés dans votre eau mercurielle pour les achever.

CHAPITRE CCXLVIII.

*Autre moyen de blanchir & de dégrasser
les Perles fines.*

Nous allons donner plusieurs petits moyens faciles de blanchir & dégrasser les Perles, dont on pourra se servir ordinairement, & cela sans aucune préparation.

On peut le faire avec l'Albatre blanc réduit en poudre subtile, de laquelle on frotera doucement les Perles, & elles se dégrasseront aisément. On peut même les laisser ensuite vingt-quatre heures dans cette poudre, & elles en seront encore plus belles.

Le Corail blanc aussi réduit en poudre impalpable, n'a pas moins de vertu que l'Albatre, en les frottant de même, & laissant les Perles dedans.

Le Tartre calciné à blancheur & privé de son humidité, ainsi que nous l'avons enseigné ailleurs, peut servir au même usage.

L'Orvale, ou le Sel commun decre-

pité, dissous, filtré, coagulé, bien desséché & broyé, n'ont pas moins de vertu que les autres Matières, pour dégrasser & blanchir les Perles en les frottant longtems dedans. On peut encore avoir du millet moulu grossièrement, dans lequel on ensevelit les Perles, après les avoir dégrassées, & elles y prendront leur blancheur & leur lustre.

Il y a diverses autres manieres de dégrasser & blanchir les Perles de cette nature, mais ceux que nous venons de dire étans assés suffisans pour le faire, nous ne jugeons pas à propos d'en parler davantage.

CHAPITRE CCXLVIX.

La maniere de faire les Perles fausses, qui semblent être naturelles.

Cette maniere de faire les Perles fausses, est beaucoup plus belle & plus solide, que la plûpart de toutes celles qui se font aujourd'hui.

Il faut prendre de la craye blanche, qui soit bonne & bien nettoyée du gros sablon qui s'y rencontre, en faire une pâte, puis en former des boules ou Perles de la grosseur que l'on voudra, par

le moyen d'un moule qu'il faut avoir , autrement il seroit impossible de les faire égales. Ensuite , les percer avec de la soye de Porcs , puis les faire sécher au Soleil : ou plutôt dans un Four , parce qu'elles en seront plus dures & de meilleur usage. Vos Perles étant en cet état , vous les enfilerez dans un fil d'Argent très-délié , puis vous leur donnerez une très-legere teinte de Bol armenic , détrempe avec eau de blanc d'œufs. Ensuite , vous les mouillerez d'eau claire avec un pinceau , puis vous appliquerez dessus des feuilles d'Argent , en sorte qu'elles en soient toutes couvertes , & vous les laisserez sécher : puis vous les brunirez bien avec la dent de Loup , tant qu'elles soient très-luisantes.

Pour leur donner la couleur des Perles fines , vous ferez la colle qui suit : prenez des rognures de parchemin blanc , ou plutôt de velin , lavez les bien en eau tiède , puis les faites bouillir dans un pot neuf , tant qu'elles soient cuites , & qu'elles ayent quelque épaisseur , puis les coulez subtilement.

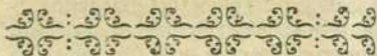
Pour vous servir de cette colle , vous la ferez chauffer dans un vaisseau plat , puis vous trempez vos Perles enfilées dedans , autrement les trous se bouche-

roient. En les plongeant dans cette colle, il faut bien remuer les levant en haut, crainte que la colle ne s'arrête plus à un endroit qu'en l'autre, & afin qu'elles soient égales par tout, puis les laissez sécher. Si elles ne vous paroissent pas assez couvertes pour la première fois, plongez les une seconde, elles en paroîtront mieux, & leur blancheur sera plus belle & plus transparente. Elles auront une certaine obscurité au dedans, & un lustre au dehors, qui leur donneront la couleur naturelle des Perles fines.

On peut encore les faire de même, avec les grains d'Albatre transparens, & la colle de Poisson très-blanche, & elles seront encore très-belles : mais les feuilles d'Argent leur donnent l'éclat des fines beaucoup mieux que tout ce que l'on peut y employer.

Fin du Livre onzième.





LIVRE DOUZIÈME.

*Concernant la maniere de faire les Glaces
de Miroirs de Cristal, de les doucir,
polir, bizeler, & leur appliquer le Tain.
Celle de faire les Miroirs & Verres Mé-
talliques, Ardens & Concaves.*

CHAPITRE CCL.

VOici le douzième & dernier Livre de notre Ouvrage, de l'Art de la Verrerie, que nous aurions dû placer avant le second: mais comme nous attendions quelques mémoires que l'on nous avoit fait esperer sur ce sujet, & que nous n'avons encore pû recouvrer. C'est ce qui nous a fait differer à le faire jusqu'ici, parce que toutes les suites du Livre II. ont un tel enchainement ensemble, qu'il nous a été impossible de lui donner aucun rang parmi eux, sans vouloir interrompre le cours & les suites des Matieres dont nous avons traité, qui ont de l'affinité & de la liaison
les

les unes aux autres , comme il est aisé à voir par la lecture que l'on peut en faire. Mais enfin , qu'importe où nous lui donnions place , pourvû qu'il se trouve dans notre Ouvrage , & que nous y rapportions les choses qui nous sont connues.

L'Ouvrage des Miroirs étant sans contredit le plus beau & le plus merveilleux de toute la Verrerie , & même le Chef-d'œuvre le plus parfait de l'Art : nous estimons que le rang que nous lui donnons ici lui convient parfaitement , puisqu'il contient le douzième & dernier Livre , qui est un nombre parfait , & celui qui renferme tous les autres nombres dont parle la sainte Philosophie.

Le nombre de douze qui est celui de la grace & de perfection , a été de tous tems dans une si haute estime , à cause des merveilles qui lui sont attribuées , que non-seulement il est fort célébré dans la sainte Ecriture , mais encore chez le divin Platon , qui en parle avec Eloge dans son Phadon , & aux Livres de la Republique. Si la description des choses qui correspondent à ce fameux nombre de douze , ne passaient les bornes de notre sujet , nous en rapporterions ici des choses si belles & si relevées ,

qu'elles pourroient donner de la satisfaction aux Curieux , & qui leur feroit beaucoup mieux connoître qu'on doit reverer ce nombre , que nous ne pouvons leur dire.

Nous avons déjà remarqué dans le Chapitre I. de ce Livre , que ce n'étoit que depuis environ deux cens ans , que l'invention de faire les Glaces de Miroirs de Cristal a été trouvée , & nous en avons expliqué la maniere. Avant ce tems-là , les Dames ne se servoient que de Miroirs d'Acier , de Cuivre , ou de Marbre noir très-polis , & ces sortes de Miroirs sont en usage depuis bien des siècles : puisque l'histoire nous apprend , que les Dames s'en servoient pour se mirer , dès le tems même d'Ozias Roy de Juda , qui vivoit vers la quatre ou cinquième Olimpiade des Grecs , quatre ou cinq ans avant la fondation de Rome , & 764. ans avant l'Ere Chrétienne. Et quoique le secret de faire le Verre fût alors pratiqué par les Tyriens , néanmoins ces peuples comme beaucoup d'autres , ne se sont pas avisés d'en faire des Glaces pour les Miroirs.

De tous les secrets de l'Art , nous estimons qu'il ne s'en est trouvé aucun qui approche celui de faire les Miroirs : peut-

on rien desirer de plus beau ni de plus merveilleux , que de voir un sujet qui presente jusqu'aux moindres actions des choses qui lui sont opposées , qui étale notre merite , & qui nous reproche nos défauts. Ces verités sont trop connues de tout le monde pour en dire davantage , puisque ce précieux miracle de l'Art , est aujourd'hui également entre les mains des Grands & des petits , sans que les uns ni les autres réfléchissent à ses belles & rares qualités.

Nous traiterons succinctement cette Matière , puisque celle de faire les Miroirs est la même Matière cristalline que celle que nous avons enseigné dans notre Livre I. Mais nous nous étendrons un peu davantage sur les Miroirs de Verre métalliques & ardents , dont nous donnerons les compositions des Matières , & les manieres de les travailler.



CHAPITRE CCLI.

La maniere de faire les Glaces de Miroirs.

Tous ceux qui ont exercé l'Art de la Verrerie, l'ont toujours fait sans déroger à leur Noblesse, ainsi que nous l'avons remarqué au Chapitre III. dans laquelle nos Rois les ont toujours maintenus.

A leur exemple, ceux qui ont entrepris la Manufacture Royale de Glaces en France, & qui en ont obtenu des Privileges, ont demandé en même tems, que toutes les personnes nobles qui pourroient s'associer dans cette Manufacture, le feroient sans déroger à leur noblesse, ce que sa Majesté leur a accordé, avec exemption de tailles, logemens de gens de guerres, &c. à tous ceux qui pourroient y travailler, même à leurs Commis, serviteurs & domestiques.

Le premier privilege de cette Manufacture, est du mois d'Octobre 1665. accordé en faveur de Nicolas du Noyer pour vingt années, qui fut renouvelé par Lettres Patentes du dernier Decembre 1683. pour trente années, sous le nom de Pierre Bagneux.

Le second Privilege obtenu pour la Manufacture Royale des grandes Glaces, fut accordé le 14. Decembre 1688. en faveur d'Abraham Thevart, pour le tems de trente années, avec les mêmes Privileges que les Nobles qui pourroient s'y associer, ne derogeroient pas à leur noblesse. Mais ayant depuis fait leur établissement à saint Gobin près la Fere, ils ont obtenu Lettres Patentes au mois de Fevrier 1693. portant exemptions de tailles & autres impositions, tant en faveur des interessés que leurs Commis & serviteurs.

Ces deux Manufactures furent réunies ensemble, par Arrêt du Conseil d'Etat du 19. Avril 1695. pour éviter les contestations qui étoient entre les Interessés : ce qui fut confirmé par Lettres Patentes du premier Mai suivant, sous le nom de François Plastrier.

Nous ne parlerons pas ici des autres Privileges accordés par sa Majesté tant, pour les Verreries que pour les Glaces, mais seulement, comme nous venons de le faire, de ceux qui regardent uniquement les Glaces.

Pour faire ces Glaces, les mêmes Matieres cristallines que nous avons enseigné de faire dans le Livre I. sont celles

dont on doit se servir, puisqu'il n'y en a point d'autres. La difference qu'il y a de ce travail à celui de la Verrerie, c'est que ces Matieres étant bien fonduës & purgées, se jettent sur la table, au lieu que les autres se cueillent avec la canne & se soufflent, ainsi que nous l'avons dit au Chapitre III, où le Lecteur aura recours.

La maniere de jeter la Matiere vitreuse & cristalline pour faire les Glaces, n'a pas été mise en usage aussi-tôt que les Miroirs: car d'abord que l'invention en fut trouvée, on n'avoit pas encore celle d'en faire de grandes. Ainsi, comme ces Glaces étoient fort petites au commencement, les Ouvriers se contentoient de former une grande bosse de leur Matiere cristalline au Four, de la tailler ensuite avec des cizeaux, après l'avoir bien maniée sur le marbre, & d'en faire des morceaux quarrés de la grandeur qu'ils desiroient, qu'ils mettoient sur une palette de fer au Fourneau, où ils les laissoient tant qu'ils se fussent étendus & unis. Alors ils les retiroient, & les mettoient dans un petit Fourneau fait exprès pour les recuire, en les stratifiant avec de la cendre bien fine & tamisée. Ce petit Fourneau étant plein, ils y don-

noient peu de feu, & le laissoient refroidir de lui-même, puis retiroient leurs Glaces, & les faisoient travailler, ainsi que nous le dirons au Chapitre suivant.

Les petits Miroirs ronds se faisoient & se font encore de même: on fait une bosse, on l'allonge en tournant, tant qu'elle soit de la grosseur que l'on veut: puis on la coupe avec les ciseaux comme les autres, on les met sur la palette de fer pour les unir, & on les fait ensuite recuire au petit Fourneau, puis on les polit.

Depuis ce tems-là, voulant faire de plus grandes Glaces, on trouva le moïen de les jetter comme on fait le métal, c'est-à-dire sur un sable préparé comme celui des Fondeurs, & on les faisoit plus grandes, en passant un rouleau de métal par dessus cette Matière, pour l'étendre & la rendre égale & unie.

Ceux qui sont parvenus à les faire d'une grandeur extraordinaire, comme elles se font à Muran près Venise, & dans nos Manufactures Royales, ont encore cherché des moyens plus aisés & plus solides que le sable, qui a ses difficultés. Ils ont d'abord fait faire de grandes tables de cuivre polies, sur lesquelles ils ont jetté leur Matière; mais ces tables n'étant pas assez épaisses, la chaleur de

la Matière les faisoit travailler , de maniere que les Glaces n'étoient pas bien unies. Depuis cela , ils ont eu recours au fer , & ils en ont fait faire des tables fort épaisses , capables de resister à tout , qu'ils ont renduës très-unies & polies , de maniere qu'elles ont une grande solidité & qu'elles sont durables.

A ces tables , qui sont de la grandeur des Glaces que l'on veut faire , il doit y avoir une espece de coulisse , de l'épaisseur que la même Glace doit être , que l'on pousse promptement aussi-tôt que la matière est jettée sur la table , pour l'étendre par tout , & la rendre égale & unie.

Il y en a qui se sont servis de tables de Marbre dur , creusées de l'épaisseur des Glaces , ayant un bout ouvert , que l'on fermoit & ouvroit pour les retirer , & l'on glissoit par dessus une piece de métal , pour étendre celui de la Glace par tout . & la rendre égale & unie.

Voilà la maniere usitée pour faire les grandes Glaces , qui ne sont pas moins surprenantes qu'elles sont belles. Et si on considere le point où on est aujourd'hui parvenu , par la grandeur extraordinaire que l'on donne aux Glaces de Miroirs : on admirera à quel degré de perfection

Le genie de l'homme se peut porter, & qu'il est capable de tout entreprendre, pourveu qu'il s'applique serieusement à l'étude des sciences profondes.

CHAPITRE CCLII.

La maniere de polir, doucir, & Bizeler les Glaces de Miroirs.

Après que vous avez fait recuire vos Glaces, il faut les poser en un lieu préparé sur le sable, afin qu'elles portent par tout, autrement on pourroit les casser en les travaillant. Alors, avec du sable très-fin & de l'eau, & une molette propre à ce sujet, l'Ouvrier leur donne la premiere façon, en les frottant & polissant bien par tout. Ensuite, avec l'Emeri en poudre, l'eau & la molette, ils donnent à ces Glaces un second poliment, qui les rend fort unies. Et lorsqu'elles sont dans l'état qu'elles doivent être, ils leur en donnent un troisiéme avec le Tripoli, pour les rendre douces, & toujous avec l'eau & la molette, de maniere qu'ils rendent ces Glaces dans la perfection où nous les voyons. Il y en a qui passent encore la chaux d'Etain pour

une quatrième préparation , afin de leur donner plus de lustre.

Pour bizeler ces Glaces , on se sert du grès avec l'eau , qui use le Cristal autant que l'on veut , en le frottant un tems convenable , & de telle largeur que l'on desire.

Voila toutes les façons qu'il faut donner aux Glaces , pour les rendre dans leur perfection : mais elles n'ont pas encore la qualité de Miroirs , puisqu'elle dépend de celle du tain qu'il faut lui donner , & que nous allons enseigner au Chapitre suivant.

CHAPITRE CCLIII.

La maniere de donner le tain aux Glaces de Miroirs.

CE n'est pas la Glace qui fait le Miroir , mais c'est le Tain ; puisque sans lui , il seroit impossible qu'il pût représenter les objets qui lui sont opposés , aussi distinctement qu'il fait ; c'est pourquoi ce tain en acheve la beauté & la perfection.

Pour bien appliquer ce tain , il faut avoir une table bien unie & polie , qui

soit plus grande que la Glace , puis étendre dessus cette table une ou plusieurs feuilles d'Etain d'Angleterre du plus fin , épaisse comme une feuille de papier , de manière qu'il n'y ait aucun pli , ni raie , ni macule , autrement votre Miroir auroit un défaut. Cela étant fait , prenez de bon Mercure , & le versez dessus la feuille de cet Etain , en sorte qu'elle en soit toute couverte. Etant bien imbibée de votre Mercure , vous coulerez votre Glace dessus , & elle s'y attachera. Après cela , retournez votre Glace & mettez des feuilles de papier bien unies sur le tain , que vous presserez doucement en coulant la main , pour en faire sortir le superflu du Mercure. Ensuite , vous ferez sécher ce tain au Soleil , sinon à un feu fort doux , & il sera parfait.

Comme il n'est pas possible de poser aussi aisément les grandes Glaces , comme on fait les petites sur les feuilles d'Etain , il faut d'abord les poser sur la table du côté bisezé , & que celui où on doit appliquer le tain soit en haut : puis appliquer par dessus les feuilles d'Etain bien uniment , ensuite y verser le Mercure , en sorte qu'il puisse dissoudre toutes les feuilles , & peu de tems après mettre des feuilles de papier par dessus

comme nous avons dit , & presser doucement en coulant la main , pour ôter le superflu du Mercure , puis faire sécher comme dessus.

Le surplus de l'Ouvrage dépend des Miroitiers , qui est de mettre ces Miroirs dans des bordures , & de leur donner tels ornemens qu'ils desirent.

CHAPITRE CCLIV.

La maniere de faire les Miroirs de Verre Concaves ou Convexes Spheriques , appellés Miroirs Ardents.

Avant que de parler des Miroirs métalliques , nous dirons qu'il s'en fait de même de Verre , c'est-à-dire qui rassemblent également les rayons du Soleil , avec lesquels on peut allumer un flambeau , embraser le bois & toutes les choses combustibles , & même fondre les Métaux en fort peu de tems , aussi parfaitement que dans un creuset au Fourneau à vent , ou à la forge.

Tout le mystere ne dépend que des moules qu'il faut faire de figure ronde , autrement ils ne pourroient assembler les rayons du Soleil , & encore moins les

reverberer. Il faut que les moules soient tellement justes en leur rondeur, qu'un côté ne passe pas l'autre d'un moindre trait.

Pour faire le Miroir concave, il faut que le moule soit convexe, & sa convexité doit être réglée par la Sphere dont on veut se servir, pour faire le Miroir plus ou moins grand: car c'est sur cette Sphere que la concavité du Miroir est prise. Par exemple, on prend une Sphere de la grandeur que l'on desire, on la partage en deux, & cette demi Sphere en trois: ainsi ce tiers, qui est la sixième partie de toute la Sphere, est la mesure de la concavité de votre Miroir, & partant celle de votre moule. Comme ces démonstrations ne se peuvent aisément expliquer sans en marquer les figures, nous renvoyons le Lecteur aux Livres qui traitent de cette science, où ils apprendront tout ce qui est nécessaire sur ce sujet. Archimede, Jean Baptiste Porta, Kircherus, & plusieurs autres Auteurs, en font une description fort ample, où ils auront recours.

A l'égard des Miroirs convexes, ou Combles Spheriques, il faut que les moules en soient concaves, & ceux-là se peuvent faire de deux manieres. La premie-

re, d'une seule masse de métal, en mettant les deux côtés concaves justement opposés, & bien ferrés l'un contre l'autre, comme font les Fondeurs leurs chassis, puis on jette la Matière cristalline fondue dans ce moule par un trou que l'on fait en haut, & on laisse refroidir doucement le tout. Et la seconde manière des deux Miroirs concaves, que l'on doit joindre ensemble, les soudant bien autour avec le Verre fondu, à la réserve d'un petit trou que l'on laisse au haut, par lequel on emplit ce Miroir d'Eau de vie, puis on le bouche bien, & on y met un cercle de bois ou de métal. Et ce Miroir est encore meilleur que celui qui est matériel, les rayons du Soleil le pénétrant mieux; & faisant un effet plus grand & plus prompt. Nous dirons quelque chose de l'effet de ces Miroirs en parlant des métalliques: mais sur tout, il faut que tous ces Miroirs soient bien polis.

Il se fait encore des Miroirs paraboliques, que l'on tient brûler beaucoup plus efficacement que les sphériques. On peut en faire des moules également comme les autres, observant les proportions qu'on doit leur donner; car s'ils étoient trop élevés, les Miroirs paraboliques ou

ovales qu'on feroit dessus, seroient trop profonds, & ne jetteroient pas si bien ni si loin leurs rayons : ainsi il faut leur donner une vingt ou trentième partie de la Sphere de profondeur, la section étant exactement observée, qui est tout le fondement de cet Art.

CHAPITRE CCLV.

La maniere de faire les Miroirs métalliques, Concaves, Spheriques, ou Paraboliques, appellés Miroirs d'Acier & Ardents.

LEs Auteurs que nous venons de citer dans le Chapitre précédent, se sont beaucoup étendus sur la fabrique & l'usage de ces sortes de Miroirs, aussi bien que sur leurs effets surprenans : c'est pourquoi nous n'en parlerons ici que fort succinctement.

Les moules de ces Miroirs, se font par les mêmes mesures spheriques ou paraboliques dont nous avons parlé au Chapitre précédent, qui doivent être convexes, puisque ceux-ci ne peuvent être faits que concaves, ou plats. Pour les plats, il n'y a pas de moules à faire,

puisqu'il suffit de les jeter sur le sable préparé.

La matiere de ces Miroirs , à laquelle on a donné le nom d'Acier , quoiqu'il n'y en entre point du tout , doit être composée d'une matiere dure & blanche ; car plus la matiere est dure , meilleur en est le Miroir , & plus aisé à polir. A l'égard de la blancheur , elle ne seroit pas necessaire si le Miroir ne seroit qu'à l'usage de brûler mais comme il peut servir à beaucoup d'autres usages , s'il avoit trop de rouge , ou trop de noir , il changeroit les especes & les couleurs des objets qui lui seroient opposés. Ainsi , vous les ferés en cette maniere.

Prenés trois livres de Cuivre , une livre d'Étain fin , demi once d'Arsenic blanc , & une once de Tartre. Fondez d'abord le Cuivre , puis jettés l'Étain dedans , autrement il s'en perdrait , car l'Étain s'évapore dans la fonte , & ainsi le Cuivre le retient. Les deux métaux étans bien fondus ensemble , il faut y jeter l'Arsenic & le Tartre , & laisser encore en fonte deux ou trois heures ; puis jeter dans le moule.

Il y a des personnes qui mettent sur le poids du Cuivre & de l'Étain ci-dessus , demi livre d'Arsenic blanc ; & d'au-

tres au lieu d'Arfenic, y mettant un quarteron d'Antimoine. Voici encore un autre préparation de Matière, après laquelle nous en donnerons une qui est toute autre que celles-ci.

Vous prendrez une livre de Cuivre bien purifié ou décapé, que vous ferez fondre, puis vous jetterez dessus trois livres d'Etain fin: aussi-tôt qu'ils seront en bonne fonte, vous y ajouterez six onces de Tartre rouge calciné, demi once de Salpêtre, deux gros d'Alun, & deux onces d'Arfenic; puis vous laisserez en fonte pendant trois ou quatre heures, pour faire évaporer les Sels, & ensuite vous jetterez la Matière dans le moule; mais cette Matière est encore moins dure que la précédente, & seroit beaucoup meilleure à faire des Miroirs plus pour se mirer, qu'à servir à d'autres usages, quoique ternes. On doit ensuite polir tous ces Miroirs, ainsi que nous le dirons au Chapitre suivant.

Nous avons promis de vous enseigner une Matière beaucoup plus propre à faire ces sortes de Miroirs concaves, que les précédentes dont nous venons de parler. Car elle est plus dure & moins cassante, par conséquent plus aisée à polir: mais aussi plus mal aisée à faire.

Prenez du Cuivre en lames une livre, & coupez-les en pieces pour les faire entrer dans un creuset, & les imbibez dans l'huile de Tartre. Puis ayez de l'Arfenic blanc un quarteron, que vous reduirez en poudre, de laquelle vous stratifierez vos lames lit sur lit, ainsi que nous l'avons expliqué ailleurs, tant que le creuset soit plein, sur lequel vous verserez de l'huile de Lin autant qu'il en faudra, pour couvrir le Cuivre & l'Arfenic. Ensuite, vous mettrez un couvercle sur votre creuset qui soit de même terre, que vous luttez bien d'un bon lut, puis étant sec, vous le placerez dans le sable, de maniere qu'il ne sorte au dehors que le couvercle. Après cela, donnez feu de degrez, au commencement très-petit, ensuite un peu plus fort, l'augmentant imperceptiblement tant qu'à la fin il soit bien chaud, & que l'huile se puisse évaporer. Dans ce tems-là, l'huile préparera le Cuivre en retenant l'Arfenic, & le faisant entrer dans les lames de Cuivre, avec la même facilité que l'huile perce le cuir. Vous pouvez encore au lieu du sable, mettre votre creuset dans le Fourneau, & lui donner pareillement feu de degrez comme dessus, jusqu'à ce que l'huile soit évaporée

en bouillant. Cela étant fait , laissez refroidir le creuset & le cassez , vous trouverez votre Cuivre de diverses couleurs , & encore plus si vous preniez de l'Orpiment au lieu d'Arsenic , étant augmenté en grosseur & fragibilité.

Prenez de ce Cuivre une partie , & deux parties de Letton : faites d'abord fondre le Letton à feu violent , puis y jetez votre Cuivre préparé , & lorsqu'ils auront été en bonne fonte pendant quelque tems , jetez ce Métail en grenaille dans une terrine pleine d'eau un peu tiède , sur laquelle vous aurez mis un balai de bouillot pour faire passer à travers. Alors vous aurez un Métail résistant à la lime , non cassant , & semblable à l'Acier , duquel on peut faire diverses choses , en l'employant au lieu du Fer & de l'Acier.

Prenez de ce métal durci trois parties , du meilleur Etain de Cornuaille & qui soit sans Plomb , une partie ; fondez d'abord le métal comme nous l'avons déjà dit , puis y jetez l'Etain , & après qu'ils seront fondus & incorporez ensemble , vous jetterez cette Matière dans le moule que vous aurez préparé , & que vous laisserez ensuite refroidir.

Ce mélange est la meilleure Matière

que l'on puisse employer pour ces sortes de Miroirs , elle est blanche & dure , non cassante , & très-aisée à recevoir un poliment parfait.

CHAPITRE CCLVI.

La maniere de polir les Miroirs d'Acier.

Quelque exactitude que vous puissiez apporter dans la fonte & dans la proportion de vos Miroirs, néanmoins ils sont toujours imparfaits tant qu'ils soient bien polis & brunis ; car en les polissant , il peut arriver qu'ils soient endommagés & gâtés. C'est pourquoi il faut commencer par leur ôter le plus grossier par la rouë, comme les Etamiers & Chaudronniers ont coûtume de faire avec une pierre sabloneuse. Ensuite, leur appliquez la queuë avec l'eau, jusqu'à ce qu'ils soient suffisamment polis par l'attrition.

Cela étant fait, il faut ôter le Miroir de la rouë, & le mettre à celle de bois couvert de cuir, où on le frotera avec l'Emeri préparé pour le bien polir, jusqu'à ce que les fentes qui peuvent s'être faites en tournant, ne paroissent plus,

ayant pris une ligne oblique.

Il faut encore retirer le Miroir de cette rouë , & le mettre sur une autre couverte de cuir , où on le doit frotter avec la Pierre sanguine préparée , & le laver ensuite avec la Chaux d'Étain. Observant aussi par cette voye , la même ligne oblique que l'on a fait à la précédente , en frottant ces Miroirs si long-tems , qu'ils puissent acquérir une suffisante finesse & éclat , & votre travail fera dans sa perfection.

Il faut garder ces Miroirs de l'air humide & de l'haleine , & si par hazard ils en étoient infectés , il faut les frotter avec une peau de Chèvre ou de Cerf , toujours dans la ligne oblique par où les Miroirs sont polis , & non autrement : observant encore de ne les jamais frotter avec aucune étoffe de laine ni avec le linge , qui gêteroient ces sortes de Miroirs.

On peut encore polir ces Miroirs avec le Plomb artificiellement fondu , avec de l'Emeri , & de l'eau : premierement en broyant : secondement avec un Emeri très-pur , & avec du Plomb ; en dernier lieu avec la Pierre sanguine & les cendres d'Étain. Il faut toujours mettre une Matière plus nette après l'autre à chaque

fois , & à la fin le Miroir reçoit son éclat par les cendres d'Etain.

Voilà tout ce que nous avons résolu de donner sur ces sortes de Miroirs , propres à unir les rayons Solaires. Il y en a de plusieurs autres espèces , qui représentent des choses étranges & surprenantes , comme les Cylindriques , les Piramidaux , & autres , dont nous ne parlerons pas , parce qu'on peut le voir dans les Livres des Auteurs qui en ont écrit avec beaucoup plus d'élegance & de science que nous ne pourrions faire.

On attribue la première invention de ces Miroirs ardents à Prométhée , qui la chercha pour dérober le feu du Ciel & l'apporter en terre ; & dont Archimède s'est heureusement servi pour la défense de sa Patrie , en brûlant par son moyen les Navires de Marcellus , qui avoit assiégé la Ville de Siracuse : ayant placé son Miroir ardent sur la plus haute tour de la Ville , d'où il lança ce foudre impitoyable de Jupiter , qui excita en peu de tems une horrible incendie sur cette grande Flotte , que Neptune ni les eaux de la Mer ne purent sauver. Proclus ce célèbre & brave Mathématicien , brûla de même les Navires de Vitellian , qui étoit venu assiéger la Ville de

Constantinople , qu'il sauva par cette industrie.

Beaucoup d'autres choses rares & merveilleuses , se peuvent aisément faire par ces sortes de Miroirs , dont la déduction seroit trop ennuyeuse. C'est pourquoi nous mettrons fin à ce Chapitre , & par conséquent à tout notre Livre , que nous prions le Lecteur de recevoir de bon cœur , excusant les défauts qu'il peut y rencontrer , soit dans la politesse de la Langue ou dans l'expression des choses que nous rapportons , à quoi nous nous sommes bien moins attaché , qu'à donner les véritables doses , & les termes des Matieres & des préparations que nous avons enseigné.

Fin du douzième & dernier Livre.



T R A I T É¹

D E S

PIERRES PRECIEUSES

T R A N S P A R E N T E S
& *Opaques,*

DES DIAMANS ET JARGONS
& des Perles.

II. Part.

Y



T R A I T É

P E S

P I E R R E S B R I O L L I N S

T R A I T É

D E S D I A M A N S E T J A S O N S

de la France.

1714. M. L. L.





T R A I T É

D E S

PIERRES PRECIEUSES.

CHAPITRE PREMIER.

*Des Perles Orientales & Occidentales,
& de la maniere de les contrefaire.*

QUOIQUE nous ayons parlé amplement des *Perles*, dans le Livre onzième de l'*Art de la Verrerie*; nous avons crû cependant qu'il n'étoit pas hors de propos d'en toucher ici quelque chose; puisqu'elles servent d'ornement aux Dames, & qu'elles sont aussi estimées que les *Pierres précieuses*, dont nous parlerons dans la suite de ce Livre.

La naissance des Perles est bien diffe-

rente de celle des Pierres précieuses ; car ces dernières naissent dans le sein de la Terre , & les Perles au contraire sont tirées du fond de la Mer : elles se trouvent dans les animaux à *coquille* , & se nourrissent de la même humeur qui fait croître la coquille.

Toutes les différentes especes de Perles , se rapportent à deux classes ; sçavoir les *Orientales* & les *Occidentales*. Les Perles Orientales sont sans contredit les plus belles ; elles naissent dans l'animal qui se trouve dans la *Nacre* : on les pêche dans le Golfe Persique , aux environs de l'Isle Ormus , ou bien au Promontoire Comorin , dans l'Isle de Zeilande , & dans l'Isle de Sumatra : elles sont très-éclatantes , & d'une blancheur argentine. Les Occidentales , sont presque toutes défectueuses , & viennent dans nos *Huitres* ; on en trouve en Bohême , en Silesie , en Ecosse , & en Frise où elles sont très-petites : la plupart de ces Perles sont d'un blanc fade & couleur de lait.

On appelle *Perles* , celles qui n'ont point tenu à la coquille , & *Loupes de Perles* , celles qui y ont tenu. On nomme , *Semence de Perles* , toutes les petites Perles qui ne sont pas en collier , & elles

se vendent à l'once. Chacun sçait qu'on ne peut rien ajouter à la nature des Perles, & qu'elles sont aussi belles en sortant de la coquille, que lorsqu'elles sont mises en collier.

Il est bon de remarquer que quand les Perles vieillissent ou qu'elles sont mises avec des odeurs, elles jaunissent, ce qui est un grand défaut. Il y a plusieurs manieres de leurs rendre leur premiere blancheur, nous les avons donné dans *l'Art de la Verrerie*, Tome II. page 226. ainsi il seroit inutile de les repeter ici. On sçaura encore qu'il n'y a rien qui diminuë davantage l'éclat des Perles que le fard mis sur le visage de celles qui les portent.

Pour connoître si toutes les Perles d'un collier sont bien conditionnées, il faut le regarder à travers le jour, alors on distingue aisément celles qui sont nettes & transparentes, d'avec celles qui sont ternes & noiratres: sans cela il seroit assez difficile de les distinguer les unes des autres, & elles paroistroient toujours d'une superficie à peu près égale.

Toutes les Perles ne sont pas de même couleur: il y en a de rougeatres: d'autres d'un verd tirant sur le jaune, & d'autres un peu plus brunes, mais elles

n'en font pas moins estimées, pourvû qu'elles ne soient pas mates & laiteuses, ni d'un blanc fade & sans éclat. Il ne faut pas non plus qu'elles soient mal rondes, ternes ou obscures, ni roussâtres, ou d'une eau defagreable, mais elles doivent être belles, bien rondes, d'un blanc extrêmement doux, sans tirer sur le blanc de lait, enfin elles doivent être vives & brillantes. Une Perle de cette façon du poids de trois grains vaut trois livres par grain, une de six, en vaut quinze, & une de douze grains, vaut soixante livres par grains, & ainsi du reste.

Il y a de différentes sortes de Perles: sçavoir des *rondes*, d'autres en *oignons*, d'autres *entrenettes*, il y en a de *Plattes en boutons* & d'autres *baroques*. Les Perles en *oignon* sont rondes d'un côté & comme coupées de l'autre; j'ai vû un collier de cent Perles de cette nature, assez petites, du prix de cent vingt livres, il pesoit en tout deux gros vingt-quatre grains; ce qui revient à quatre cens quarante livres l'once. Il y en a d'autres qu'on nomme *en oignon plein*, elles sont en rond par dessus, & presque *plattes* par dessous; on les enfile de côté: elles tiennent le milieu entre les rondes & les *entrenettes*. J'ai vû un collier de cette es-

pece du prix de huit cens livres.

Les Perles *entreenettes*, ne sont ni rondes ni baroques ; j'en ai un collier d'assez belle eau , excepté quelques unes qui sont mates , il vaut cent quatre vingt livres. Celles qu'on appelle *plates en bouton*, sont plates d'un côté & convexes de l'autre : pour en faire des colliers , on les perce chacune de deux trous , afin qu'elles se soutiennent mieux , on les vend sept à huit cens livres l'once. J'ai un collier de ces Perles qui sont très-belles , qui vaut trois mille livres. Les *baroques* sont les moins estimées , à cause de leurs irrégularités , quoiqu'il s'en trouve de fort belles ; un collier de Perles de cette espece d'environ six à sept gros , vaut cinq cens livres.

On peut contrefaire les Perles en plusieurs manieres , soit avec la matiere des Perles même , ce qui en fait de véritablement fines , soit avec d'autres matieres ce qu'on appelle *Perles fausses*. Nous ne parlerons pas ici de la maniere d'en faire de fines , puisque nous nous sommes assez étendus sur ce sujet dans *l'Art de la Verrerie* Tome II. page 215. &c. Nous avons donné dans le même endroit différentes manieres de faire les fausses , qui sont beaucoup au-dessus de celles

dont on se sert aujourd'hui , à cause des inconueniens à quoi elles sont sujettes , & que nous avons assez fait sentir , cependant pour contenter le Lecteur , nous rapporterons ici la maniere dont on les contrefait presentement.

Les Perles fausses se font de plusieurs façons , dont voici les meilleures. Celles de *Venise* , qui sont des petites boules de verre très clair & transparant , remplies de cire très-blanche ; les autres sont des globules d'albatre , couverts d'une certaine liqueur , qui leur donne la couleur & le foible brillant de la Perle. Ces dernières sont à peu près du poids des Perles fines , au lieu que celles de *Venise* sont bien plus legeres ; il y a encore plusieurs manieres de contrefaire les Perles , mais elles ont si peu de solidité & sont si fragiles , qu'il vaut mieux les passer sous silence , que d'en grossir inutilement ce liure. Voila tout ce que nous nous étions proposé de dire sur la nature des Perles , en ayant traité assez au long dans notre *Art de la Verrerie* , ainsi nous y renvoyons le Lecteur.



CHAPITRE II.

*Du Diamant , de ses differentes especes
& de son prix : des Fargons d'Auvergne , & du Cristal.*

LE Diamant est le plus dur de toutes les pierres précieuses : il résiste au feu le plus ardent , & rien ne peut faire impression sur lui ; enfin on ne le peut tailler qu'avec lui-même. Il croît dans les Indes Orientales, où il y a plusieurs roches ou on le trouve tout brut dans des cailloux : on en trouve aussi dans l'Arabie , au Mogol , en Chypre , & dans Malaca. Le meilleur Diamant est celui qu'on appelle *de vieille roche*, parce qu'il est plus dur que les autres & beaucoup plus éclatant. Quoique le Diamant soit blanc , il s'en trouve quelquefois d'aussi parfaits que les blancs de couleur incarnate , bleuë de saphir , jaune , verd de mer , & feuille morte : les *jaunes* & les *incarnats* se trouvent plus facilement & sont les plus beaux ; les *feuille morte* sont les moins estimés.

Avant que de parler des différentes sortes de Diamans , & de ses bonnes & mau-

vaises qualités ; il est à propos de donner ici un petit Tarif de sa valeur , selon sa grosseur & son poids. Nous supposons toujours qu'il est parfait , sauf à diminuer de prix selon les défauts qu'il peut avoir.

Un Diamant parfait pesant un grain	vaut	15 à	18. l.
pesant deux grains	vaut	40 à	50.
trois grains		75 à	100.
quatre grains		120 à	150.
cinq grains		230 à	300.
six grains		300 à	400.
sept grains		450 à	600.
huit grains		600 à	800.
neuf grains		800 à	900.
dix grains		1000 à	1200.
onze grains		1200 à	1300.
12 à 14 grains		1500 à	2000.
15 à 18 grains		1700 à	2200.
19 à 20 grains		2500 à	3000.
21 à 24 grains		3000 à	4000.

Pour qu'un Diamant soit parfait , il faut qu'il soit bien taillé , soit en cœur , en ovale , en rond , ou en quarré ; il faut qu'il soit d'une grande blancheur , qu'il soit vif & sans tache , enfin qu'il soit de *belle eau & haut de biseau*. On doit faire attention que de deux Diamans de même

PIERRÉS PRECIEUSES. I'Y
poids & d'égale beauté, celui qui est
d'une plus grande étendue, vaut beau-
coup plus que celui qui est ferré & d'un
plus petit diametre: c'est pour cette rai-
son que j'ai vû deux Diamans à facettes,
l'un de six grains & l'autre de neuf, esti-
més neuf cens livres les deux, & que ce-
lui de six grains étoit plus estimé que l'au-
tre parce qu'il avoit plus d'étendue, &
qu'il paroïssoit d'avantage; au lieu que
celui de neuf grains étoit plus épais &
plus élevé.

Les Damans qu'on appelle *Lasques*
sont comme des tranches de Diamant,
presque plats, & ne sont polis que par
les deux superficies opposées: ceux qu'on
appelle *du bord* sont très-petits & fort
bruns; ils ne sont bons qu'à broyer. Il y
en a d'autres qu'on nomme *poudre de Dia-*
mant, & effectivement il paroît dessus
comme une poudre grossiere d'un gris
obscur. On dit qu'un Diamant est impar-
fait quand il est glaceux, sombre, calci-
doineux, ou fumeux, quand il est cou-
leur de foin, ou bien qu'on y voit quel-
ques petitts poins plus blancs que le reste:
car un Diamant qui avoit ces défauts &
du poids de vingt quatre grai s, n'a été
vendu que quinze cens livres, au lieu
qu'il auroit valu quatre mille francs, s'il

eût été parfait. Enfin on dit, qu'un Diamant est *glaceux*, quand il paroît comme cassé au dedans: on l'appelle *calci-doineux* quand il se trouve dans la Pierre certaines parties terrestres; on dit qu'il est *sombre* ou *blasart* quand il n'a aucune vivacité; & *fumeux*, quand on voit comme un nuage qui s'éleve dans la pierre.

Il y a des Diamans qui sont disposés naturellement à se fendre en deux ou trois: pour les fendre, on pose un couteau sur le fil du Diamant & on frappe legerement sur le couteau avec un marteau, comme si l'on vouloit fendre un noyau de pêche, & aussitôt il se fend aussi net que s'il avoit été poli.

Pour tailler le Diamant & lui ôter ses impuretés, on le frotte contre un autre Diamant, ce que les Jouïailliers appellent *égriser le Diamant*. La poudre qui se fait dans ce frottement est très-fine, c'est pourquoi on la ramasse soigneusement & après l'avoir delayée avec de l'huile d'olive, on s'en sert pour polir le Diamant & les Pierres précieuses; ce qui se fait de la maniere suivante.

On met de cette poudre ainsi delayée, sur une rouë de fer très-doux, l'on arrête le Diamant que l'on veut tailler, dans une coquille remplie de soudure d'étain,

on tient bien ferme cette coquille par le moyen d'une tenaille faite exprès, & on pose un côté du Diamant sur la rouë, qui doit être tournée sans cesse & à force de bras : quand il est poli d'un côté on le met dessus un autre, & on le change ainsi de face, jusqu'à ce qu'il ait acquis le degré de perfection, où l'on veut qu'il soit, il faut avoir grand soin de remettre de nouvelle poudre de Diamant sur cette rouë à mesure qu'il en tombe.

Quand un Diamant est trop grand & qu'on ne peut pas le fendre : on est obligé de le scier : pour lors il faut d'abord écraser à petits coups dans un mortier de fer couvert, une certaine quantité de méchans Diamans brutes, appelés, *Diamans du bord*, ou de *retouque*, & les réduire en poudre impalpable. Ensuite il faut delayer de cette poudre avec de bonne eau de vie, ou de fort vinaigre, & ayant bien arrêté le Diamant, on le scie avec un fil de fer très-fin, ayant soin de l'arroser continuellement de cette poudre delayée. Comme le fil de fer doit être extrêmement fin, il faut en changer à tous momens, parce que d'abord qu'il a passé quatre ou cinq fois sur le Diamant, il se casse, ainsi on doit en avoir une bonne provision. Un Diamant de trente carats,

est deux mois à sçier, & l'on y employe cent carats de poudre.

Il y a d'autres Diamans que l'on taille *en poire* pour servir de *pendeloque*: comme il faut les percer, on se sert pour cela d'une éguille très-fine arrêtée dans un foret, que l'on emmanche d'un *archet*, on pose l'éguille sur la pointe du Diamant, & par le moyen de l'archet, on la tourne sans cesse, & on arrose de tems en tems le Diamant de la même poudre dont nous venons de parler. Il faut un mois ou deux pour en percer un de cette espece. J'ai vû deux grandes pendeloques à facettes & de grande étendue, l'une de vingt-deux grains, qui valoit huit mille francs; l'autre pesoit trente grains, & étoit estimée dix à douze mille francs; elle avoit dans le milieu une glace comme une petite ligne.

On appelle en général *Diamant à facettes*, une pierre dont le dessus est taillé en pointe, dont partent six facettes, reffenduës par six autres, à l'entour desquelles en sont taillés douze autres, ce qui fait trois étages de facettes qui ont toutes la figure d'un triangle: on peut les tailler encore différemment, comme en cœur, en ovale, en rond, quarré, triangle, à cinq pans, & en pendeloque.

On appelle *Pavillon* d'un Diamant la surface taillée en facettes, qui prises ensemble ont la forme d'un pavillon : le dessous du Diamant s'appelle *culasse*. On appelle *Pierre épaisse*, un Diamant qui a autant de matière dessous que dessus, savoir une table avec ses quatre biseaux de hauteur, & au-dessous ses quatre pavillons & la culasse. On appelle *Pierre à demi-fond* celles qui n'ont pas la même épaisseur dessous que dessus.

Les *Diamans faux* se reconnoissent aisément par leur brillant superficiel, & par la couleur fade & blanchâtre qu'ils ont en dedans. Les *Diamans du Temple*, ceux d'*Angleterre*, de *Bohème*, & de *Hongrie*, sont de cette espèce, & passent pour *Diamans faux*. Ceux d'*Alençon*, de *Châtellerauld*, & de *Poitiers*, ne sont pas des cristaux, mais des cailloux, parmi lesquels il s'en trouve de très-beaux, & que plusieurs prennent pour *Diamans fins*. Cependant ils sont toujours plus *blasés* que les véritables : on en fait ordinairement des poinçons pour attacher les bouquets.

Le *Fargon d'Auvergne* est un petit caillou rouge jaunâtre, ressemblant au rubis brut : il se trouve dans une rivière proche le Puy de Dôme en Auvergne, & autres lieux de France ; il y en a de

rouges & brillans comme la Hyacinthe , ce qui leur a fait donner le nom de *fausse Hyacinthe* ; il y en a d'autres gris de lin. On peut les rendre très-durs , & blancs comme le Diamant , en tirant leur teinture , ce qui n'est pas un secret à mépriser ; il s'en est même fait des roses si belles que d'habiles Jouiailliers y ont été trompés & les ont pris pour Diamans fins. Nous avons donné ce beau secret ainsi que beaucoup d'autres dans le Tome premier de *l'Art de la Verrerie* , page 309. ainsi il seroit inutile de les repeter ici.

Le cristal est le seul entre toutes les Pierres precieuses qui ne procede d'aucun métal : il croit dans des roches , ayant naturellement diverses figures , comme quarré , triangulaire , hexagone , &c. il se trouve dans la Boheme , en Silefie , & auprès de Bruxelles : il s'en trouve aussi en Chypre , en Hongrie , en Portugal , dans les Alpes , & même en France. Quelques-uns croient qu'il est formé par une eau glacée & petrifiée , mais l'experience fait voir le contraire , puisqu'étant sur un grand feu , il se calcine & se reduit en chaux , plutôt que de fondre & de se vitrifier.

CHAPITRE III.

*Du Rubis d'Orient, du Rubis spinelle,
& du Rubis Balais.*

LE Rubis est une pierre transparente ; de couleur d'écarlate, qui jette beaucoup de feu : on en trouve dans l'Isle Zeilan, dans le Fleuve de Pegu, & dans l'Isle Keilen ; il naît dans une matiere pierreuse de couleur de rose, qui est la matrice où il croît & se nourrit : & si cette matiere est transparente, on en tire le Rubis Balais. On en trouve encore dans la même mine où croît le Saphir.

Il s'est vû quelquefois des Rubis si gros & si éclatans, qu'on pourroit leur avoir donné mal à propos le nom d'Escarboucle, comme celui que la Reine Elisabeth d'Autriche laissa en mourant à l'Empereur Rodolphe son frere : il étoit de la grosseur d'un œuf & avoit couté long-tems avant soixante mille ducats. La Reine Marie de Medicis, en avoit aussi un d'une grandeur extraordinaire & d'un prix inestimable.

J'en ai vû un assez gros mais mal taillé, parce qu'il auroit fallu trop diminuer

la pierre ; il étoit d'une très-belle couleur de carmin foncé , pur & net & très-brillant , estimé sept cens livres ; & un autre tirant sur le violet , de même prix & de même grosseur ; j'en ai vû encore un plus petit , mais d'une si grande vivacité qu'on l'auroit pris pour un Escarboucle , il étoit d'un rouge de carmin velouté , de la première couleur , il valoit deux cens vingt livres.

Il y a des Rubis tout à fait violets qu'on appelle , *Ametiste d'Orient* , & d'autres couleurs de chair , qui sont très-beaux ; il y en a d'autres couleur de rose , & d'autres gris de lin ; enfin il y en a qu'on appelle *Rubis sourds* parce qu'ils n'ont point de vivacité : mais le vrai Rubis qui vient d'Orient , est d'un rouge plein , & il est beaucoup plus dur que les autres.

Le Rubis spinelle est d'une couleur de feu très-vif , il y en a qui tirent un peu sur l'orangé , & d'autres tirent sur le noirâtre , on le confond assez souvent avec le Rubis balais. Si l'on suppose trois différens Rubis de même grandeur , & d'égale beauté , le vrai Rubis vaudra le double de chacun des autres , c'est-à-dire , qu'il vaudra mille francs si le Rubis spinelle , & le Rubis balais valent chacun cinq cens livres.

Le Rubis balais, est plus clair que le spinelle, il est de la même nature que le Rubis, puisque comme nous avons fait remarquer plus haut, le Rubis prend sa nourriture dans la matière dont il est formé. Sa couleur est mêlée de rouge & de bleu, & ressemble à celle de la rose vermeille. J'en ai vû une bague assez belle de couleur de rose, taillée en carré long, estimée cinq cens livres, & une autre tirant sur la peau d'oignon, qui valoit deux cens livres; cette couleur est la moins estimée. J'en ai vû encore une en bague, assez grosse, d'une belle couleur de rose, mais taillée *en cabochon*, qui ne valoit que deux cens cinquante livres.

Quand on dit qu'une pierre est taillée *en cabochon*, c'est-à-dire, qu'elle est convexe par dessus & concave par dessous; ce qui se pratique pour deux raisons. La première est que l'on les taille en cabochon pour cacher leurs défauts, la seconde est que l'on les creuse par dessous, ce qui s'appelle *Pierre chenée*, quand elles ont trop d'épaisseur, afin qu'elles ayent plus de brillant.

On contrefait le Rubis & les autres pierres de couleur en plusieurs façons; soit en mettant une pierre blanche comme un cristal ou un Diamant faux, sur

une feuille de couleur , ou bien en collant deux morceaux de verre ou de cristal l'un sur l'autre , & en mettant entre deux du mastic teint de la couleur de la pierre que l'on veut contrefaire , ce qu'on appelle *un doublet*.

Les doublets sont faciles à connoître hors d'œuvre , parce qu'il arrive rarement que les deux morceaux soient si bien collez , qu'on ne puisse voir l'endroit de leur jonction ; mais étans en œuvre , il est difficile de ne s'y pas tromper. On ne les peut reconnoître que par la difference du poliment & par l'inegalité de couleur ; car les pierres fines ont un poli plus beau , & la couleur plus nette & plus égale que les doublets : mais il faut pour cela une grande pratique.

On peut encore imiter les pierres de couleur , en composant une matiere cristalline , que l'on fond avec la couleur , ce qu'on appelle *pâtes de pierreries*. Nous avons donné plusieurs belles compositions de ces pâtes , qui surpassent même en beauté les pierres fines , dans *l'Art de la Verrerie* Livre cinquième , auquel on pourra avoir recours. On reconnoit aisément ces sortes de pâtes , en ce qu'elles brillent d'avantage , & ont plus d'é-

CHAPITRE IV.

De l'Escarboucle, du Grenat, de la Hyacinthe & de l'Ameriste d'Orient.

L'*Escarboucle* est une pierre précieuse de couleur de feu très-vif, cette pierre est très-rare. On lui attribue la faculté d'éclairer pendant la nuit comme fait un charbon ardent. Louis Verroman rapporte que le Roy de Pegu en portoit une d'une telle grandeur, & d'un si grand éclat, que ceux qui regardoient ce Prince dans l'obscurité, le voyoient aussi resplendissant que s'il eût été éclairé du Soleil. L'opinion commune est que c'est une pierre imaginaire, ou du moins artificielle. Voyez ce que nous en avons dit dans *l'Art de la Verrerie* Tome premier page 276. & suivantes.

Le Grenat a beaucoup de rapport avec l'Escarboucle; car étans tous deux exposés à la lumière ou au Soleil, ils ressemblent à un charbon embrasé. Cette pierre est d'un rouge jaune, qui est la véritable couleur du feu. Les plus beaux croissent dans les Indes Orientales, & en

Ethiopie : il s'en trouve d'une si grande beauté qu'on les confond avec l'Ametiste d'Orient, ceux la sont les plus estimés & valent le quadruple des autres. Il y en a aussi d'Occidentaux, ils se trouvent la plûpart dans les champs, en Espagne & dans la Boheme. J'en ai vû un gros à facettes & chené pour briller d'avantage, du prix de cent francs : les Jouiailliers les sçavent faire paroître en les montant sur une feuille d'argent. Les petits Grenats se percent & on en fait des colliers.

J'ai déjà dit que l'on taille en cabochon, toutes les pierres de couleur qui ont quelque imperfection, ou qui n'ont pas assez d'épaisseur ; ce que l'on fait pour cacher leurs défauts ou bien pour leur donner plus de brillant : mais quand elles sont parfaites, & quelles peuvent souffrir la taille, on les fait en table, carrée, ovale, à cinq pans, &c. selon les différentes formes qu'elles ont, afin de conserver leur grandeur autant que l'on peut, & pour ne rien diminuer de leur beauté & de leur prix.

La Vermeille ou Hyacinthe la belle, approche fort de la couleur du Grenat, & d'autres sont d'un très-beau rouge cramoisy : de toutes les pierres de cou-

leur, elle est la seule qui souffre le feu sans se gâter. Elle se met sur la feuille du Rubis, & est du même prix que le Grenat. Elles se trouvent en Bohême, & sont presque toutes petites.

Il y a d'autres Hyacinthes de couleur de cotignac & éloignés entièrement du violet; il y en a d'autres d'un rouge pâle, & d'autres moins belles de couleur de feuille-morte. J'en ai vû un morceau de hochet non taillé, qui valoit deux ou trois cens livres.

L'Ametiste d'Orient est une espèce de Rubis, de couleur de pensée très-vive & très-nette; il y en a d'autres de couleur amarante violet, d'autres rouges & d'autres tirant sur le Grenat d'Orient; les plus belles croissent dans les Indes Orientales, en Ethiopie & en Arménie; les autres se trouvent dans la Bohême, dans la Saxe, dans l'Auvergne, & dans les Pyrénées du côté de l'Espagne, & elles sont molles comme le cristal. Une Ametiste parfaite est du même prix que le Rubis d'Orient.



CHAPITRE V.

*Du Saphir, de l'Emeraude, & du Beril,
ou Aigue-Marine.*

LE Saphir est fort estimé à cause de sa couleur du Ciel ferein, qui rejouit la vuë, il est de la même dureté que le Rubis. Les Orientaux sont les plus beaux & se trouvent dans le Royaume de Pegu & dans l'Isle de Zeilan; les autres croissent dans la Boheme & dans la Silesie, on en trouve proche le Puy en Auvergne, qui tirent sur le verd; il y en a de tout blancs, dont la dureté approche de celle du Diamant, sa couleur s'efface facilement au feu.

J'en ai vû un monté en bague, d'une grandeur moyenne, taillé en table a huit pans, du plus beau violet velouté que l'on puisse voir, & d'une très-grande vivacité, qui valoit soixante Louis d'or, & un autre aussi en bague, mais *chené*, c'est-à-dire, creux par dessous & en cabochon par dessus, n'ayant pas assez d'épaisseur pour être taillé en table, & facetté parce qu'il étoit d'une grande netteté, d'une aussi belle couleur & de même

me grandeur que celui ci-dessus , mais à cause qu'il étoit chené il n'étoit estimé que deux cens cinquante livres. J'en ai vû encore un grand taillé en ovale du prix de huit cens livres.

L'Emeraude est une pierre de couleur verte , il y en a d'Orientales & d'Occidentales. Les premières se trouvent dans les grandes Indes ; ce sont les plus dures & les plus brillantes ; les autres viennent de Chypre & de Bretagne.

J'ai vû un morceau d'Emeraude de Bresil brut, de la longueur du petit doigt, d'un verd jaunâtre , sur lequel la nature avoit formé des moulures d'Architecture si belles & d'un si bon goût , qu'il n'y a point de Sculpteur qui puisse les tracer plus délicatement ; j'ai encore vû deux grandes Emeraudes taillées en table , la première étoit d'un très-beau verd velouté & très-nette , & étoit estimée deux mille livres , l'autre étoit plus platte , & étoit d'un verd d'herbes sans éclat , elle valoît huit cens livres. J'en ai vû six autres en pendeloque & en cabochon d'un très-beau verd , mais elles étoient jardineuses , c'est-à-dire , qu'elles avoient dans leur épaisseur comme des petites plantes ; elles valoient soixante livres pièce.

Enfin j'en ai vû une encore plus grande que toutes les autres, d'un verd de choux desagréable à la vûë, jardineuse, grasse & mal polie. Quelques - uns la croyoient fausse, mais ces défauts au contraire la devoient faire reconnoître pour fine; puisque les fausses soit *pâtes* soit *doublés*, sont toujours nettes & brillantes. Cependant les pâtes ont quelquefois en dedans des petits points blancs qui ne sont autre chose que des particules d'air, qui s'y sont renfermées; ce qui arrive en les fondant avec les couleurs des différentes especes de pierreries que l'on veut imiter.

Le Beril, ou *Aigue-Marine*, est ainsi nommé à cause de sa couleur vert de mer, ou bleuâtre, on le met avec l'*Ametiste* pour la duresté. J'en ai vû un grand nombre de moyennes de peu de valeur comme de six à huit francs. Cette pierre se trouve sur le rivage de l'*Euphrate* au pied du mont *Taurus*, & dans les *Indes*. Il y en a qui ressemblent au cristal qui se trouvent en *Boheme* & dans l'*Allemagne*.



CHAPITRE VI.

De la Turquoise, de la Crisolite, de la Topase, de l'Opale & de l'œil de Chat.

L *A Turquoise* est une pierre précieuse de couleur bleuë mêlée de verd & de blanc, qui imite celle du verd de gris; elle est ainsi nommée parce qu'on l'apporte de Turquie, mais elle vient de Perse & des grandes Indes où elle se trouve en abondance. Il y en a de vieille & de nouvelle roche; on les distingue aisément, car celles de *vieille roche* sont d'un bleu celeste très vif, au lieu que les Occidentales que l'on appelle de *nouvelle roche* sont ordinairement d'un bleu qui tire sur le verd; de plus leur poliment est toujours gras & terne: elles se trouvent en Silesie, en Espagne, & dans l'Allemagne.

J'en ai vû une en cœur assez grande, & d'un bleu approchant de celles de vieille roche, mais terne & sans vivacité, elle n'étoit estimée que cent quarante livres, au lieu que si elle avoit été de la vieille roche elle auroit valu cinq cens livres. On attribüë à cette pierre la vertu

de porter bonheur ou malheur , & de marquer les differens évenemens qui doivent arriver à ceux qui les portent par leur rupture , ou bien par leur changement de couleur.

Les Jouailliers appellent *Crisolite* la pierre que les anciens nommoient *Topase* ou *Crisopase*: cette pierre est verte & diaphane & si dure qu'elle endure aisément la lime. Il y en a qui jettent un éclat d'or , & il s'en trouve quelquefois de si grandes qu'on en peut faire des statuës. Juba Roy de Mauritanie rapporte qu'on érigea une statuë faite d'une seule *Crisolite*, en l'honneur d'Arfinoë femme de Ptolomée Philadelphie , & il assure que cette statuë avoit quatre coudées de haut.

La Topase est une pierre de couleur d'or , & très-éclatante , telles sont les Orientales qui sont les plus dures des pierres précieuses après le Diamant , on les trouve dans des roches en Ethiopie & dans l'Arabie ; on en trouve encore dans l'Europe , mais elles sont molles comme le Cristal & tirant sur le vert , & sont la plûpart d'une couleur desagréable. Cependant il s'en trouve quelques unes de très-belle couleur & qu'on ne distingue des Orientales qu'en ce qu'elles sont plus tendres. J'en ai vû une bague

d'assez belle couleur, mais glaceuse du prix de cent francs ; & une autre d'un jaune verdâtre, mais si nette & si brillante qu'elle vaut cinq cens livres.

Il y a des Topases d'Allemagne d'un jaune brun, & d'autres du Perou de couleur orangée, celles-ci sont les plus tendres ; on les taille avec la poudre de Diamant, & on les polit sur la rouë de cuivre avec du Tripoli de Venise, pour leur donner le lustre.

L'Opale est une pierre blanchâtre dont la beauté consiste en ce qu'elle renferme plusieurs couleurs : il y en a d'autres qui sont presque tout blancs. Cette pierre est fort tendre & peu estimée ; elle se monte sur une feuille rouge ou verte : les plus belles viennent des Indes Orientales où elles croissent dans les roches, les autres se trouvent dans l'Egypte, en Hongrie & en Chypre.

L'œil de Chat est une pierre de couleur feuille morte ou grisâtre ; elle imite assez l'Opale par ses différentes couleurs, mais elle est bien plus dure. On les taille ordinairement en cabochon ; les plus belles sont celles qui luisent également de tous côtés, & de quelque manière qu'on les regarde. On les apporte de l'Isle de Zeilan & du Royaume de Pe-

gu : cette pierre est à peu près du prix de l'Opale.

CHAPITRE VII.

De l'Onix, de l'Agathe & du Jaspe; de l'Helistrophe & du Jade.

A Près avoir parlé des pierres Diaphanes ou transparentes, nous allons entrer dans le détail des différentes *Pierres Opaques* qui peuvent être admises au nombre des pierres précieuses : l'*Onix* est de ce genre, on l'appelle aussi *Camabuis* qui signifie en Grec un ongle, parce que cette pierre en a à peu près la couleur; il y en a pourtant de blanches & d'autres toutes noires. Cette pierre croît dans les grandes Indes, dans l'Amérique, dans l'Arménie & dans l'Arabie : on en trouve aussi dans l'Europe. Il y a dans l'Eglise de Saint Pierre de Rome six petites colonnes d'Onix. Mithridate Roy de Pont avoit aussi environ deux mille talles tant d'Onix que de Sardonix, & de Calcedoine.

L'*Agathe* approche fort de l'Onix par sa forme & ses couleurs. La différence qu'il y a entr'eux, c'est que l'Onix a

quantité de zones & de cercles, & que l'Agathe a comme des lignes & des taches de différentes couleurs. Celle qui vient des Indes est la plus belle : il s'en trouve encore dans l'Allemagne qui approche fort des Orientales, on la trouve dans les champs : il y a aussi des Agathes tannées de plusieurs couleurs.

L'Agathe differe du Jaspe par son poliment ; outre que le Jaspe a plus de parties terrestres & est plus opaque que l'Agathe. On en fait de fort belles tasses qui ne sont pas moins précieuses que celles de Sardonix : on le contrefait avec le verre, mais il est bien facile à connoître.

Le Jaspe est de toutes sortes de couleurs, & comme nous venons de dire est moins transparent que l'Agathe. Sa vraie couleur est d'un vert approchant de celui de l'Émeraude : il y en a d'autres de couleur bleuë, d'autres pourpres, & d'autres qui tirent sur le jaune & sur le rouge. On en trouve quelquefois qui représentent diverses figures d'arbres, de Villes & d'Animaux. Il croît dans la Bohême & dans l'Allemagne, celui qui vient d'Orient est le plus beau.

L'Heliotrope est une pierre opaque de couleur verte distinguée par des points & des veines de sang. Quelques-uns lui

32 T R A I T E' D E S
donnent le nom de Jaspe Oriental. Elle
croît dans les Indes, en Ethiopie, en
Afrique, & dans l'Egypte, on en trou-
ve aussi dans l'Allemagne.

La pierre Nephretique ou le Jade est
comptée avec l'Heliotrope entre les dif-
ferentes especes de Jaspe, mais sa superfi-
cie n'est pas si polie, & même sa couleur
est assez desagreable. Il y en a de vertes,
d'autres blanches, & d'autres mêlées de
ces deux couleurs; on les trouve dans
les champs dans la nouvelle Espagne, &
dans la Bohême.

CHAPITRE VII.

*De la Sardoine ou Carneole, de la Sardoi-
nix, & de la Calcedoine.*

L *A Sardoine ou Carneole* est une pier-
re demi transparente, qui surpasse
en beauté toutes les pierres de son es-
pece: elle est d'une couleur de chair ti-
rant sur le citron; on la trouve dans un
rocher près Babylone. Il y en a dans
les Indes de toutes rouges & d'autres
d'un rouge pâle, elles sont transparentes
& très éclairantes. Il s'en trouve encore
de fort belles proche le Rhin, dans la
Bohême

Bohème & dans la Silesie ; elle n'excede pas le prix de la gravûre à moins qu'elle ne soit plus grosse qu'une noix.

La Sardonix est pour l'ordinaire de couleur sanguine, couleur de chair, blanche & noire : elle est parsemée de cercles d'une couleur fort agreable. On en trouve en Allemagne, en Bohème & en Silesie, mais elles n'ont pas les cercles si bien distingués que les Orientales. On en fait des tasses à boire, des cachets & des chapelets, les gros morceaux de Sardonix, qui sont bien gravés, surpassent de vingt fois le prix de leur gravûre. On contrefait cette pierre avec le verre, mais elle est plus terne.

La Calcedoine pour être parfaite, doit être remplie en dedans d'étoiles embrasées : elle est de couleur de feu, & on l'appelle *Calcedoine mâle*, cette pierre est demie opaque : elle se trouve en Egypte, on en trouve encore en Flandres & en Allemagne, mais elles sont d'un blanc sale, & ne valent pas les autres : il y en a de bleuës, de blanches, de jaunes, & de rouges. On en fait des tasses & des chapelets, on s'en sert aussi pour graver dessus des portraits.

CHAPITRE IX.

*Du Corail, de l'Ambre & de la Cornaline;
de l'Iris & du Lapis Lazuli.*

LE Corail est une espece d'arbrisseau qui croît dans le fond de la mer parmi les pierres, il paroît vert dans l'eau, & d'abord qu'il est tiré de la mer il durcit comme une pierre. Cet arbrisseau croît de la hauteur d'un homme, ensuite un certain suc petrifiant venant à penetrer le corps de l'arbre, il change de nature & se durcit à l'air. Lorsqu'il sort de la mer il est âpre & rude, mais on le fait polir : il y a du Corail rouge, d'autre blanc, vert, noir, jaune, &c. mais le rouge est le plus estimé & on l'appelle *Corail mâle*, il se trouve dans la mer rouge le long des côtes de Barbarie, dans l'Isle Tabaco proche l'Afrique, & dans la mer de Marseille. Le Corail blanc croît dans la mer mais non parmi les pierres, il se trouve en Catalogne. On dit que le Corail rougit ou pâlit suivant la santé ou l'indisposition de celui qui le porte.

L'Ambre est une espece de gomme que

l'on trouve dans la terre proche le Mont-Royal en Prusse, ou bien le long des rivages de la mer du Sud. Il s'en trouve encore dans l'Ethiopie, dans la Numidie & en Egypte, on le cueille brut & on l'apporte ainsi pour le préparer : il y en a des morceaux de la grosseur de la tête d'un homme, on en trouve aussi dans les pais Septentrionaux.

La Cornaline est une pierre demi opaque d'un rouge tirant sur l'orangé comme le Corail, on l'estime beaucoup pour sa dureté, on grave dessus en creux & en relief.

L'Iris est une Pierre qui nous est apportée de l'Orient, elle porte le nom d'Iris, parce qu'étant exposée au Soleil elle représente un Arc-en-Ciel. Sa couleur naturelle est d'un gris de lin transparent mêlé de rouge, & comme elle est d'une grande netteté, on la taille au cadran.

Le Lapis Lazuli est une pierre opaque d'un bleu celeste foncé, ou Turquin; elle est de la couleur des fleurs de bluet qui croît parmi les bleds. Elle est marquetée de points & de veines d'or : la meilleure est celle qui est fixe au feu, elle nous est apportée des Indes Orientales, & de Perse, on en fait des Cha-

36 TRAITE' DES
pelets, des tasses & des cachets; elle sert
encore à faire la couleur d'Outremer qui
est d'un très-grand prix & qui sert à la
peinture: nous avons traité amplement
de la maniere d'en tirer cette belle & ri-
che couleur, dans *l'Art de la Verrerie*,
Tome II. page 173. & suivantes, ainsi
il seroit inutile d'en parler d'avantage.

F I N.





T A B L E.

DES CHAPITRES ET
des choses remarquables dont il est
parlé dans le cours de cet ouvrage.

LIVRE PREMIER.

- Chapitre I. **A**vant propos servant d'introduction à l'Art de la Verrierie, page 1.
- Chap. II. La maniere de construire le Fourneau pour la fabrique du Verre, 28.
- Chap. III. La maniere de fabriquer le Verre : les Privileges des Gentilshommes, & les Instrumens propres à ce travail, 36.
- Noms des principaux Instrumens, 47.
- Chap. IV. Les lieux d'où se tirent la petite Poudre, la Rochette & la Soude, 50.
- Vertu du Sel Alkali, pour la Pierre, Ulceres, &c. 56.
- Chap. V. La maniere d'extraire le Sel de la Rochette & de la Soude, 57.
- Calcination du Tartre, 62.

Chap. VI. <i>La maniere de faire la Fritte du Cristal,</i>	64.
<i>Belle dissolution du Verre par le froid,</i>	65.
Chap. VII. <i>Maniere de tirer le Sel de la Rochette Orientale,</i>	70.
Chap. VIII. <i>Remarques sur le Cristal couleur d'Or,</i>	74.
Chap. IX. <i>La maniere d'extraire le Sel de la Fougere,</i>	75.
Chap. X. <i>La maniere de préparer un Sel de plusieurs Vegetaux,</i>	77.
<i>Sel pour l'Agriculture</i>	83.
Chap. XI. <i>La maniere de faire un Cristal de Sel de Chaux,</i>	85.
Chap. XII. <i>La maniere de faire une Fritte ordinaire,</i>	86.
Chap. XIII. <i>La maniere de faire un très-beau Cristal,</i>	89.
<i>Vertus du Sel, ou suin de Verre,</i>	92.
Chap. XIV. <i>Pour faire que le Verre commun soit blanc & cristalin,</i>	ibid.
Chap. XV. <i>Maniere de purifier le Sel de Tartre,</i>	94.
Chap. XVI. <i>Remarques generales sur toutes les couleurs,</i>	96.
Chap. XVII. <i>Préparation de la Zaphere,</i>	98.
Chap. XVIII. <i>Préparation de la Magnésie pour teindre le Verre,</i>	102.
<i>Magnésie des Philosophes,</i>	103.

T A B L E. 39

Chap. XIX. <i>Ferret d'Espagne mineral,</i>	105.
Chap. XX. <i>Maniere de faire le Ferret d'Espagne,</i>	107.
Chap. XXI. <i>Autre maniere plus belle de faire le Ferret,</i>	108.
Chap. XXII. <i>Autre maniere de faire le Ferret du seul Cuivre,</i>	110.
Chap. XXIII. <i>Seconde maniere de faire le Ferret du seul Cuivre,</i>	111.
Chap. XXIV. <i>La maniere de faire le Safran de Mars,</i>	112.
<i>La voye sèche & humide des Philosophes,</i>	113.
Chap. XXV. <i>Autre maniere de faire le Safran de Mars,</i>	115.
Chap. XXVI. <i>Maniere de le faire avec l'Eau-forte,</i>	116.
Chap. XXVII. <i>Autre maniere avec l'Eau Regale.</i>	117.
Chap. XXVIII. <i>Autre maniere de faire le Safran de Mars,</i>	118.
Chap. XXIX. <i>Dernier moyen de faire le Safran de Mars,</i>	119.
Chap. XXX. <i>Calcination des petites feuilles de Cuivre,</i>	120.
Chap. XXXI. <i>Autre maniere de calciner ces feuilles,</i>	123.
Chap. XXXII. <i>Calcination du Cuivre en Poudre rouge,</i>	124.

- Chap. XXXIII. *Calcination du Cuivre par trois fois*, 125.
- Chap. XXXIV. *Autre maniere de calciner trois fois le Cuivre*, 126.
- Chap. XXXV. *Manieres de faire l'Æs-Ustum*, 128.
- Chap. XXXVI. *Autre Æs-Ustum plus beau*, 129.
- Chap. XXXVII. *Maniere de faire un beau Safran de Venus*, 131.
- Chap. XXXVIII. *Autre maniere de faire le Safran de Venus*, 133.
- Chap. XXXIX. *Autre maniere aisée de faire ledit Safran*, 135.
- Chap. XL. *Premiere couleur d'Eau ou Aigue-marine pour la teinture du Verre*, 136.
- Chap. XLI. *Autre couleur bleuë ou d'Eau-marine*, 138.
- Chap. XLII. *Autre couleur d'Eau-marine dans le Cristal*, 139.
- Chap. XLIII. *Belle couleur bleuë ou d'Eau-marine*, 141.
- Chap. XLIV. *Autre couleur d'Eau marine*, 142.
- Chap. XLV. *Autre couleur d'Eau-marine meilleure que toutes*, 143.
- Chap. XLVI. *Maniere de donner la couleur d'Emeraude au Verre*, 144.
- Chap. XLVII. *Autre verd d'Emeraude*

T A B L E. 41

<i>plus beau ,</i>	145.
Chap. XLVIII. <i>Autre couleur verte admirable ,</i>	147.
Chap. XLIX. <i>Autre verd d'Emeraude Orientale ,</i>	148.
Chap. L. <i>Maniere de donner la couleur de Turquoise au Verre ,</i>	149.

L I V R E I I.

Chapitre LI. D <i>Essein du contenu en ce Livre ,</i>	151.
Chap. LII. <i>Maniere de faire l'Eau-forte, ou de separation ,</i>	154.
<i>Maniere de faire un bon lut ,</i>	159.
<i>Fourneau servant à plusieurs Operations ,</i>	160.
Chap. LIII. <i>Purgation du Vitriol pour rendre l'Eau-forte plus penezrante ,</i>	164.
Chap. LIV. <i>Maniere de faire l'Eau Regale ,</i>	166.
Chap. LV. <i>Autre Eau Regale meilleure , appellée Eau des deux Champions ,</i>	167.
Chap. LVI. <i>Autre Eau Regale plus facile ,</i>	170.
<i>Autre Eau Regale sur l'esprit de Sel ,</i>	171.
<i>page ,</i>	171.
<i>Eau des Philosophes pour la dissolution radicale de l'Or ,</i>	172.

Chap. LVII. <i>Calsination du Tattre,</i>	ibid.
Chap. LVIII. <i>Maniere de faire un beau Calcedoine,</i>	174.
Chap. LIX. <i>Seconde espece de Calcedoine,</i>	179.
Chap. LX. <i>Troisieme & derniere espece de Calcedoine,</i>	183.
<i>Purgation du Mercure,</i>	ibid.
<i>Calcination d'Argent,</i>	184.
<i>Belle purification de Sel Commun,</i>	185.
<i>Purification de Sel Armoniac,</i>	186.

L I V R E I I I.

Chapitre LXI. D <i>Essein du contenu en ce Livre,</i>	190.
Chap. LXII. <i>Maniere de donner la couleur d'Or au Verre,</i>	192.
Chap. LXIII. <i>Maniere de lui donner la couleur de Grenat,</i>	193.
Chap. LXIV. <i>Maniere de lui donner la couleur d'Ametiste,</i>	194.
Chap. LXV. <i>Maniere de lui donner la couleur de Saphir,</i>	196.
Chap. LXVI. <i>Autre plus belle couleur du Saphir,</i>	197.
Chap. LXVII. <i>Maniere de donner au Verre la couleur noire de soye,</i>	198.
Chap. LXVIII. <i>Autre couleur noire de</i>	

T A B L E.

43

- foye plus belle, *ibid.*
 Chap. LXIX. Autre couleur noire de foye
 encore plus belle, 199.
 Chap. LXX. Maniere de lui donner une
 belle couleur de lait, 200.
 Chap. LXXI. Autre couleur de lait plus
 belle, 201.
 Chap. LXXII. Maniere de donner au Ver-
 re la couleur du Lapis Lazuli, 202.
 Chap. LXXIII. Maniere de lui donner
 la couleur de Marbre, 204.
 Chap. LXXIV. Maniere de lui donner la
 couleur de Fleur de Péché, *ibid.*
 Chap. LXXV. Maniere de teindre le Ver-
 re d'un rouge plein, 205.
 Chap. LXXVI. Calcination de Cristal
 de Roche, 207.
 Chap. LXXVII. Maniere de donner la
 couleur de Perle au Cristal, 208.
 Chap. LXXVIII. Maniere de le teindre
 de couleur de Vipere, 209.
 Chap. LXXIX. Pour lui donner la cou-
 leur de Rubis, Topase, Opale, Helio-
 trope, &c. 211.

L I V R E I V.

- Chapitre **D** *Essein du contenu en ce Li-*
 LXXX. *vre,* 214.
Lait Virginal des Philosophes, 216.

44	T A B L E.	
Chap. LXXXI.	<i>Calcination du Plomb ou Saturne,</i>	217.
Chap. LXXXII.	<i>Maniere de faire le Verre de Saturne,</i>	219.
Chap. LXXXIII.	<i>Maniere de mettre ce Verre en œuvre,</i>	221.
Chap. LXXXIV.	<i>Verre de Saturne couleur d'Emeraude admirable,</i>	222.
Chap. LXXXV.	<i>Autre de couleur d'Emeraude plus belle,</i>	224.
Chap. LXXXVI.	<i>Autre Verre de Saturne couleur de Topase,</i>	225.
Chap. LXXXVII.	<i>Autre couleur bleuë ou d'Aigue-marine,</i>	226.
Chap. LXXXVIII.	<i>Autre verre de Saturne couleur de Grenat,</i>	228.
Chap. LXXXIX.	<i>Autre couleur de Saphir.</i>	229.
Chap. XC.	<i>Autre Verre de Saturne couleur d'Or,</i>	230.

L I V R E V.

Chapitre	D	<i>Essein du contenu en ce Livre,</i>	232.
XCI.		<i>Origine des Pierres précieuses & des Métaux,</i>	234.
Chap. XCII.		<i>Préparation du Cristal de Roche,</i>	237.

T A B L E. 45

Chap. XCIII. <i>Maniere de faire un très-beau & pur Sel de Tartre,</i>	239.
<i>Sel de Tartre des Philosophes,</i>	241.
Chap. XCIV, <i>Pâte d'Emeraude Orientale,</i>	242.
Chap. XCV. <i>Autre couleur d'Emeraude plus pleine,</i>	245.
Chap. XCVI. <i>Autre pâte d'Emeraude plus belle,</i>	246.
Chap. XCVII. <i>Autre couleur d'Emeraude encore plus belle,</i>	247.
Chap. XCVIII. <i>Autre couleur d'Emeraude très-belle,</i>	248.
Chap. XCIX. <i>Maniere de faire une pâte couleur de Topase,</i>	249.
Chap. C. <i>Autre couleur de Topase très-belle,</i>	250.
Chap. CI. <i>Pâte couleur de Crisolite Orientale,</i>	251.
Chap. CII. <i>Pâte de bleu celeste pour imiter le Beril, appelée Aqua-marina,</i>	253.
Chap. CIII. <i>Pâte couleur de Saphir,</i>	254.
Chap. CIV. <i>Autre couleur de Saphir Oriental,</i>	255.
Chap. CV. <i>Autre couleur de Saphir Oriental plus pleine,</i>	256.
Chap. CVI. <i>Pâte couleur de Grenat Oriental,</i>	257.
Chap. CVII. <i>Autre couleur de Grenat plus pleine,</i>	258

- Chap. CVIII. *Autre couleur de Grenat plus belle,* 259.
- Chap. CIX. *Avertissement sur les Pâtes des Pierreries & leurs couleurs,* 260.
Préparation de creusets, 262.
- Chap. CX. *Soufre de Saturne pour les pâtes des Pierreries,* 264.
Remarque sur la douceur du Sel de Saturne, 269.
- Chap. CXI. *Maniere de faire des Pâtes très-dures avec le Soufre de Saturne, & leur donner toutes les couleurs des Pierres précieuses,* 270.
- Chap. CXII. *Saturne glorifié pour les Pâtes des Pierreries,* 272.
- Chap. CXIII. *Autre maniere de faire la Pâte des Pierreries, avec le Saturne glorifié,* 275.
- Chap. CXIV. *Maniere de faire une belle & noble Escarboucle,* 276.
Sentimens des Auteurs sur l'Escarboucle, 277.
- Chap. CXV. *Autre Escarboucle plus noble, appelée Carbonculus nocte illuminans,* 281.
Sentiment de l'Auteur, 282.
Belle calcination d'Or, 284.
- Chap. CXVI. *Maniere de faire le Rubis Oriental,* 287.
Beaux Rubis des Reines Elizabeth

<i>d' Autriche, & Marie de Medicis, ibid.</i>	
Chap. CXVII. <i>Maniere de faire le Rubis Balais,</i>	289.
Chap. CXVIII. <i>Maniere de faire le Saphir Oriental,</i>	290.
Chap. CIX. <i>Maniere de faire l'Emeraude Orientale,</i>	291.
Chap. CXX. <i>Maniere de faire la Turquoise,</i>	292.
Chap. CXXI. <i>Maniere de faire la Topase Orientale,</i>	294.
Chap. CXXII. <i>Maniere de faire la Cristolite,</i>	295.
Chap. CXXIII. <i>Autre maniere de faire toutes sortes de Pierres précieuses beaucoup plus dures,</i>	296.
Chap. CXXIV. <i>Maniere de faire une belle Emeraude,</i>	298.
Chap. CXXV. <i>Maniere de faire un beau Saphir violet,</i>	299.
Chap. CXXVI. <i>Autre Saphir violet plus enfoncé,</i>	300.
Chap. CXXVII. <i>Autre Saphir bleu très-beau</i>	301.
Chap. CXXVIII. <i>Autre Saphir très-beau,</i>	ibid.
Chap. CXXIX. <i>Autre bleu admirable,</i>	302.
Chap. CXXX. <i>Maniere de faire le Beril ou Aigu-marine,</i>	303.

- Chap. CXXXI. *Autre couleur d'Eau-marine plus enfoncée,* ibid.
- Chap. CXXXII. *Maniere de faire une belle Hyacinthe,* 304.
- Chap. CXXXIII. *Autre couleur de Hyacinthe plus belle,* 305.
- Chap. CXXXIV. *Autre couleur de Hyacinthe Orientale,* 306.
- Chap. CXXXV. *Maniere de faire un très-beau Peridor,* 307.
- Chap. CXXXVI. *Autre couleur de Peridor,* 308.
- Chap. CXXXVII. *Des Fargons d'Auvergne, & la maniere de teindre les gris-delin en rouge,* 309.
- Chap. CXXXVIII. *Maniere de tirer la teinture des Fargons & d'en faire de beaux Diamans très-durs,* 311.
- Préparation du Tripoly sulphuré.* 312.
- Chap. CXXXIX. *Maniere de faire le Diamant,* 314.
- Chap. CXL. *Maniere de faire le Diamant d'Alençon,* 315.
- Chap. CXLI. *Maniere de donner la couleur & la dureté du vrai Diamant, aux Cristaux & Diamans d'Alençon,* 316.
- Chap. CXLII. *Autre maniere de les durcir,* 318.
- Chap. CXLIII. *Autre maniere de les durcir, & de leur faire jetter autant de feu que*

- que les *Diamans de vieille Roche*, 320.
 Chap. CXLIV. *Maniere de convertir le
 Saphir blanc en vrai Diamant*, 321.
 Chap. CXLV. *Autre maniere de le con-
 vertir en vrai Diamant*, 323.
 Chap. CXLVI. *Autre maniere de le con-
 vertir en vrai Diamant*, 325.
Fourneau pour fondre & vitrifier, 326.

Fin du premier Volume.



SECONDE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

- Chapitre **D** *Essein du contenu en 64 Li-
 vre*, page 1.
 Chap. CXLVII. *Maniere de composer
 la matiere qui sert de base à faire les
 Emaux*, 4.
 Chap. CXLVIII. *Email blanc comme le
 lait*, 6.
 Chap. CL. *Email couleur de Turquoise*,
 page 8.
 Chap. CLI. *Pour faire un très-bel Email
 bleu*, 11.
 Chap. CLII. *Autre Email bleu*, 12.
 Chap. CLIII. *Email verd très-beau*, 13.
 Chap. CLIV. *Autre Email verd*, 14.

Chap. CLV. <i>Autre Email verd,</i>	15.
Chap. CLVI. <i>Email noir,</i>	16.
Chap. CLVII. <i>Autre Email noir,</i>	18.
Chap. CLVIII. <i>Autre Email noir,</i>	19.
Chap. CLIX. <i>Email couleur de Pourpre,</i> page,	20.
Chap. CLX. <i>Autre Email couleur de</i> <i>Pourpre,</i>	23.
Chap. CLXI. <i>Email violet,</i>	24.
Chap. CLXII. <i>Email de couleur jaune,</i>	25.
Chap. CLXIII. <i>Maniere de faire une</i> <i>Matiere cristalline qui sert de base aux</i> <i>Emaux rouges,</i>	26.
Chap. CLXIV. <i>Belle préparation de Mag-</i> <i>nesie fusible,</i>	28.
Chap. CLXV. <i>Maniere de faire un Sou-</i> <i>fre fixe,</i>	30.
Chap. CLXVI. <i>Autre Soufre fixe & in-</i> <i>combustible,</i>	32.
Chap. CLXVII. <i>Maniere d'extraire l'Es-</i> <i>prit de Saturne,</i>	33.
Chap. CLXVIII. <i>Email rouge couleur de</i> <i>Sang,</i>	36.
Chap. CLXIX. <i>Autre Email couleur de</i> <i>sang,</i>	38.
Chap. CLXX. <i>Autre Email rouge couleur</i> <i>de Rubis éclatant,</i>	39.
Chap. CLXXI. <i>Autre Email couleur de</i> <i>Rubis Balais,</i>	40.

T A B L E. 51

Chap. CLXXII. <i>Autre Email couleur de rose pour peindre l'Or ,</i>	41.
Chap. CLXXIII. <i>Autre Email couleur de Rose très-beau ,</i>	42.
Chap. CLXXIV. <i>Autre Email couleur de Rose ,</i>	44.
Chap. CLXXV. <i>Autre Email éclatant couleur d'Escarboucle ,</i>	46.
<i>Calcination de l'Or ,</i>	47.
Chap. CLXXVI. <i>Maniere de calciner le Cuivre , pour en faire le Vitriol de Venus sans corrosif ,</i>	48.
<i>Discours de l'Auteur sur le mérite & les vertus de ce Vitriol , & de son esprit ,</i>	49.
<i>page ,</i>	49.
Chap. CLXXVII. <i>Maniere de faire ce Vitriol sans corrosif ,</i>	53.
Chap. CLXXVIII. <i>Maniere d'extraire ce beau Vitriol ,</i>	56.
Chap. CLXXIX. <i>Maniere de tirer l'Esprit blanc du Vitriol de Venus ,</i>	59.
<i>Separation de la Tête-morte de ce Vitriol pour la teinture du Verre ,</i>	62.
<i>Moyen de lui redonner la couleur bleuë par exposition ,</i>	63.

L I V R E V I I.

Chapitre D	<i>Essain du contenu de ce Livre,</i>	65.
Chap. CLXXXI.	<i>Fourneau pour Email- ler & Peindre,</i>	68.
Chap. CLXXXII.	<i>Maniere d'émailler sur l'Or,</i>	70.
Chap. CLXXXIII.	<i>Maniere d'émailler sur l'Argent,</i>	73.
Chap. CLXXXIV.	<i>Maniere d'émailler sur le Cuivre,</i>	75.
Chap. CLXXXV.	<i>Préparation des Emaux pour appliquer sur les métaux,</i>	77.
Chap. CLXXXVI.	<i>Préparation des cou- leurs pour peindre en Email,</i>	78.
Chap. CLXXXVII.	<i>De la couleur blan- che,</i>	80.
Chap. CLXXXVIII.	<i>De la couleur noi- re,</i>	82.
Chap. CLXXXIX.	<i>De la couleur jaune, page,</i>	83.
Chap. CXC.	<i>De la couleur bleuë, Belle préparation d'Email bleu pour peindre,</i>	84. ibid.
Chap. CXCI.	<i>De la couleur rouge, Calcination de l'Or,</i>	85. 87.
	<i>Rouge couleur de Vermillon pour pein</i>	

T A B L E.

53.

dre,

88.

Chap. CXCII. *Maniere de peindre sur
l'Email,*

90.

L I V R E V I I I.

- Chapitre **D** *Essein du contenu en ce*
 CXCIII. *Livre,* 94.
- Chap. CXCIV. *Fourneau pour recevoir &
parfondre la Porcelaine,* 97.
- Chap. CXCV. *Belle composition de terre
pour faire la Porcelaine,* 100.
Terre simple pour la Porcelaine, 102.
- Chap. CXCVI. *Maniere d'émailler la
Porcelaine,* 103.
- Chap. CXCVII. *Maniere de peindre sur
la Porcelaine,* 104.
- Chap. CXCVIII. *Maniere de dorer sur
la Porcelaine,* 106.
- Chap. CXCIX. *Autre maniere plus belle
de dorer la Porcelaine,* 107.
- Chap. CC. *Préparation de l'huile de Lin
qui sert à dorer la Porcelaine,* 108.

L I V R E I X.

Chapitre CCI.	D <i>Essein du contenu de ce Livre,</i>	112.
Chap. CCII.	<i>Fourneau pour recevoir le Verre peint,</i>	116.
	<i>Sa figure gravée,</i>	118.
Chap. CCIII.	<i>Couleur blanche pour peindre sur le Verre,</i>	119.
Chap. CCIV.	<i>Couleur noire,</i>	121.
Chap. CCV.	<i>Couleur jaune,</i>	122.
Chap. CCVI.	<i>Couleur bleue,</i>	123.
	<i>Préparation des creusets,</i>	124.
Chap. CCVII.	<i>Couleur rouge,</i>	125.
Chap. CCVIII.	<i>Couleur de Pourpre,</i>	127.
Chap. CCIX.	<i>Couleur Verte,</i>	128.
Chap. CCX.	<i>Des autres couleurs en general,</i>	130.
Chap. CCXI.	<i>Maniere de faire la Rocaille,</i>	132.
Chap. CCXII.	<i>Maniere de peindre sur le Verre,</i>	134.
	<i>Privileges de Noblesse accordés aux Peintres Vitriers,</i>	135.
Chap. CCXIII.	<i>Maniere de le cuire dans le Fourneau après qu'il est peint,</i>	143.
Chap. CCXIV.	<i>Autre maniere de peindre sur le Verre,</i>	145.

T A B L E. 55

- Chap. CCXV. *Maniere de dorer sur le Verre,* 147
 Chap. CCXVI. *Autre maniere de dorer le Verre,* 148.
 Chap. CCXVII. *Maniere de teindre de toutes sortes de couleurs, le dedans & le dehors des Globes,* 150.
-

L I V R E X.

- Chapitre **D** *Essein du contenu en ce*
 CCXVIII. *Livre,* 152.
 Chap. CCXIX. *Maniere de tirer la Lâque jaune des Fleurs de Genest,* 153.
 Chap. CCXX. *Maniere d'extraire l'Essence ou teinture du Pavot, Iris, Roses, Violettes, & de toutes sortes d'Herbes vertes, pour en faire des Lâques des mêmes couleurs,* 156.
 Chap. CCXXI. *Autre maniere de tirer l'Essence ou teinture de plusieurs Fleurs, & la couleur verte des Herbes pour en faire les Lâques des mêmes couleurs,* 159.
 Chap. CCXXII. *Préparation pour faire la Lâque couleur d'Ecarlate,* 161.
 Chap. CCXXIII. *Maniere de tirer la couleur d'Ecarlate de la graine de Kermes pour faire une très-belle Lâque,* 162.

- Chap. CCXXIV. *Autre moyen plus prompt pour tirer la teinture des grains de Kermes,* 168.
- Chap. CCXXV. *Maniere de tirer la teinture du bois de Bresil, pour en faire une belle Lâque,* 170.
- Chap. CCXXVI. *Maniere de tirer la teinture de la Garance pour en faire une très-belle Lâque,* 172.
- Chap. CCXXVII. *Maniere de faire l'Outre-mer de la Pierre d'Azur, son épreuve & sa calcination,* 173.
- Chap. CCXXVIII. *Maniere de faire une Liqueur pour humecter & broyer la poudre de la pierre d'Azur, & celle de la laver,* 176.
- Chap. CCXXIX. *Préparation de la Lessive douce & de la forte, pour laver la pierre d'Azur,* 180.
- Chap. CCXXX. *Vaisseau pour amasser les eaux qui ont servi à laver la pierre d'Azur,* 183.
- Chap. CCXXXI. *Maniere de faire le fort Ciment, pour mêler avec la pierre d'Azur, afin d'en séparer la couleur,* page, 184.
- Chap. CCXXXII. *Maniere de faire le Ciment doux pour même fin,* 186.
- Chap. CCXXXIII. *Purification de l'huile de Lin pour ce sujet,* 188.
- Chap.

T A B L E.

57

- Chap. CCXXXIV. *Maniere d'incorporer la Poudre d'Azur avec le Ciment*,
page 190.
- Chap. CCXXXV. *Maniere de tirer la couleur d'Outre-mer du Ciment*, 192.
- Chap. CCXXXVI. *Moyen de laver les Couleurs séparées du Ciment*, 197.
- Chap. CCXXXVII. *Moyen de couler cette couleur déjà lavée & purgée*, 198.
- Chap. CCXXXVIII. *Moyen de corriger la couleur déjà préparée.* 200.
- Chap. CCXXXIX. *Autre maniere de faire l'Outre-mer, & de tirer plus promptement sa couleur.* 201.
- Chap. CCXL. *Autre maniere de faire l'Outre-mer,* 203.
Couleur approchante de celle d'Outre-mer, 206.
Le Lapis se peut faire par l'Art, 207.
- Chap. CCXLI. *Maniere de faire le bleu d'Allemagne,* 208.

L I V R E X I.

- Chapitre **D** *Essein du contenu en ce Livre,* 209.
- Origine des Perles, leur croissance & celle du Bezoard,* 211.
- Chap. CCXLI. *Maniere de faire &*

<i>d'imiter les Perles fines & Orientales ;</i>	
page ,	215.
<i>Perles des Philosophes ,</i>	218.
Chap. CCXLIV. <i>Maniere de faire l'Eau</i> <i>mercurielle pour donner l'eau & le lus-</i> <i>tre aux Perles ,</i>	219.
Chap. CCXLV. <i>Autre maniere de faire</i> <i>les Perles ,</i>	221.
Chap. CCXLVI. <i>Autre maniere de faire</i> <i>les Perles ,</i>	223.
Chap. CCXLVII. <i>Maniere de blanchir</i> <i>les Perles fines ,</i>	226.
Chap. CCXLVIII. <i>Autre moyen de</i> <i>blanchir & dégrasser les Perles fines ,</i> page ,	228.
Chap. CCXLIX. <i>Maniere de faire les</i> <i>Perles fausses comme les naturelles ,</i>	229.

L I V R E X I I.

Chapitre D <i>Essein du contenu en ce</i> CCL. <i>Livre ,</i>	232.
<i>Origine des Glaces, & des Miroirs ,</i>	234.
Chap. CCLI. <i>Maniere de faire les Gla-</i> <i>ces de Miroirs ,</i>	236.
<i>Privileges des Manufactures Royales</i> <i>des Glaces ,</i>	ibid.
<i>Des Miroirs ronds ,</i>	240.
Chap. CCLII. <i>Maniere de polir , dou-</i>	

T A B L E.

59

<i>air & bizeler les Glaces de Miroirs ,</i>	
page ,	241.
Chap. CCLIII. <i>Maniere de donner le Teint aux Glaces de Miroirs ,</i>	242.
Chap. CCLIV. <i>Maniere de faire les Miroirs concaves , de convexes , & spheri- appelez Miroirs Ardents ,</i>	244.
Chap. CCLV. <i>Maniere de faire les Miroirs métalliques , concaves , spheri- ques ou Paraboliques , appelez Miroirs d'Acier & ardents ,</i>	247.
Chap. CLVI. <i>Maniere de polir les Miroirs d'Acier ,</i>	252.
<i>Origine & effets des Miroirs ardents ,</i>	
page ,	254.

Fin du douzième Livre.



T R A I T E'

DES PIERRES PRECIEUSES.

Chapitre	D	<i>Es Perles Orientales & Oc-</i>	
I.	D	<i>cidentales ,</i>	page 3.
		<i>Perles de différentes couleurs ,</i>	5.
		<i>Diverses especes de Perles ,</i>	6.
		<i>Maniere de contrefaire les Perles ,</i>	7.
Chap. II.		<i>Du Diamant & des Jargons ,</i>	9.

D d ij

<i>Du prix du Diamant,</i>	10.
<i>Déffaut du Diamant,</i>	11.
<i>Maniere de polir & de tailler le Diamant,</i>	12.
<i>Des Diamans faux.</i>	15.
<i>Du Fargon d' Auvergne,</i>	ibid.
<i>Du Cristal de Roche,</i>	16.
Chap. III. <i>Du Rubis d'Orient,</i>	17.
<i>Du Rubis Spinelle,</i>	18.
<i>Du Rubis Balais,</i>	19.
<i>Maniere de contrefaire les Pierres de couleur,</i>	ibid.
Chap. IV. <i>De l'Escarboucle.</i>	21.
<i>Du Grenat,</i>	ibid.
<i>De la Vermeille ou Hiacynte la belle,</i>	page,
	22.
<i>De l'Ametiste d'Orient,</i>	23.
Chap. V. <i>Du Saphir & de son prix,</i>	24.
<i>De l'Emeraude, Emeraude remarquable,</i>	25.
<i>Du Beril ou Aigue marine,</i>	26.
Chap. VI. <i>De la Turquoise, ses propriétés,</i>	27.
<i>De la Crisolite ou Crisopase,</i>	28.
<i>De la Topase Orientale & Occidentale,</i>	ibid.
<i>De l'Opale,</i>	29.
<i>De l'Oeil de Chat,</i>	ibid.
Chap VII. <i>De l'Onix,</i>	30.
<i>De l'Agathe,</i>	ibid.

T A B L E: 27

Du Fafpe, 31.
 De l'Heliotrope, ibid.
 Du Jade ou Pierre Nephretique, 32.
 Chap VIII. De la Sardoine ou Carneole, ibid.
 De la Sardonix, 33.
 De la Calcedoine mâle, ibid.
 Chap. IX. Du Corail & de fes vertus, 34.
 De l'Ambre, ibid.
 De la Cornaline, 35.
 De l'Iris, ibid.
 Du Lapis Lazuli, & de la couleur d'Outremer, ibid.

Fin de la Table des Matieres & des Chapitres contenus dans ces deux Volumes de l'Art de la Verrerie & du Traité des Pierres precieufes.



Extrait du Privilege du Roy.

P Ar grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 28. jour de Decembre 1696. signé, LE FEVRE; Il est permis à J. Jombert, Libraire à Paris, de faire imprimer un Livre intitulé *l'Art de la Verrierie*, &c. en tel Volume & caractere qu'il lui plaira, pendant le tems de douze années, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer pour la premiere fois; avec défenses à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de le contrefaire, à peine de quinze cens livres d'amende, confiscation des exemplaires, & de tous dépens, dommages & interêts; ainsi qu'il est plus au long porté audit Privilege.

*Registré sur le Livre de la Communauté
des Libraires & Imprimeurs de Paris le
16. Janvier 1697.*

Signé, P. AUBOUIN, Syndic;





CATALOGUE

*Des Livres qui se vendent à Paris chez
CLAUDE JOMBERT, Libraire
rue Saint-Jacques, au coin de la rue
des Mathurins à l'Image Notre-Dame.*

Parallele de l'Architecture antique avec la
moderne selon les dix principaux Auteurs
qui ont écrit des cinq Ordres, avec les Piede-
staux pour chaque Ordre, par M. de Chambray
Architecte du Roy, le tout en cent Planches,
volume *in-folio*, se vend relié 12. liv.

L'Art de bien bâtir, contenant les Plans, Ele-
vations & Coupes de divers Bâtimens, inventés
par M. le Muet Architecte du Roy; *in-folio*,
avec plus de 100. Planches 15. liv.

Les Oeuvres d'Architecture d'Antoine le Pau-
tre Architecte du Roy, contenant divers Plans,
Profils & Façades d'Eglise, Palais, Châteaux,
Fontaines, Portes de Ville, Plafonds; &c. de
l'invention de l'Auteur, *in-folio*, 60. Pl. 15. liv.

Traité de Perspective pratique, avec des re-
marques sur l'Architecture, enrichi de Plans &
Elevations de differens Bâtimens, inventés par
M. Courtonne Architecte du Roy, *in-fol.* 12. l.

Maniere de dessiner les Ordres d'Architecture
& toutes les parties qui en dépendent, selon les
meilleurs Auteurs; par le sieur Bossé, Graveur
du Roy, le tout en cent Planches, *in-fol.* 15. l.

A

Architecte Moderne, ou l'Art de bien bâtir pour toutes sortes de personnes, tant pour les maisons des particuliers que pour les Palais, enrichi de près de cent cinquante Planches, qui développent les Plans, Profils & Elevations de soixante différentes distributions, depuis quinze pieds dans œuvre, jusqu'à un Palais de trente-quatre toises de face, deux volumes, *in-quarto*, grand papier 1728. 30. liv.

— On donnera au Public l'année prochaine, la suite de l'*Architecte Moderne*, où l'on traitera de la décoration du dehors & du dedans des bâtimens; de la Menuiserie, & de la Serrurerie; des differens Escaliers, & de la distribution & décoration des Jardins de propreté, le tout enrichi de plus de cent Planches dessinées & gravées dans la dernière perfection par les plus habiles Maîtres. en deux grands volumes.

La Science des Ingenieurs dans la conduite des travaux de Fortification & d'Architecte civile, où il est traité de la Poussée des terres contre les revêtemens; de la Mécanique des Voutes; du détail des Materiaux; de la construction des édifices Militaires & civils; de la décoration, & des cinq Ordres; & des differens Devis des ouvrages de Fortification & autres, par M. Belidor, Professeur Royal de Mathématique, &c. Gros *in-quarto* grand papier, enrichi de cinquante-quatre Planches 1729. 24. liv.

— On donnera au Public la suite du même ouvrage, qui aura pour titre l'*Architecte Hydraulique*, ou l'Art de construire les Ecluses, les Dignes, les Jettées, les Risbans, les Formes, les Canaux, les Ponts, &c. avec un recueil très-curieux des plus belles Machines executées en France & dans les Pais étrangers, qui ont rap-

port à cet ouvrage, par le même Auteur; le tout en deux volumes *in-quarto grand papier*, avec plus de 120. Planches très-bien gravées.

Idem. Nouveau cours de Mathématique à l'usage de l'Artillerie & du Genie; où l'on applique les parties les plus utiles de cette Science aux différens sujets qui peuvent avoir rapport à la guerre, volume *in-quarto*, enrichi de trente-quatre Planches qui sortent.

La Nouvelle Mécanique ou Statique de M. Varignon des Academies R. D. S. de France, d'Angleterre & de Prusse, en deux volumes *in-quarto*, avec 66. Pl. qui sortent. 1723. 20. liv.

Recueil des piéces qui ont remporté le prix de l'Académie Royale des Sciences depuis leur fondation en 1720. jusqu'en 1732. *in-quarto*, avec grand nombre de Planches qui sortent. 18. liv.

Dav. Gregorii Astronomia Physica & Geometrica Elementa cum Cometographiâ Hallianâ, brevisque Horologiorum sciotericorum tractatû. Accesserunt Præfatio Editoris, & duplex index. 2. vol. in-quarto 1728. cum 48. Tabulis in ære incisis. 20. liv.

La Théorie de la Manœuvre des Vaisseaux réduite en Pratique, par M. Pitot de l'Académie Royale des Sciences, *in-quarto*, figures 1731. 6. l.

Ouvrages du sieur IRSON Juré teneur de Livres de Comptes.

La manière de tenir les Livres de Compte à partie double par débit & credit, par dépense, recette & reprise; *in folio.* 10. liv.

L'Arithmétique pratique & raisonnée, où l'on voit la manière de se servir utilement des nombres pour régler toutes sortes de comptes, *in-quarto.* 6. liv.

Id. Abrégé de lad. Arithmétique, *in-12.* 2. l. 10. s.

La Pratique générale & Méthodique des

Changes étrangers pour tous les Païs du monde ;
in-quarto. 6. liv.

Idem. Abregé desdits Changes étrangers , *in-*
douze. 2. l. 10. f.

Ouvrages de M. O Z A N A M de l'Acad-
emie Royale des Sciences.

Cours de Mathematique qui comprend toutes
les parties de cette Science les plus utiles à ceux
qui veulent s'y perfectionner , contenant dix
traitez , sçavoir.

L'Introduction aux Mathematiques.

Les Elemens d'Euclide expliqués & demon-
trés clairement.

L'Arithmetique démontrée d'une maniere très-
facile.

La Trigonometrie rectiligne & Spherique, avec
les tables des Sinus Tangentes & Secantes , &
des Logarithmes. *in-octavo fig.* 4. l. 10. f.

La Geometrie divisée en Longimetrie , Pla-
nimetrie , & Stereometrie.

La Fortification reguliere & irreguliere , offen-
sive & deffensive.

La Mechanique Statique & Hidrostatique.

La Perspective Theorique & Pratique.

La Geographie & Cosmographie.

La Gnomonique, ou la Science de faire des
Cadrans solaires.

Le tout en cinq volumes *in-octavo* , avec plus
de deux cens Planches. 40. liv.

Les Recreations Mathematique & Physiques ,
où l'on trouve plusieurs curiosités utiles d'Aritme-
tique , de Geometrie, de Mecanique , d'Optique,
&c. avec un Traité des Horloges Elementaires ,
enrichis d'une Dissertation Physique sur les Lam-
pes perpetuelles & les Phosphores naturels & ar-

tificiels, avec une explication des tours de Gibeciere : nouvelle édition en quatre vol. *in-octavo* 1725. avec 200. Planches. 20. liv.

Usage du Compas de Proportion, expliqué & démontré d'une manière courte & facile, avec un Traité de la Division des champs, nouvelle édition, *in-octavo*, figures. 2. liv.

Les Elemens d'Éuclide, expliqués d'une manière facile, avec l'usage de chaque proposition ; par le Pere Deschalles, nouvelle édition 1731. *in-douze*, avec figures. 3. liv.

Methode facile pour Arpenter & Mesurer toutes sortes de superficies, & pour toiser exactement les vuidanges des terres, la Maçonnerie & tous les autres corps avec le toisé des bois de Charpente, *in-douze* avec figures. 2. l. 10. f.

Methode pour lever les Plans & les Cartes de terre & de mer, sans instrumens & avec les instrumens, *in-douze* figures. 2. liv.

Memoires pour l'attaque & la desense d'une place, par M. Goulon, avec la relation du siege de la Ville d'Ath, & les Mémoires de M. de Vauban, intitulés le Directeur des Fortifications, *in-octavo* avec figures, la Haye 1730. 4. liv. 10. f.

Recueil d'Emblèmes, Devises, Medailles & Chiffres simples, doubles, triples & fleuronés pour tous les noms imaginables ; enrichi des tenants, supports & cimiers servans aux ornemens des Armes, par M. Verrien, Graveur du Roy, *in-octavo* rempli de figures, nouvelle édition. 6. l.

Les Regles du Dessin & du Lavis pour l'Architecture Civile & Militaire, & pour leurs Plans, Profils & Elevations, par M. Buchotte, Ingenieur du Roy, *in-octavo* avec figures. 3. l. 10. f.

La Théorie de la Manœuvre des Vaisseaux qu'on

contient plusieurs problèmes curieux & utiles sur les vents, le mouvement d'un Vaisseau, &c. par le Chevalier Renaud, *in-octavo* avec figures, 3. l.

Nouvelle Methode facile & abrégée pour réduire les routes de Navigation par les Tables de Loxodromie, calculées en lieux de France, par M. le Mare Hydrographe du Roy, *in-8°*. 4. l. 10. f.

Des communes mesures, des Quantités Litterales, & des Racines communes; Ouvrage pour perfectionner l'Algebre, par M. Taneguy le Febvre, *in-octavo*. 3. liv.

La Gnomonique universelle, ou la Science de faire des Cadrans solaires sur toutes sortes de surfaces imaginables, par M. l'Abbé Richer, *in-octavo* enrichi de cinquante Planches. 4. l. 10. f.

Traité d'Horlogiographie, contenant différentes manieres de tracer les cadrans sur toutes sortes de Plans par le R. P. de Sainte Marie Magdelaine, Feuillant, *in-octavo*, enrichi de 72. Planches. 4. liv.

Ouvrages du Sieur A. B O S S E Graveur du Roy.

Leçons de Geometrie & de Perspective données dans l'Academie de Peinture, *in-octavo*, rempli de figures gravées par l'Auteur.

Maniere de pratiquer la Perspective par le petit pied comme la Geometrie. *in-octavo* deux vol. remplis de figures.

Le Peintre assujetti aux regles de son Art, *in-octavo*. 1. liv. 4. f.

Maniere de graver à l'Eau-forte & au Burin, de faire les vernis durs & mols, avec la maniere d'imprimer en taille douce, & de construire les Presses, *in-octavo* avec figures. 3. l. 10. f.

La pratique du Trait pour la coupe des Pier-

res en l'Architecture, *in-octavo* enrichi de 117.
Planches. 6. liv.

Maniere universelle pour placer l'Effieu &
tracer les heures des Cadrans solaires, *in-octavo*
rempli de figures. 3. liv. 10. s.

Livre de figures pour apprendre à dessiner sans
Maitre, le portrait, la figure & le paisage le
tout en près de cent Planches, *in-quarto*. 5. liv.

Les proportions du corps humain d'après l'An-
tique en 26. Planches, *in-seize*, broché. 1. liv.

Recueil de diverses Estampes gravées par Bosse,
le tout en vingt grandes Planches *in-folio* bro-
ché. 5. liv.

Les Portraits de la famille de Gondy, le tout
en plus de cent Planches gravées par C. Duflos
& autres Maitres, *in-quarto* broché. 10. liv.

Recueil d'Estampes, representant les tour-
mens que l'on faisoit souffrir aux Chrétiens dans
les persecutions, en quarante-cinq Planches gra-
vées par A. Tempeste, *in-quarto* broché. 4. liv.

L'Art de la Verrerie, ou l'Art de faire le Ver-
re, le Cristal, l'Email & la Porcelaine; ou il
est traité des différentes couleurs dont on se sert
pour peindre en Email & sur le Verre, & de la
maniere de contrefaire le Diamant & les Pier-
geries, dernière édition, augmentée d'un Traité
des Pierres Precieuses, 2. vol. *in-12*. 5. liv.

Traité du Mouvement des eaux & des autres
corps fluides, par M. Mariotte de l'Academie
Royale des Sciences, nouvelle édition augmen-
tée des regles pour les jets d'eau, *in-douze*,
figures. 3. liv.

Traité du Jaugeage, ou le Jaugeage réduit à
des principes purement Geometriques & à une
Methode courte & facile, *in-douze*, figures

1728. en parchemin. 1. liv. 4. f.
- Nouveau système sur le mouvement, par M. Gamaches, *in-douze* broché. 1. liv. 4. f.
- Essai d'Optique sur la Gradation de la lumière, par M. Bouguer Hydrographe du Roy, *in-12*. figures 1729. 2. liv.
- Pratique de la Geometrie sur le papier, & sur le terrain, par Sebastien le Clerc; avec 60. pl. gravées par le même, *in-douze*. 3. liv.
- Les Oeuvres de Mathematiques, du P. Pardies, qui traitent des élémens de Geometrie, du Mouvement local, de la Mecanique ou Statique, &c. *in douze*, figures. 3. liv.
- Observations curieuses sur toutes les parties de la Physique, extraites & recueillies des meilleurs Mémoires, 3. vol. *in-12*. 9. liv.
- Secrets & Remedes éprouvés, dont les préparations ont été faites au Louvre par l'ordre du Roy, avec les Preservatifs & Remedes universels, tirés des Animaux, des Vegetaux & des Mineraux; derniere édition augmentée d'un remede spécifique pour la guérison des maladies Veneriennes, *in douze*. 3. liv.
- Remedes choisis & éprouvés pour toutes sortes de maladies, par M. le Breton Medecin, *in-12*. 2. l.
- Tableau des Maladies, où l'on découvre leurs signes & leurs événemens, avec les remedes qui leur sont propres, traduit de Lommius, *in-12*.
- Traité de la Goute, ou l'Art de connoître les vrais principes de cette maladie & des autres, & la maniere de les guerir, par M. l'Abbé Aignan, *in-douze*. 1. liv. 10. f.
- L'Appareil commode, en faveur des garçons Chirurgiens, par M. le Clerc Medecin du Roy, *in-12*. avec 48. planches. 2. liv. 10. f.
- Secrets concernans les Arts & Métiers, avec le

3

Teinturier Parfait , ou l'Art de teindre les Soyes & Laines , Fils , &c. & de mettre en couleur l'Os , l'Yvoire , le Verre , &c. 4. vol. *in-12.* 1725. 10. l.

— *Idem.* en deux vol. *in-12.* Nancy. 6. liv.

— *Idem.* en un volume sans le Teinturier *in-douze.* 3. liv.

— Le teinturier Parfait , &c. séparément , 2. vol. *in-douze.* 5. liv.

Instructions pour dresser les Procédures des Procès civils , conformément à l'Ordonnance , par J. M. Ricard , *in-douze.* 1. liv. 10. l.

Traité du droit des Evêques sur les Reguliers , *in-douze.* 2. liv.

Methode facile pour apprendre l'Histoire de France , avec une idée generale des Sciences , *in-douze* 1731. 3. liv.

Recherches historiques & Genealogiques des Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit , contenant les noms , qualités , armes & blasons , des Commandeurs , Officiers & Chevaliers de cet Ordre deux vol. *in-douze.* 4. liv.

Histoire d'Erasme , sa vie , sa mort & sa Religion , avec la Critique de son Apologie , *in-douze.* 2. liv.

Ciceron de la Nature des Dieux , Latin & François , avec des Notes critiques & historiques , par M. l'Abbé le Maffon , 3. vol. *in-douze.* 6. liv.

Magistris Scholarum inferiorum , de ratione Discendi & Docendi. à R. P. Fouveney, S. J. *in-12.* 1. l. 10. f.

Regles de la Poësie Française , avec des Observations critiques sur les regles de la Versification Française qui sont à la fin de la Methode Latine de Port-Royal , par M. de Châlons , *in-douze.* 2. liv. 10. f.

Nouveaux Systêmes , ou Nouveaux Plans de Methode , qui marquent une route nouvelle &

Certaine pour parvenir en peu de tems à la connoissance des Langues, des Sciences & des beaux Arts, par M. de Vallange, 4. vol. *in-12.* 10. l.

De la Science qui est en Dieu; ouvrage de Metaphisique, avec une Dissertation de M. Croufaz, & une Lettre sur l'Etude, & l'Usage de la Rhetorique, *in-douze.* 1. liv. 10. f.

Nouveau Recueil de Fables d'Esopé, avec un quatrain à la tête de chaque Fable & une morale en quatre vers à la fin, & des figures pour chaque Fable, *in-douze* 1731. 2. liv. 10. f.

Relation de divers voyages faits dans l'Afrique, l'Amerique & aux Indes Occidentales, par Grand-Pierre, *in-douze.* 2. liv. 10. f.

La Medecine Statique, ou l'Art de se conserver la Santé par la transpiration, traduit du Latin de Sanctorius, *in-seize.* 1. liv. 4. f.

Les Clefs de la Philosophie Spagyrique, qui introduisent à la connoissance des operations de cet Art dans les mixtes des trois genres, par M. le Breton Medecin, *in-seize.* 1. liv. 10. f.

Traité des Abeilles, où l'on voit la maniere de les élever & d'en tirer du profit, *in-seize.* 1. l. 4. f.

Retraite de quatre jours pour des filles en communauté, *in-seize.* 1. liv.

Assortissement de differens Livres, tant de Paris que des Pais étrangers.

Nouveau Traité sur la coupe des Pierres, où par une Methode courte & facile on peut aisément se perfectionner en cette Science, par M. de la Rue Architecte du Roy, *in-sol. grand papier, de l'Imprimerie Royale, enrichi de près de 80. Planches.* 36. liv.

L'Art de tourner en perfection le Bois, l'Os, l'Yvoire, le Fer, &c. & de faire toutes sortes

d'ouvrages au Tour, par le P. Plumier, Minime, *in-fol.* avec plus de 70. Planches. 18. l.

L'Art des Armées Navales, ou Traité des évolutions Navales, par le P. Hofte, *in-fol.* avec plus de 80. Planche, Lyon. 10. liv.

La Sicilia di E. Paruta, descritta con Medaglie, eristampata con aggiunta da Leonardo Agostini, in folio, enrichi de plus de 150. Planches, Lyon, 14. l.

Instructions generales pour les Teintures, *in-folio*, Paris.

Dictionnaire de la Langue Françoisse ancienne & moderne, avec plusieurs additions de Jurisprudence & de Mathematique, par P. Richelet, 3. vol. *in fol.* Lyon 1728. 60. liv.

Historia Plantarum Oxoniensis, aucthore J. Morisson, *in-fol.* trois vol. enrichis de plus de deux cens Planches, Oxonia.

Christ. Wolfii Elementa Matheseos univcrse, tom. Prim. qui Arithmetica, Geometria, trigonometria & Analysis continet. edit. nova. in-quarto, Geneve 1732. 12. liv.

Commentaire sur la Geometrie de Descartes, par le P. Rabuel de la Compagnie de Jesus, *in-quarto*, avec beaucoup de figures. 12. liv.

Oeuvres de Physique & de Mecanique de Mrs. C. & P. Perrault des Academies R. des Sciences & Françoisse, deux vol. *in-quarto* remplis de figures, Amsterdam 1728. 20. liv.

Traité complet de la Navigation, contenant les pratiques de Geometrie necessaires à un Pilote; un Traité de la Sphere, les Tables Ephemerides du mouvement du Soleil, &c. par M. Bouguer Hydrographe du Roy, *in-quarto* avec figures. 10. liv.

Tabule Astronomica à Phil. de la Hire, in-quarto, Paris. 1727. 10. liv.

Traité d'Algebre , ou principes generaux pour
resoudre les questions de Mathematique , par M.
Rolle , *in-quarto*. 7. liv. 10. f.

— *Idem*. Remarques touchant le Problème
general des Tangentes , *in-4^o*. broché. 2. l. 10. f.

Traclatus de Quadratura curvarum , *in-quarto*
broché.

• Nouvelle approximation de la Quadrature du
Cercle , *in-quarto* brochure.

Explicazione del Mezzo ritrovato per ricuperare le
Navi. *in-quarto* avec figures , broché. 2. liv.

Methode pour faire un infinité de desseins dif-
ferens avec des carreaux mi parties de deux cou-
leurs , par le P. Douat Carme , *in-quarto* avec fi-
gures. 6. liv.

Frid. Hofmanni , Medicina rationalis Systematica ,
in-quarto , *Venetis* 1730. cinq vol. 30. liv.

Traité d'Arithmetique Theori-Pratique en la
plus grande perfection , par M. Parent de l'Acade-
mie Royale des Sciences. *in-octavo* 3. liv. 10. f.

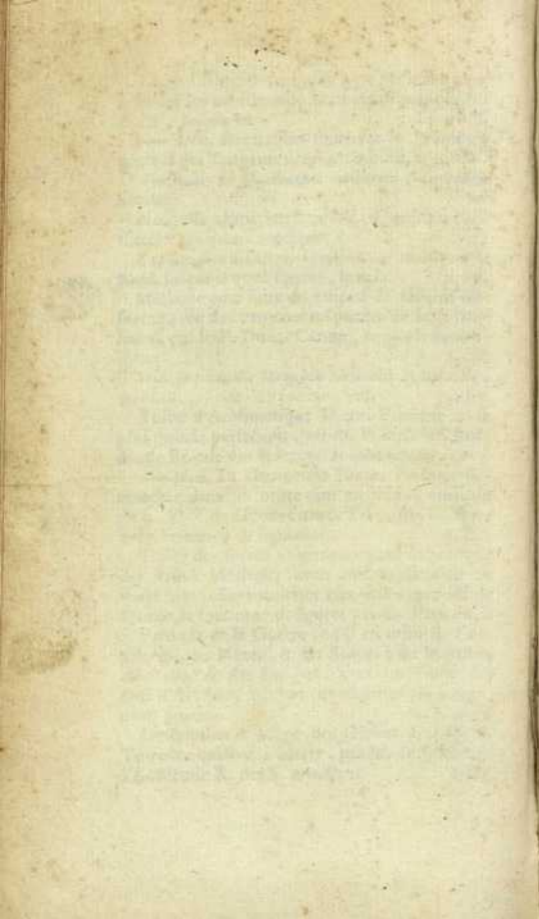
— *Idem*. La Geometrie Theori-Pratique de-
montrée dans un ordre tout nouveau , enrichie
de quantité de decouvertes de l'Auteur , *in-octavo*
avec beaucoup de figures. 5. liv.

Traité des forces mouvantes pour la pratique
des Arts & Mériers , avec une explication de
vingt nouvelles machines très-utiles , par M. de
Camus, le tout orné de figures , *in-8o*. Paris. 6. l.

Pratique de la Guerre , où il est traité de l'Ar-
tillerie , des Mines , & des Sappes ; du Mortier ,
du Canon & des Bombes , avec un Traité des
feux d'Artifice , par le sieur Malthus , *in-octavo* ,
avec figures. 4. l. 10. f.

Description & usage des Globes Celeste &
Terrestre qui sont à Marly , par M. de la Hire de
l'Academie R. des S. *in-octavo*. 2. liv.





von

411 211





